

JUILLET 1993  
N° 91 - 25 F

# Unité

D E S C H R É T I E N S

REVUE DE  
FORMATION ET  
D'INFORMATION  
OECUMÉNIQUE



## LES RELIGIONS ORIENTALES

### *II - Rencontre et dialogue*

● Les Églises  
dans la rencontre

Réincarnation-  
Résurrection

● Expériences  
et organismes  
de dialogue

Portrait

● Jalons sur  
la route  
de l'unité

# Unité

DES CHRÉTIENS

**Revue Trimestrielle  
de formation et d'information**

Rédaction-Administration  
80, rue de l'Abbé Carton  
75014 PARIS ☎ (1) 45.42.00.39

Directeur de publication :  
**Guy Lourmande**

Secrétaire de rédaction :  
**Jérôme Cornélis**

Composition, maquette, gravure :  
**SCPP**

17, rue du Cirque - 59800 Lille

**Imprimerie de la Centrale**  
10, rue de l'Hospice - 62301 Lens

N° C.P.P.A.P. 51562

## ABONNEMENTS

### France

*C.C.P. 34 611 20 C La Source*

- Simple : 100 FF
- Soutien, à partir de : 150 FF

### Belgique

Communauté de la Résurrection,  
B 5020 Vedrin-Namur.

*C.C.P. 000 - 1410048-56*

- Simple : 570 FB
- Soutien : 750FB

### Canada

Centre Canadien d'Œcuménisme,  
2065 Ouest, rue Sherbrooke  
Montréal Québec  
H3H 1G6 (Canada)

- Simple : 24 \$ canadiens
- Surtaxe aérienne : 7 \$ canadiens

### Autres pays

*C.C.P. Unité des Chrétiens  
34 611 20 C La Source*

- Abonnement : 115 FF
- Surtaxe aérienne : 15 FF en plus

## ÉDITORIAL

3

SUJET INSOLITE ? MOINS QU'IL N'Y PARAÎT  
Père Guy Lourmande

## DOSSIER

4

### LES RELIGIONS ORIENTALES : II - RENCONTRE ET DIALOGUE

#### LES ÉGLISES DANS LA RENCONTRE

- L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET LA RENCONTRE AVEC LES RELIGIONS

**Mgr Fitzgerald**

- POINT DE VUE D'UN PROTESTANT ÉVANGÉLIQUE

**Pasteur Jean-Pierre Dassonville**

- POINT DE VUE D'UN ORTHODOXE

**M. Olivier Clément**

- LE CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES (COE) ET LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX

**Dr Todor Sabev**

#### CROYANCE A LA RÉINCARNATION ET FOI AU RESSUSCITÉ

**Père Henri Bourgeois**

#### EXPÉRIENCES :

- UNE EXPÉRIENCE ŒCUMÉNIQUE DE DIALOGUE AVEC LES RELIGIONS

**Père René Girault**

- DIALOGUE AVEC LE BOUDDHISME TIBÉTAÏN

**Père Bernard de Givé**

- UN CHEMINEMENT DANS LE DIALOGUE

**Sr Michaëla Motose**

- RENCONTRES BOUDDHISTES-PROTESTANTS

**Pasteur Jacky Argaud**

#### ORGANISMES :

- DIALOGUE INTERRELIGIEUX MONASTIQUE

**Père Billot**

- LA PASTORALE DES MIGRANTS

**Père Jean-François Berjonneau**

- ALLIANCE MONDIALE DES RELIGIONS

**Mme Madeleine Berthaud**

- CONFÉRENCE MONDIALE DES RELIGIONS POUR LA PAIX

**Mme Madeleine Barot et M. Robert de Montvalon**

#### PORTRAIT :

- HENRI LE SAUX : MOINE HINDOU-CHRÉTIEN

**Père Jacques Dupuis**

## ACTUALITÉ ŒCUMÉNIQUE

30

- COMMUNIQUÉ DE L'ASSEMBLÉE DE LA CONFÉRENCE ÉPISCOPALE D'ANGLETERRE ET DU PAYS DE GALLES

• "IN MEMORIAM"

• MUSIQUE ET ŒCUMÉNISME

• SÉMINAIRE SUR L'ŒCUMÉNISME

• JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

**Jérôme Cornélis**

## DOCUMENT

44

- ENJEUX THÉOLOGIQUES ET PASTORAUX DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX

*(suite du numéro 90)*

**Cardinal Robert Coffy**

**SECRÉTARIAT POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS**

**80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS**

**Tél : (1) 45.42.00.39**



Guy LOURMANDE

## Sujet insolite ? Moins qu'il n'y paraît !

**A**insi se terminait notre éditorial du numéro consacré au dialogue interreligieux "Religions orientales - nouvelle présence". Voici aujourd'hui le second volet : "Dialogue et rencontre".

A l'évidence, catholiques, orthodoxes et protestants habitent une planète traversée par des religions variées. C'est bien un nouveau défi œcuménique que d'avoir ensemble à rendre compte de l'espérance qui est en nous. Le Secrétaire du Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux, Mgr Fitzgerald, et le Secrétaire général adjoint du Conseil œcuménique des Eglises, Dr Todor Sabev, apportent des éléments de poids à notre thème.

• La déclaration sur les relations de l'Eglise catholique avec les autres religions, *Nostra Aetate*, 2 est claire :

"Dans l'hindouisme, les hommes scrutent le mystère divin et l'expriment par la fécondité inépuisable des mythes et par les efforts pénétrants de la philosophie ; ils cherchent la libération des angoisses de notre condition, soit par les formes de la vie ascétique, soit par la méditation profonde, soit par le refuge en Dieu avec amour et confiance. Dans le bouddhisme, selon ses formes variées, l'insuffisance radicale de ce monde changeant est reconnue et on enseigne une voie par laquelle les hommes, avec un cœur dévot et confiant, pourront acquérir l'état de libération parfaite, soit atteindre l'illumination suprême par leurs propres efforts ou par un secours venu d'en-haut (...).

L'Eglise catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions.

Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent en beaucoup de points de ce qu'elle-même tient et propose, cependant apportent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes (...).

Elle exhorte donc ses fils pour que, avec prudence et charité, par le dialogue et par la collaboration avec ceux qui suivent d'autres religions, et tout en témoignant de la foi et de la vie chrétienne, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles qui se trouvent en eux."

• Tout le cheminement suivi par le Conseil œcuménique des Eglises à propos du dialogue interreligieux, notamment depuis les années soixante, mériterait une longue étude : c'est à l'Assemblée de New-Delhi que les délégués furent invités à prendre en considération l'expérience des Jeunes Eglises qui ouvrent et luttent ensemble avec les adeptes des autres religions.

Le Père Henri Bourgeois clarifie pour nos lecteurs "deux croyances qui ne sont pas du même ordre" : la croyance à la réincarnation et la foi au Christ ressuscité. Le Père Jacques Dupuis nous fait revivre le portrait d'Henri Le Saux pour lequel il s'agit "de pénétrer dans l'expérience religieuse de l'Inde et de se laisser mener par elle. Il cherche un dialogue (...); il veut voir par lui-même."

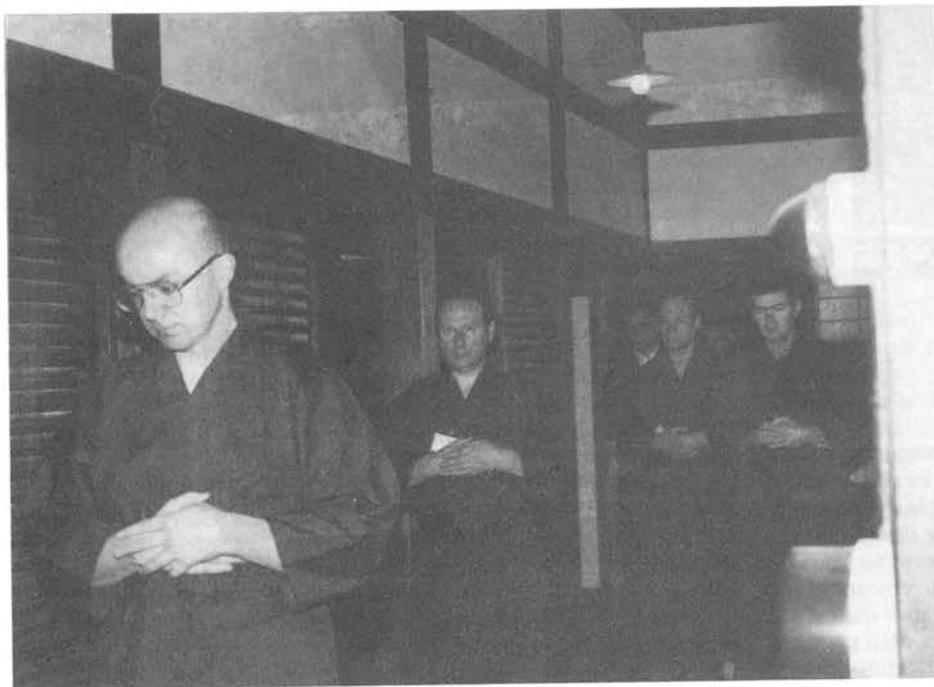
Des expériences de dialogue, des organismes..., autant d'exemples qui nous sont proposés.

*Bonne route à tous !*

Guy Lourmande

RELIGIONS ORIENTALES :

# Rencontre et dialogue



"Moines" chrétiens,  
dont Mgr Fitzgerald,  
à Daishin-in, Kyoto,  
Japon, octobre 1990.

## L'Église catholique et la rencontre avec les religions

Mgr Michaël L. FITZGERALD



“L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions.”

Ces mots se trouvent au milieu de la deuxième section de *Nostra Aetate*, la déclaration de Vatican II sur les relations de l'Église avec les religions. Ils suivent un paragraphe où est esquissée la place du sens religieux chez les hommes, et où sont mentionnés explicitement l'hindouisme et le bouddhisme. Le texte se poursuit en parlant du respect dû aux règles et aux doctrines de ces religions. Sans renoncer à son devoir d'annoncer le Christ, “la voie, la vérité et la vie”, l'Église encourage le dialogue et la collaboration afin de promouvoir les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles qui se trouvent dans ces religions (cf., *N.A.*, 2).

Cette déclaration, promulguée le 28 octobre 1965, venait peut-être comme une surprise pour beaucoup.

Même si, en Orient, les chrétiens vivaient depuis des siècles côte à côte avec des personnes d'autres religions, il était peu question de dialogue. Il y avait bien des pionniers, comme de Nobili, en Inde, et Ricci, en Chine, ou, dans un passé moins lointain, les approches de Jules Monchanin et Henri Le Saux, mais leurs efforts avaient peu d'impact sur les communautés catholiques. Il est vrai, néanmoins, que ce sont les évêques de l'Asie qui ont demandé que la déclaration *Nostra Aetate* parle non seulement des juifs et des musulmans, mais également des religions orientales. La présentation de l'hindouisme et du bouddhisme, bien que très succincte, est extrêmement précise et témoigne, de la part des experts du Concile, d'une profonde connaissance de ces voies spirituelles.

### L'exemple des papes

Un texte, aussi beau soit-il, restera lettre morte s'il n'est pas traduit en acte. Les papes Paul VI et Jean-Paul II ont eu soin de conduire l'Église selon les lignes tracées par le Concile. Ils ne pouvaient ne pas suivre les indications données par *Nostra Aetate*. Ainsi ont-ils encouragé le dialogue interreligieux par leur enseignement et par leur exemple. Paul VI a consacré sa première lettre encyclique, *Ecclesiam Suam*, au thème du dialogue, des relations de l'Église avec les autres chrétiens, avec les croyants, et avec le monde entier. Même si, plus tard, dans

l'exhortation apostolique sur la mission de l'Église, *Evangelii Nuntianti*, il n'a pas parlé explicitement du dialogue, il s'est référé aux religions de l'Orient qui "possèdent un patrimoine impressionnant de textes profondément religieux" et qui "ont enseigné à des générations de personnes à prier" (*E.N.*, 53). Mais le pape Paul VI est allé lui-même à la rencontre des croyants. Se rendant au congrès eucharistique de Bombay, en décembre 1964, il s'est présenté comme un pèlerin, "pèlerin de paix, de joie, de sérénité et d'amour". Il a salué l'Inde comme "le berceau de grandes religions, le foyer d'une nation qui a cherché Dieu avec un désir inlassable, dans la méditation et le silence, dans les chants d'une prière fervente". "Nous ne devons pas nous rencontrer comme des simples touristes", a-t-il déclaré, "mais comme des pèlerins qui vont chercher Dieu, non dans des édifices de pierre, mais dans les cœurs des hommes" (cf. *Documentation catholique*, n°1439, 3 janvier 1965, 4-6). De telles rencontres ont eu lieu non seulement pendant ses voyages, mais également, à Rome, lors des multiples audiences accordées aux personnages religieux, comme le Dalaï-Lama, le Patriarche bouddhiste de la Thaïlande, le fondateur du mouvement bouddhiste japonais Rissho Kosei-kai, et bien d'autres. Toutes ces personnes ont été frappées par la profondeur et la chaleur du Pape.

Comme un témoin, Jean-Paul II a

pris le bâton de pèlerin de Paul VI. Japon, Corée, Thaïlande, Inde, Indonésie, et d'autres pays encore, ont vu le Pape venir confirmer les catholiques dans leur foi, et les encourager au dialogue avec leurs concitoyens d'autres religions. Mais, dans le domaine du dialogue, le fait le plus marquant de ce pontificat est certainement la journée de prière à Assise, le 27 octobre 1986. Des représentants des Églises et communautés chrétiennes et des diverses religions se sont rassemblés afin d'implorer la paix pour le monde.

Pour Jean-Paul II, il s'agissait d'un point de départ, un pas sur "le chemin commun que l'humanité est appelée à parcourir". "Puissons-nous y voir", a-t-il dit à la fin de cette journée, "une préfiguration de ce que Dieu voudrait que soit le cours de l'histoire de l'humanité : une route fraternelle sur laquelle nous nous accompagnons les uns et les autres vers la fin transcendante qu'il établit pour nous" (cf. *Documentation catholique*, n° 1929, 7 décembre 1986, p. 1081).

Le pape Jean-Paul II est convaincu de la nécessité du dialogue interreligieux. Il considère que la rencontre avec les croyants des autres religions est une partie importante de son ministère. Dans sa première lettre-encyclique, *Redemptor hominis*, il a pris en compte la "carte religieuse" du monde. Au cœur de sa vision théologique se trouve l'homme, l'homme créé par Dieu,

"Le rassemblement de tant de chefs religieux pour prier est en lui-même une invitation faite aujourd'hui au monde à prendre conscience qu'il existe une autre dimension de la paix et une autre manière de la promouvoir, qui ne sont pas le résultat de négociations, de compromis politiques ou de marchandages économiques. Elles résultent de la prière qui, dans la diversité des religions, exprime une relation avec une puissance suprême qui surpasse nos seules capacités humaines (...). Le fait que nous soyons venus ici n'implique aucune intention de chercher un consensus reli-

gieux entre nous ou de mener une négociation sur nos convictions de foi. Il ne signifie pas non plus que les religions peuvent être réconciliées sur le plan d'un engagement commun dans un projet terrestre qui les dépasserait toutes.

Ce n'est pas non plus une concession au relativisme en matière de croyances religieuses, car tout être humain doit suivre honnêtement sa conscience droite avec l'intention de rechercher la vérité et de lui obéir. Notre rencontre atteste seulement - et c'est là sa grande signification pour les hommes de notre temps - que, dans la

grande bataille pour la paix, l'humanité, avec sa diversité même, doit puiser aux sources les plus profondes et les plus vivifiantes où la conscience se forme et sur lesquelles se fonde l'agir moral des hommes."

Jean-Paul II,  
extrait de l'allocution  
à Sainte-Marie des Anges,  
rencontre interreligieuse à Assise,  
27 Octobre 1986  
(cf. *Documentation catholique*, n°1929,  
7 décembre 1986).

touché par l'incarnation, l'homme "route de l'Église." L'Église se doit d'être en relation avec tous les hommes, quelles que soient leurs croyances. C'est ainsi que le Pape, dans ses encycliques sociales et dans ses messages annuels pour la journée de la Paix, appelle à la collaboration entre croyants. Tout récemment, dans son encyclique missionnaire *Redemptoris Missio*, il a affirmé très clairement que "le dialogue interreligieux fait partie de la mission évangélisatrice de l'Église" (*R.M.*, 55). C'est l'affaire de tous : "tous les fidèles et toutes les communautés chrétiennes sont appelés à pratiquer le dialogue, même si ce n'est pas au même niveau et sous des modalités identiques" (*R.M.*, 57).

## Le Saint-Siège et le dialogue

Pour soutenir l'esprit du dialogue dans l'Église, des structures sont utiles, voire nécessaires. Même avant la promulgation de *Nostra Aetate*, le pape Paul VI a institué le Secrétariat pour les Non-Chrétiens, devenu par la suite le Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux. Sa tâche était, et reste, d'encourager des études et de favoriser des rencontres afin de promouvoir la compréhension et la collaboration entre croyants. Il fallait faire passer dans l'Église l'enseignement du Concile, dissiper les préjugés, vaincre les hésitations, encourager des initiatives. A cette fin, avec l'aide d'un bon



Moines chrétiens en méditation zen à Daishin-in, Kyoto, Japon, octobre 1990.

nombre d'experts, furent publiés des livrets d'orientations pour le dialogue avec les différents groupes de croyants, bouddhistes, hindous, musulmans.

L'encouragement au dialogue s'est fait aussi par l'exemple, des rencontres avec des chefs religieux, soit à Rome soit dans leur pays. Ces visites ont souvent permis aux responsables des Églises locales de renforcer leurs relations avec les autorités religieuses de leur pays. D'une manière semblable, l'organisation de colloques, à l'initiative ou avec l'encouragement du Conseil, a permis des contacts plus profonds. La réflexion théologique accompagne nécessairement ce travail de "promotion". Deux documents sont à signaler. *Attitude de l'Église catholique devant les croyants des autres religions - réflexions et orientations concernant le dialogue et la mission* (1984) situe le dialogue interreligieux à l'intérieur de la mission globale de l'Église. *Dialogue et annonce* (1991) étudie

les rapports entre ces deux éléments de cette mission.

## Des structures locales

En Asie, où, sauf aux Philippines, les chrétiens forment une très petite minorité, le contact avec les autres croyants est constant, un fait quotidien. Les Églises d'Asie se sont dotées des structures nécessaires pour soutenir et guider ce "dialogue de vie". Au niveau continental, la Fédération des Conférences épiscopales de l'Asie, par son Bureau pour les Relations œcuméniques et interreligieuses, a fait un gros travail de sensibilisation et de formation.

Ses initiatives sont souvent œcuméniques, prises ensemble avec le Conseil des Églises d'Asie. Certains pays, par exemple le Bangladesh et l'Inde, ont des commissions nationales qui sont très actives. En Inde, il existe également un bon nombre de centres de dialogue qui organisent des activités multireligieuses. Une des

"Tandis que nous marchions en silence, nous avons réfléchi au chemin que parcourt la famille humaine : soit dans l'hospitalité, si nous ne savons pas nous accepter les uns les autres avec amour : soit comme une route commune vers notre haute destinée, si nous comprenons que les autres sont nos frères et nos sœurs. Le fait même que, de diverses régions du monde, nous soyons venus à Assise est en soi un signe de ce chemin commun que

l'humanité est appelée à parcourir. Ou bien nous apprenons à marcher ensemble dans la paix et l'harmonie, ou bien nous partons à la dérive pour notre ruine et celle des autres.

Nous espérons que ce pèlerinage à Assise nous aura réappris à prendre conscience de l'origine commune et de la destinée commune de l'humanité.

Puissions-nous y voir une préfiguration de ce que Dieu voudrait que soit le cours de

l'histoire de l'humanité : une route fraternelle sur laquelle nous nous accompagnons les uns les autres vers la fin transcendante qu'il établit pour nous."

Jean-Paul II,  
extrait du discours final,  
rencontre interreligieuse à Assise,  
27 octobre 1986  
(cf. *Documentation catholique*, n°1929,  
7 décembre 1986).

caractéristiques du dialogue en Inde est la place donnée à la prière. Il est rare d'avoir une rencontre qui ne comporte pas une ou plusieurs séances de méditation.

## Le dialogue monastique

Dans le domaine spirituel, un dialogue fructueux s'est instauré entre moines chrétiens et moines bouddhistes. Depuis bien des années, des échanges ont lieu entre moines de la tradition zen du Japon et des moines chrétiens d'Europe. Les programmes, qui durent normalement environ un mois, comportent des séjours dans les monastères, des visites, et une réflexion finale. Il faut noter que certaines moniales, chrétiennes ou bouddhistes, participent à ces échanges. L'accent est mis sur l'expérience, fruit d'un effort de vivre, aussi complètement que possible, la vie monastique de l'autre. Il en résulte la reconnaissance qu'il y a bien des éléments communs dans le genre de vie adopté, même si les justifications théoriques pour ce choix en sont très différentes. Des échanges semblables se poursuivent entre contemplatifs chrétiens des États-Unis et des moines tibétains établis en Inde. Tout récemment, un petit groupe de moines et de moniales de l'Inde s'est engagé dans cette voie. Suite à ces contacts, les Tibétains ont demandé de l'aide - des professeurs, des livres - pour arriver à une meilleure connaissance du christianisme.

## D'autres formes du dialogue

Pour être complet, il faudrait mentionner d'autres instances où croyants de différentes religions peuvent se rencontrer. En Indonésie, c'est le gouvernement qui promeut le dialogue entre les membres des cinq religions reconnues officiellement, afin de consolider

l'entente et l'harmonie dans le pays sur la base de la "pancasila". En Malaisie, où l'islam a tendance à vouloir dominer, les responsables des autres religions, bouddhistes, chrétiens, hindous et sikhs, ont formé une association pour défendre leurs droits. Une organisation interreligieuse, comme la Conférence mondiale des religions pour la Paix, fortement implantée au Japon, facilite la rencontre et la collaboration entre personnes de croyances diverses. Dans le domaine de la culture, des universités ou instituts spécialisés, comme par exemple la Sophia-University, à Tokyo, l'Institut Nanzan, à Nagoya, ou la Sogong-University, à Séoul, fournissent un cadre pour des recherches comparatives. Surtout, il faut tenir compte du dialogue constant, du "dialogue de vie", dans les écoles et les universités, dans les lieux de travail et de loisir, dans les services et dans la vie du quartier. C'est finalement cette forme du dialogue qui est la plus importante. C'est elle qui doit favoriser la paix que tous désirent et qui est, pour ainsi dire, un avantage du Royaume. Les échanges théoriques, la collaboration pratique, la prière ensemble, peuvent tous contribuer à enrichir ce "dialogue de vie".

## Conclusion

Il ne faudrait pas imaginer que le dialogue entre croyants est toujours facile. Bien des obstacles s'y opposent : manque de connaissance de la religion de l'autre ou même de la sienne, préjugés, facteurs économiques et sociaux, facteur racial ou ethnique. Même là où il y a une forte tradition de convivialité, des influences extérieures peuvent venir briser ou troubler l'harmonie. C'est ici que les convictions religieuses sont importantes. Le dialogue n'est pas le fruit d'un calcul humain. "Le dialogue n'est pas la conséquence d'une stratégie ou d'un

intérêt, mais c'est une activité qui a ses motivations, ses exigences et sa dignité propres : il est demandé par le profond respect qu'on doit envers tout ce que l'Esprit, qui souffle où il veut, a opéré en l'homme" (R.M., 56). C'est pourquoi, "malgré les difficultés, l'engagement de l'Église dans le dialogue reste constant et irréversible" (D.A., 54).

Michaël L. FITZGERALD,

*Secrétaire du Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux.*

"Depuis les temps les plus reculés jusqu'à aujourd'hui, on trouve dans les différents peuples une certaine sensibilité à cette force cachée qui est présente au cours des choses et aux événements de la vie humaine, parfois même une reconnaissance de la Divinité Suprême, ou encore d'un Père. Cette sensibilité et cette connaissance pénètrent leur vie d'un profond sens religieux. Quant aux religions liées au progrès de la culture, elles s'efforcent de répondre aux mêmes questions par des notions plus affinées et par un langage plus élaboré. Ainsi, dans l'hindouisme, les hommes scrutent le mystère divin et l'expriment par la fécondité inépuisable des mythes et par les efforts pénétrants de la philosophie ; ils cherchent la libération des angoisses de notre condition, soit par les formes de la vie ascétique, soit par la méditation profonde, soit par le refuge en Dieu avec amour et confiance. Dans le bouddhisme, selon ses formes variées, l'insuffisance radicale de ce monde changeant est reconnue et on enseigne une voie par laquelle les hommes, avec un cœur dévot et confiant, pourront soit acquérir l'état de libération parfaite, soit atteindre l'illumination suprême par leurs propres efforts ou par un secours venu d'en-haut (...). L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent en beaucoup de points de ce qu'elle-même tient et propose, cependant apportent souvent un rayon de la Vérité qui illumine tous les hommes. Toutefois, elle annonce, elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est 'la voie, la vérité et la vie' (Jn 14,6), dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses."

*Nostra Aetate, n° 2.*

## Point de vue d'un protestant évangélique

Pasteur J.-P. DASSONVILLE



### A la rencontre de mon prochain qui a une autre religion que moi

**A** lors que le début de ce siècle pouvait laisser penser que le phénomène religieux était à son déclin, la fin démontre tout le contraire. Mon propos ici n'est pas d'expliquer cela mais de montrer l'importance de la rencontre chrétienne avec les autres religions. Ce besoin de rencontre n'est pas nouveau ; il existe depuis près de deux mille ans et a été pris en compte par bon nombre de générations de chrétiens. Ce qui, par contre, est nouveau, c'est la situation de chacun des protagonistes. Le pôle d'influence de l'Eglise chrétienne se déplace inexorablement de pays encore considérés aujourd'hui comme chefs de file en bien des domaines pour le monde, vers des pays, certes plus nombreux, mais qui sont en devenir et par là même dépendent des

premiers. Les religions non chrétiennes sont, elles, campées sur les positions fortes liées à la tradition et à la culture qu'elles ont retrouvées dans ces derniers pays cités ; elles représentent encore des valeurs qui assurent une identité dans un monde qui n'en offre guère. De ce fait aussi, elles exercent un certain attrait sur bon nombre de personnes à la recherche de valeurs capables de leur rendre une identité, et je parle là de ressortissants des pays occidentaux traditionnellement chrétiens.

L'attitude chrétienne qui a prévalu jusqu'à peu près le milieu de ce siècle a été celle de sauvegarder cet aspect culturel dont sa tradition est aussi porteuse. La rencontre a, de ce fait, relevé plus du choc culturel que d'une rencontre paisible et constructive.

### Les limites du dialogue

A cette attitude a fait place aujourd'hui une attitude de plus grande ouverture, voire de tolérance qui va jusqu'à mettre toutes les religions sur le même plan et qui préconise le dialogue comme forme d'approche mutuelle. On trouve, bien sûr, tous les degrés d'attitude représentés à travers le monde chrétien, toutes dénominations confondues. Les Eglises dites "évangéliques" n'échappent pas à la règle : nous avons nos conservateurs et nos libéraux aussi, même si le conservatisme semble plus souvent l'emporter sur le libéralisme. Il me semble toutefois, qu'une voie moyenne s'ouvre de plus en plus dans les milieux évangéliques mais, encore une fois, elle n'est certainement pas l'exclusivité de ces milieux. Cette voie moyenne préconise la défense du fondement chrétien qui a su donner des valeurs à nos propres cultures en sachant pertinemment que ces dernières ne le

remplaceront jamais et que d'autres cultures sont appelées à être transformées à leur tour par ce même fondement ; les nouvelles et nombreuses Eglises d'aujourd'hui sont l'expression même de ces transformations. Mais cette voie moyenne admet aussi que nos convictions ne peuvent s'exprimer que dans le respect de l'autre et la liberté de chacun ; on parlera alors davantage de conversation interactive ou d'évangélisation éclairée que de dialogue.

### Le mot "dialogue"

Le mot dialogue est un mot courant aujourd'hui qui ne s'applique pas seulement au domaine religieux ; son caractère attrayant est l'ouverture qu'il souligne ; il s'oppose à l'intolérance qu'on condamne à juste titre facilement, mais il a aussi les défauts de ses qualités en ce sens qu'il ne dit pas toujours très bien jusqu'où peut aller cette ouverture.

Et il faut reconnaître que, pour certains, le mot "dialogue religieux" implique une relativisation de la foi, un renoncement au témoignage incompatibles avec le fondement de la foi chrétienne qui demande une prise de position et un partage à partir d'un être qui s'impose à toute l'humanité : le Christ. Jésus-Christ est le critère à partir duquel on peut critiquer toute religion, y compris le christianisme. Les chrétiens ne le possèdent pas, ils ne le contrôlent pas mais sont constamment repris par lui et corrigés par lui. Les chrétiens doivent faire preuve d'humilité théologique ; une telle attitude les délivre de l'absolutisme triomphal. Un de mes collègues d'étude, aujourd'hui professeur de théologie, écrit : "Quand nous revendiquons que notre foi est vraie, nous faisons une déclaration au sujet du fondement et du contenu de notre foi, mais pas de notre connaissance, ni de notre expérience, ni de notre appréhension

de ce contenu... La revendication, donc, que notre foi est vraie et universelle, n'implique pas que nous devions en absolutiser notre compréhension".

C'est probablement parce que les chrétiens occidentaux se sont éloignés de ce fondement en n'en retenant que leur compréhension, c'est-à-dire leur propre tradition, que leurs Eglises ont perdu actualité et dynamisme. C'est par un retour constant à la source, Jésus-Christ manifesté dans une vie, une mort, une résurrection et une glorification, que l'être humain apprendra à mieux connaître Dieu, et par là même à mieux se connaître et reconnaître les autres. Le Christ ne produit pas une religion mais des personnes. En ce sens, nous devons reconnaître la manifestation du mal dans toutes les religions, y compris le christianisme traditionnel. Les chrétiens n'ont pas le droit d'utiliser les fautes morales qu'ils peuvent déceler dans les autres religions pour les démontrer. Il y a assez d'exemples chez eux pour démontrer que leurs idéaux moraux ne sont pas toujours à la hauteur des exigences de l'Évangile. Mais en même temps, ils doivent reconnaître qu'ils ne sont pas sans solution comme les autres : le Christ a manifesté dans sa personne une réalité de vie nouvelle qui les appelle à tendre vers un comportement qui redonne toute sa valeur à la personne.

### Une rencontre où l'on écoute

Dès lors, on est amené à communiquer l'Évangile avec un cœur humble et repentant ; il me semble que le mot de "conversation interactive" traduit mieux ce qui peut se passer dans une telle rencontre. Deux ou plusieurs personnes peuvent alors entrer en communication en exprimant librement, par la parole mais aussi par les actes,

leur foi individuelle. L'interaction entre de telles personnes engendre le respect mutuel, donne autant de temps à l'écoute qu'à la parole de part et d'autre, augmente la compréhension réciproque des différences et des problèmes, explore les voies et moyens pour une coopération qui vise la paix et la justice et permet au chrétien de donner un témoignage de sa propre foi personnelle qui ne soit pas apologétique.

En énonçant le titre sous la forme de "rencontre de mon prochain qui a une autre religion que moi", je tiens à souligner cet aspect personnel de la rencontre. Il y a obligation pour le chrétien de prendre en compte les personnes qui n'ont pas la même religion que lui, non pas en vue de les convertir à tout prix, mais dans le but d'y reconnaître leur prochain selon la parabole bien connue de l'évangile de Luc. Sans oublier que le prochain n'est pas toujours celui qui reçoit, mais celui de qui je reçois aussi. Il est possible d'approfondir sa foi chrétienne au contact d'autres religions ; l'amour de la vérité mis en nous par le Christ devrait nous rendre attentifs à cela. Il est aussi possible de contribuer à la paix entre les hommes, un idéal qui est bien au cœur de l'Évangile et dont nous devons nous faire les porte-parole. L'approche reste une approche évangélistique, car elle a besoin de garder son contenu sans lequel elle n'existe plus, mais se traduit en termes de ministères de compassion et d'action prophétiques. La tâche de la conversion des gens n'est pas de notre ressort ; la conversion est l'œuvre de Dieu par son Saint-Esprit ; c'est un mystère ; la réalité de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ attire, malgré nous et dans un geste de pure grâce, des personnes à placer leur foi en lui en vue d'être sauvées de leur vaine manière de vivre. C'est cette foi qui transforme l'être humain dans cette vie et dans celle à venir, car la réalité de

son royaume est à la fois présente et future. Il est certain qu'en procédant de cette manière, le chrétien perçoit avec étonnement que Dieu l'a toujours précédé, quand bien même la démarche semblait périlleuse et vouée à l'échec.

### Les religions non chrétiennes, chance ou défi ?

Le nouveau défi que représentent, par leur existence, les religions non chrétiennes est une chance pour le christianisme. Il lui permet de sortir de son "impasse occidentale". Il faut pour cela que nous, chrétiens occidentaux, soyons davantage à l'écoute de nos frères et sœurs des autres continents qui considèrent, eux, que le temps de la mission est venu. Par leur démarche active envers les autres religions souvent majoritaires, ils ont su trouver une meilleure expression de leur foi en Jésus-Christ, créer des liens personnels avec les fidèles de ces religions et être témoins actifs de sa compassion et de son amour pour le monde d'aujourd'hui.

L'avenir du christianisme n'est pas dans le refus de communiquer avec les autres, ni dans la volonté de taire ce qui déplairait aux autres, ce qui est aussi une manière de non-communication ; l'avenir du christianisme est dans la fidélité à Jésus-Christ et dans l'amour des hommes que ce dernier suscite. Et ceci s'exprime en cherchant à abattre des murs et à jeter des ponts ; une tâche qui n'est pas facile, il est vrai, tant notre humanité en souffre. C'est peut-être dans cette tâche que les chrétiens eux-mêmes trouveront l'unité à laquelle ils aspirent et à laquelle ils sont appelés.

Jean-Pierre DASSONVILLE,

*Fédération des Eglises évangéliques baptistes.*

## Point de vue d'un orthodoxe

M. Olivier CLEMENT

L'orthodoxe, qui est à la fois d'Orient et d'Occident, se trouve en contact étroit, multiséculaire, avec l'islam et le bouddhisme. Au Moyen-Orient, ce contact, longtemps polémique (qu'on lise les réflexions de saint Jean Damascène sur l'islam qu'on vient de publier aux Sources chrétiennes) a été extraordinairement fécond dans le domaine de la vie quotidienne, avec sa familiarité et ses connivences, et celui de la vie spirituelle.

La mystique soufie a puisé la plupart de ses attitudes, et même son vocabulaire, dans le christianisme syriaque, qu'il soit orthodoxe chalcédonien ou pré-chalcédonien. En Russie, après la lente reconquête du bassin de la Volga, puis l'extension de l'empire en Asie centrale, un grand centre missionnaire s'était développé à l'Académie théologique de Kazan, avec un effort pour comprendre en profondeur l'islam. C'est là qu'à la veille de la révolution, un Antiochien avait publié - en russe - un essai reconnaissant l'authenticité prophétique de Muhammad, du moins durant la période mekkoïse de sa prédication. Cet effort a été repris à notre époque, au Liban, par le métropolitain Georges Khodr et plusieurs de ses disciples, comme le professeur Tarek Mitri, qui enseigne à l'université de Balamand.

Pour le métropolitain, la tâche des chrétiens est de "réveiller le Christ qui dort dans la nuit des religions". Le Christ arrache au néant l'humanité entière et la pénètre de son Esprit par de multiples "éco-

nomies". Les chrétiens connaissent le nom de leur Sauveur alors que les autres ne le nomment pas ou le nomment autrement, mais c'est toujours le même Sauveur. Au-delà des frontières apparentes de l'Eglise, l'Esprit travaille toutes les cultures, toutes les religions, pour préparer le second avènement du Christ. Certains musulmans, dans l'humiliation et la souffrance de leur histoire, ont dit au métropolitain Georges Khodr : "Nous avons besoin des chrétiens parce que nous avons besoin d'un Dieu qui souffre".

A la veille de la révolution, les missionnaires russes sillonnaient la haute-Asie, souvent en pays bouddhiste. Nous avons un admirable témoignage de leurs efforts dans les Mémoires de l'archimandrite Spyridon, publiés à Moscou en 1917, traduits et édités en France sous le titre *Mes missions en Sibirie*. Le "missionnaire" avait appris à connaître et aimer les bouddhistes ; il les appréciait à tel point qu'il hésitait à les baptiser. Les chrétiens, disait-il, doivent tenter d'amener les sages bouddhistes, enfoncés dans une pure intériorité, les yeux clos, à les ouvrir afin que, tout en restant enracinés dans l'Un, ils découvrent l'Autre.

Cette réflexion s'est précisée dans l'émigration russe en France, avec l'œuvre de Boris Vyacheslavtsev (1879-1954). Dans son ouvrage, *Le cœur de l'homme dans la mystique hindoue et chrétienne* (en russe), il prend le cœur, dans les deux traditions, comme le centre le plus central où l'homme à la fois se rassemble et se dépasse. Principe suprarationnel dont l'éveil utilise une ascèse assez semblable de part et d'autre. Toutefois, pour la spiritualité hindoue, le Soi ainsi décelé est unique pour tous les hommes et s'identifie à un absolu impersonnel (*atman = brahman*), tandis que le christianisme souligne, dans l'unité même, la différence irréductible des personnes. Ainsi s'explique, pour Vyacheslavtsev,

l'impossibilité d'identifier entièrement l'amour chrétien et la "compassion sans amour" du bouddhisme, cet hindouisme démythologisé. Tout récemment, dans un voyage aux Indes dont elle a publié le récit en Allemagne, Tatiana Goritcheva soulignait les ressemblances entre la sensibilité religieuse des hindous et celle du peuple russe.

Quant au judaïsme, les grands philosophes religieux russes de la fin du siècle dernier et du début de ce siècle le connaissaient bien : deux œuvres majeures, *Le sens de l'acte créateur*, de Nicolas Berdiaev, paru en 1916, et *La lumière sans déclin*, de Serge Boulgakov, paru en 1917, utilisent constamment les thèmes majeurs de la mystique juive. J'ai pu constater récemment, à Saint-Petersbourg, l'existence d'une véritable fascination réciproque entre chrétiens orthodoxes et juifs.

Dans un groupe de réflexion philosophique, j'ai rencontré plusieurs juifs qui s'intéressaient à la fois au hassidisme et à l'hésychasme. Quant aux chrétiens du groupe, ils connaissaient assez bien la pensée de Buber et celle de Lévinas. Il faut rappeler enfin que la Roumanie, où longtemps a subsisté le "christianisme cosmique" de la religion populaire, où la pensée de Guénon est bien connue de l'intellectuel, a donné le plus grand historien des religions du XX<sup>ème</sup> siècle, Mircéa Eliade (\*).

La lente reconnaissance des Eglises orthodoxes en Europe de l'Est permettra certainement une reprise ou une multiplication de ces recherches dont, aujourd'hui, le lieu le plus vivant reste, au Moyen-Orient, l'ère "antiochienne".

OLIVIER CLEMENT,

Professeur à l'Institut orthodoxe  
Saint-Serge.

(\*) J'ai moi-même abordé ces problèmes dans certains chapitres de la *Révolution de l'Esprit et d'Anachroniques*, et, plus particulièrement pour la rencontre du christianisme et de l'islam, dans *Un respect téu*.

## Le Conseil œcuménique des Églises (COE) et le dialogue interreligieux

Dr Todor SABEV



La rencontre du christianisme avec les traditions religieuses de l'Orient commença au début de l'histoire de l'Église et de sa mission. Elle est reflétée dans le Nouveau Testament, dans les ouvrages patristiques et dans beaucoup d'autres sources. Le but de cet article n'est que de décrire, en grandes lignes, la contribution semi-séculaire du COE au dialogue interreligieux.

### Les religions orientales sur l'agenda des Églises

La première conférence mondiale de mission (Edinburgh, 1910) prêta une attention particulière aux rapports entre le christianisme et les religions non chrétiennes. La rencontre avec les traditions religieuses d'Asie y fut comparée à celle de l'Église primitive avec la culture gréco-romaine. La conférence stimula des recherches et des publications, suivies de discussions et de controverses au sein du mouvement

missionnaire, sur l'attitude chrétienne à l'égard des autres religions et sur le danger du syncrétisme.

Cette orientation se fit sentir à l'occasion de la deuxième conférence de mission (Jérusalem, 1928) et pendant les années suivantes, malgré la reconnaissance attribuée à certaines valeurs des religions non chrétiennes et l'appel à tous les croyants à unir leurs efforts contre le sécularisme. La position de H. Kraemer, exprimée dans son livre *Le message chrétien dans un monde non chrétien*, où était soulignée la nature unique de la révélation en Christ, influença la troisième conférence internationale à Tamboran, en 1938, et la pensée missionnaire pour quelques décennies encore.

Néanmoins, il n'y avait pas d'unanimité sur le thème complexe des relations avec les religions non chrétiennes. La tragédie des juifs pendant la Deuxième guerre mondiale ne pouvait que faire évoquer d'urgence la question des rapports entre les chrétiens et le peuple élu de l'Ancien Testament. L'Assemblée inaugurale du COE à Amsterdam (1948) souligna : "C'est aux juifs que notre Dieu nous a liés par une solidarité particulière qui unit nos destins dans son dessein". La formation du COE, en 1948, et son intégration avec le Conseil international des missions, en 1961, marquèrent une période d'ouverture à l'égard des religions non chrétiennes.

### Le dialogue interreligieux des années soixante

Le nouveau plan envisageait l'organisation de centres d'études sur "La Parole de Dieu et les croyances des hommes". A l'Assemblée de New-Delhi, le pasteur Paul D. Devanandan, directeur de l'Institut chrétien de Bangalore pour l'Étude de la Religion et de la Société, appela les délégués à prendre en considération l'expérience des jeunes Églises qui œuvrent et luttent ensemble avec

les adeptes des autres religions. Le dialogue devint un thème permanent dans le cadre du programme de la Division (plus tard Commission) de Mission et d'Évangélisation, des conférences missionnaires et de l'activité œcuménique au niveau régional.

Une impulsion particulière fut donnée par l'Assemblée de la Conférence d'Asie orientale, à Bangalore, en 1964. A la conférence de Kandy (Sri Lanka), en 1967, fut traversée une étape décisive vers l'engagement du COE dans le dialogue interreligieux et la coopération avec le Secrétariat du Vatican pour les Non-Chrétiens. La discussion sur le "Renouveau de la mission", à la Quatrième assemblée du COE, à Upsal (1988), revient sur la nécessité du dialogue où "nous partageons notre humanité commune" et l'offre "de participation à de nouvelles formes de communautés et de service partagé". "Nous croyons que le Christ parle dans ce dialogue" et "se révèle à ceux qui ne le connaissent pas". L'étude intitulée "La Parole de Dieu et les religions des gens de notre temps" fut avancée. En 1970, le COE organisa à Ajaltoun, la première rencontre de dialogue multilatéral réunissant chrétiens, bouddhistes et musulmans. Peu après, il en résulta un rapport fondamental de la consultation, à Zurich, "Chrétiens en dialogue avec des gens d'autres religions". Ce document devint la base sur laquelle le Comité central du COE, en 1971, décida de créer la sous-commission de travail "Dialogue avec les Religions et Idéologies de notre Temps (DRINT)".

### Succès et nouvelles controverses

Le but de DRINT était d'aider les Églises à se situer par rapport au pluralisme religieux et de faciliter le dialogue. Les éléments suivants

constituent l'essentiel de son "mandat en constante expansion" au cours des dernières décennies :

- organiser des rencontres bilatérales et multilatérales entre les partenaires en dialogue, destinées à promouvoir la compréhension mutuelle et la recherche d'une dimension communautaire, capable de transformer l'esprit de méfiance et d'agressivité ;
- préparer des études et consultations qui clarifient le fondement théologique et les différents aspects du dialogue ;
- réfléchir à la signification théologique de la vie de prière et de l'histoire spirituelle des religions non chrétiennes ;

- approfondir notre conception et notre pratique de la mission à la base de l'expérience du dialogue ;
- former une attitude correcte des Eglises face aux nouveaux mouvements religieux, au fondamentalisme, au rôle croissant joué par la religion dans des situations de conflit ;
- entretenir surtout des relations avec les hindouistes, les bouddhistes, les juifs, les musulmans et les adeptes des religions traditionnelles en Asie, en Afrique et en Amérique ;
- travailler en étroite coopération avec le Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux de l'Eglise catholique romaine.

Chaque année, les responsables des deux partenaires de programmes, du COE et du Vatican, se rencontrent, alternativement à Rome et à Genève, afin d'examiner les questions soulevées par le dialogue entre les religions et d'échanger des informations sur leur travail respectif.

Les centres d'études et les institutions œcuméniques en Asie continuaient leur activité fructueuse et avançaient le dialogue avec des hindouistes et des bouddhistes.

Le dialogue fut construit sur une meilleure connaissance réciproque de la foi et de l'éthique des différentes religions. Il cherchait la découverte des dimensions essen-



*Sixième Assemblée du Conseil mondial des Eglises à Vancouver, en 1983.*

*Durant un temps de dialogue interreligieux, rencontre entre une femme hindoue et deux moines bouddhistes.*

tielles des traditions religieuses afin de former une vision d'anthropologie et d'humanité commune, de vie en communauté et en paix dans un mode pluraliste et divisé. Le processus de telles réflexions s'approfondissait au cours des dialogues bilatéraux et multilatéraux de 1972-1975. L'atmosphère de suspicion et de conflit laissait peu à peu la place à la compréhension et à l'ouverture réciproque.

Néanmoins, l'exploration théologique et la discussion sur le but et la signification du dialogue suscitèrent des opinions variées, voire divergentes. Certains considèrent le dialogue comme une relation nouvelle et créatrice, permettant d'apprendre à être partenaires et à se respecter, mais aussi à offrir un témoignage authentique de la foi chrétienne. Pour d'autres, le dialogue était un moment historique dans le développement des religions, un défi et une transformation. D'autres encore voyaient dans le dialogue un pèlerinage commun vers la vérité, un partage d'expériences de foi vécue. La pratique du dialogue souleva de nouveau la question de la tâche missionnaire et de la théologie des autres religions. Les débats sur ces sujets, à l'Assemblée de Nairobi, en 1975, poursuivis en présence de représentants des religions d'Orient, qui

participaient en qualité d'invités spéciaux, indiquèrent un désaccord au sein des Eglises. Certains craignaient le danger du syncrétisme. D'autres insistaient sur le caractère unique et final de la révélation en Christ que le dialogue pourrait compromettre. Beaucoup de délégués d'Asie défendaient le dialogue comme une méthode appropriée pour la vie et la mission de l'Eglise, dans un monde de pluralisme religieux et culturel.

Le rapport de la Section III de l'Assemblée de Nairobi, intitulé "A la recherche de la communauté - la quête commune des hommes des diverses croyances, cultures et idéologies", fut adapté adéquatement pour clarifier encore la nature, le but, les valeurs et les limites du dialogue, les problèmes du syncrétisme et du prosélytisme, de l'indigénisation et de la culture, de la mission et du témoignage commun. Les recommandations se référaient à la préparation au sein des Eglises, à la nécessité d'établir les principes et la base du dialogue dans chaque contexte culturel et géographique, etc.

Ces tâches deviennent une priorité dès la consultation à Chiang Mai (Thaïlande), en 1977, sur "Le dialogue dans la communauté", et lors des réunions du Comité central du COE, en 1977 et 1979. On

se félicitait "du degré d'accord et de compréhension mutuelle... de la part de personnes ayant des conceptions théologiques différentes". La conclusion était que le dialogue est une voie par laquelle Jésus-Christ peut être confessé dans le monde d'aujourd'hui. Ainsi arriva-t-on à l'adoption des "Lignes directrices sur le dialogue avec les religions et idéologies de notre temps" (1979). Elles traitent les questions de la communauté, les raisons du dialogue, l'importance des adeptes d'autres religions, le syncrétisme et le besoin pour les Eglises "d'apprendre et de comprendre, grâce au dialogue", à partager et à vivre ensemble.

Il restait à "ouvrir son cœur et son esprit aux autres. C'est une entreprise qui exige de l'audace et un sentiment profond de la vocation".

### L'expérience des années quatre-vingt

Le dialogue continuait à tous les niveaux : local, national, régional et international, soutenu par les Eglises, les Conseils chrétiens et le COE. Plusieurs Eglises, surtout en Asie, élargissaient leur structure œcuménique pour y inclure la section du dialogue interreligieux. En 1982, le COE introduit les "Considérations œcuméniques sur le dialogue entre juifs et chrétiens", revues en 1992. Plus de 40 ans d'efforts acharnés dans le domaine du dialogue entre chrétiens et juifs sont résumés dans le livre *La théologie des Eglises et le peuple juif*, publié en 1988. La déclaration "Les Eglises et le peuple juif", adoptée à Sigtuna (Suède), en 1988, par le Comité pour "l'Eglise et le peuple juif" (CEPJ), marqua les orientations entre les deux partenaires qui continuent à se développer sur la bonne voie.

Le COE contribua aux conférences internationales entre chrétiens et



Sixième Assemblée du Conseil mondial des Eglises, à Vancouver, en 1983.

Durant un temps de rencontre interreligieuse : une femme hindoue, un prêtre catholique et deux moines bouddhistes.

bouddhistes, par exemple à Honolulu (en 1980), Hawaï (en 1984) et Berkeley (en 1987). Il influença aussi les initiatives de consultations et rencontres nationales et régionales au Japon (en 1982 et pendant les années suivantes), en Autriche (1981), à Hong-Kong (en 1984), en France (1988), à Séoul (Corée), en 1988, etc. Une autre contribution fut le dialogue multilatéral à l'île Maurice, en 1983.

En 1987, le DRINT réunit à New-Delhi des représentants des traditions chrétienne, hindouiste, bouddhiste, musulmane, sikh, jaïn et zoroastrienne.

Durant les années quatre-vingt, le COE se pencha également sur le dialogue avec les religions traditionnelles. Un certain nombre de rencontres furent organisées dans des pays africains et au Canada.

Il faut noter également la participation du COE à l'événement historique de la prière pour la paix à Assise (Italie), en 1986, ainsi que le nombre d'études et de publications qui soutiennent les dialogues théologiques et spirituels, la protection de la vie et le rapprochement mutuel.

L'étude de Foi et Constitution, "L'unité de l'Eglise et le renouveau de l'humanité", ajouta une dimension supplémentaire au support du dialogue.

La sixième assemblée du COE à Vancouver, en 1983, affirma l'engagement et la fidélité à l'égard du dialogue ainsi que l'importance de reformuler la signification théologique des autres religions. Car le désaccord persistait sur la question suivante : "Dieu est-il présent et à l'œuvre dans la vie religieuse de nos voisins non chrétiens ?". Le DRINT lança le programme d'études "La foi de mon voisin et la mienne : richesse théologique du dialogue interreligieux". Le guide d'étude, traduit en 18 langues et diffusé en plus de 7.500 exemplaires, inspire encore beaucoup de colloques et de groupes engagés dans le dialogue.

Le "Regard sur l'avenir" de la septième assemblée du COE (Canberra, 1991) et le mandat du Bureau des Relations interreligieuses, attaché au Secrétariat général, ouvrent des perspectives pour une continuation du dialogue et donnent un nouvel élan à la collaboration avec les religions de l'Orient. "Écoutez le Saint-Esprit qui nous appelle à être une communauté en route vers des buts communs".

**Todor SABEV,**

*Secrétaire du Conseil œcuménique des Eglises.*

## Croyance à la réincarnation et foi au ressuscité

P. Henri BOURGEOIS



*Depuis dix ans, l'intérêt manifesté en Occident pour la réincarnation ne se dément pas dans le grand public. Il a donné lieu dans le peuple chrétien, chez les théologiens et les responsables ecclésiaux à un certain effort de compréhension. Où en est-on pour l'instant ?*

### Deux croyances qui ne sont pas du même ordre

Certains chrétiens sont sensibles à la réincarnation et, parfois même, y croient plus ou moins. D'autres font valoir l'incompatibilité entre réincarnation et résurrection. Sans doute faut-il, en l'occurren-

ce, éviter d'en rester à des confrontations **abstraites**. Dans les deux cas, en effet, les croyances sont liées à l'expérience spirituelle de personnes et de groupes, et font partie de leurs références.

Si bien que, pour comprendre ce que veut dire la réincarnation et ce que signifie la résurrection, il est bien souhaitable de connaître des gens, d'être attentif à ce que l'on perçoit soi-même et, autant que possible, d'écouter ce qu'autrui expérimente.

Dans cette perspective, la croyance à la réincarnation n'est généralement pas tenue pour un dogme bien défini et unitaire.

Les personnes qui adhèrent d'une manière ou d'une autre à cette représentation en font un élément presque **normal** d'une sensibilité spirituelle ou religieuse, celle du New-Age, du bouddhisme, de la Rose-Croix, de l'anthroposophie (R. Steiner), de la théosophie (H. Blavatsky), de la scientologie (R. Hubbard) ou encore du mouvement raëlien. La réincarnation relève, dans tous ces cas, d'une logique d'ensemble de l'existence : la vie humaine est réglée par les normes cosmiques et notamment la loi du *Karma* selon laquelle les actes de chacun ont une résultante d'ensemble qui, lorsqu'elle est négative, appelle une nouvelle vie pour que soit réglé le passif et pour que soit dépassée l'illusion qui marque habituellement l'existence présente.

Croire à la résurrection relève bien d'une logique globale. Mais c'est d'une autre logique qu'il s'agit, celle d'un **don spécifique** de Dieu en Jésus-Christ. Jésus est dit ressuscité, et l'on ne parle pas de réincarnation attendue à son sujet mais seulement de son retour à la fin des temps.

C'est dire que sa résurrection n'est pas l'ouverture d'une seconde vie, identique à la première et la prolongeant, mais une nouveauté, un changement d'ordre, une surrécurrence due à l'énergie divine et faisant passer dans l'ultime. Cela, affirme la foi chrétien-

ne, est offert dans le Christ à tout être humain (Vatican II, *Gaudium et Spes*, n° 22, § 5) et a des effets réels, quoique limités, dès maintenant, dans la vie que mène chacun de nous. Cette foi donne lieu en christianisme à des affirmations de type dogmatique, c'est-à-dire réfléchies, précises dans leur énoncé et placées au cœur du Credo ecclésial.

Bref, la réincarnation c'est la possibilité d'une vie répétant la vie actuelle et d'éventuelles vies antérieures. La résurrection, c'est une mutation de la vie actuelle lui permettant de rejoindre dès maintenant le terme même de l'histoire.

### Peut-il y avoir compatibilité entre les deux croyances ?

Bien des gens ne voient pas tellement la différence entre les deux doctrines. Pour eux, il s'agit de deux conceptions de ce qui se passe après la mort, donc d'une espérance refusant de voir dans la mort un point final.

Et, comme la croyance à la réincarnation ne donne pas lieu à une "définition" aussi nette que celle qui, en principe, est faite en christianisme de la résurrection, ils ne voient pas bien pourquoi il faudrait opposer les deux croyances et *a fortiori* les déclarer incompatibles. Certaines personnes qui réfléchissent à ce qu'elles croient vont plus loin. La croyance à la réincarnation serait une **modernisation** de l'antique foi à la résurrection. Les signes évangéliques que sont les apparitions de Jésus Ressuscité auraient pour équivalent, dans la culture présente, d'autres signes suggérant la réincarnation : souvenirs non rattachés au passé que l'on a vécu, impression de déjà vu, savoirs d'origine inconnue. Croire à la réincarnation serait, en outre, en grande consonance avec le sens actuel de l'**évolution** et, par ailleurs, cela rendrait mieux

compte que ne le fait le christianisme courant du mal inexplicable et apparemment injuste qui frappe parfois : ce malheur serait la suite de ce qui s'est joué, et mal joué, dans des vies antérieures.

Allant plus loin encore, certains de nos contemporains se demandent si les Églises ont vraiment à prendre position sur la réincarnation, si cette croyance n'appartient pas plutôt aux croyances anthropologiques **libres**. Il serait alors possible de croire simultanément à la réincarnation et à la résurrection : après une période de vies successives, interviendrait la résurrection qui serait la sortie du cycle des renaissances, la libération ultime.

## Approfondir la foi à la résurrection

Tout cela, je crois qu'il faut l'entendre et le méditer, si l'on veut pouvoir affirmer en vérité que la croyance à la résurrection n'est pas conciliable avec la croyance à la réincarnation.

Bien sûr, le fait de croire à la réincarnation est respectable et apporte des perspectives spirituelles qui ne sont pas sans valeur.

Il n'est donc pas question de dévaluer cette croyance pour mieux célébrer la foi à la résurrection. Simplement, nous sommes à une époque où l'on ne gagne rien à vivre dans le flou et le pluralisme mou. Il est donc normal, y compris pour d'éventuels dialogues, que soient marquées les caractéristiques **originales** de la croyance à la résurrection telle que l'Écriture et l'histoire chrétienne la présentent. Ce qui est ici prioritaire, c'est l'affirmation de **Dieu**.

Assez souvent, les personnes qui adhèrent à la réincarnation ne se réfèrent guère à Dieu, soit que la loi du *Karma* suffise à rendre compte des vies recommencées, soit que, pour elles, Dieu soit en fait du divin diffus en nous et dans le cosmos, sans identité transcendante et sans différence claire entre le divin et le monde.

Si l'on croit à la résurrection, c'est au contraire à cause de Dieu, de son intervention en la mort de Jésus.

Dans l'optique de la réincarnation, Dieu est un peu sans emploi, car les lois de l'existence se déroulent sans lui. Dans la perspective de la résurrection, c'est Dieu qui est la

"(Selon la doctrine de la réincarnation), l'âme se sauve pas son propre effort. On soutient alors une sotériologie (conception du salut) auto-rédemptrice, totalement opposée à la sotériologie hétéro-rédemptrice chrétienne. Si l'on supprime l'hétéro-rédemption, on ne peut absolument pas parler du Christ rédempteur."

Commission théologique internationale  
de l'Église catholique,  
document "Quelques questions actuelles  
concernant l'eschatologie",

Documentation catholique, 4 avril 1993, pp. 309-326.

## L'ANNUAIRE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE EN FRANCE, Edition 1993, est paru.

Ce livre comprend deux parties :

### 1. La Conférence des Evêques de France et ses services

Sont présentés les membres de la Conférence des Evêques de France et les instances nationales ainsi que les instances européennes. Des adresses d'organismes du Saint-Siège (Salle de presse, Radio-Vatican...) sont mentionnées.

### 2. Présence de l'Église en France

De nouveaux dossiers dans l'édition 1993 :

- Synodes diocésains
- Exorciste, un Ministère de l'Église
- L'Église et les ruraux
- L'Église et la pastorale biblique
- Le catéchuménat des adultes
- L'Église et l'Europe
- L'Église et le tourisme, l'Église et les loisirs
- L'aumônerie générale catholique des prisons.

Un index thématique permet de se repérer facilement

**COMMANDE A ADRESSER A : ASSOCIATION SAINT-DENYS - Service Information - Communication**  
106, rue du Bac - 75341 Paris Cedex 07

- |   |   |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> 1 ex. 130 F + port (23 F) 153,00 F | <input type="checkbox"/> DOM 130 F + port (40 F) 170,00 F |
| <input type="checkbox"/> 2 ex. 260 F + port (30 F) 290,00 F | <input type="checkbox"/> TOM 130 F + port (63 F) 193,00 F |
| <input type="checkbox"/> 3 ex. 390 F + port (30 F) 420,00 F | <input type="checkbox"/> CEE 130 F + port (20 F) 150,00 F |
| <input type="checkbox"/> 4 ex. 520 F + port (35 F) 555,00 F |   |
| <input type="checkbox"/> 5 ex. 650 F + port (35 F) 685,00 F |   |

chèque bancaire ou chèque postal .....à l'ordre de : **Association Saint-Denys - CCP : 2777 27 H Paris**

**Seules les commandes dont le règlement est joint pourront être servies**

source gratuite de la mutation qui survient. La résurrection n'est pas une loi cosmique, mais un don, une grâce, l'expression d'une tendresse créatrice.

Une seconde différence entre les deux croyances apparaît alors. Elle concerne l'être humain. Si en effet l'on se place dans la perspective de réincarnation, l'être humain n'est pas soumis, certes, à une fatalité qui le démobilitiserait ; il est appelé à améliorer la qualité morale et spirituelle de sa vie, mais il n'est en fin de compte que le visage provisoire d'un ensemble d'énergies qui se donneront ultérieurement d'autres modalités corporelles.

L'être humain est ici transitoire, non seulement parce qu'il est mortel mais surtout parce qu'il n'est qu'un moment d'un processus multiséculaire.

Et cela en son identité la plus radicale. Au fond, le corps humain n'est peut-être pas un fardeau gênant, il est même pour beaucoup de nos contemporains une possibilité spirituelle sous-développée, mais il n'entre pas concrètement dans la constitution d'un être humain qui serait définitivement inscrit dans l'existence comme une réalité unique, ayant nom et visage propres, liberté appelée à s'orienter dès maintenant et sans recours ultérieur.

La croyance à la résurrection a une autre conception de l'être humain car elle implique que Dieu

aime les êtres qu'il crée de manière définitive et jusqu'en leur corps charnel qui doit être transfiguré mais non remplacé.

## Appels pour le christianisme

Dans ce genre de réflexions, il y a sans doute des invitations adressées aux personnes qui font leur la croyance à la réincarnation pour que, tout en restant fidèles à leur sensibilité, elles perçoivent les questions que des chrétiens se posent en face de cette croyance.

Je me contenterai ici d'indiquer simplement les exigences que la croyance à la réincarnation déploie à l'égard du christianisme. Il me semble, en effet, que l'intérêt suscité en Occident par la réincarnation s'est développé en un temps où les Eglises ont, certes, redécouvert le mystère biblique de la résurrection du Christ, mais ont de la peine à parler de ce mystère en **mots d'aujourd'hui**. Par exemple, quel est notre rapport aux morts ? Question qui jaillit aujourd'hui de tous côtés mais que l'on ne traite guère dans les communautés chrétiennes. Ou encore : qu'en est-il de la place du corps humain dans la condition finale de ressuscité ? Souvent on insiste pour que soit exclu des représentations chrétiennes tout matérialisme maladroit, tout positivisme

naïf. Si le corps a part à la résurrection finale, ce ne peut être en restant ce qu'il est. Il aura un statut tout autre. Mais faut-il, parce qu'il est difficile d'en parler, se taire à son sujet ? De même pour ce qui est du sort actuel des morts : faut-il, au nom d'une légitime et biblique discrétion, se contenter de dire qu'ils sont en Dieu, avec lui, sans oser dire un peu plus ? La question s'adresse aux Eglises dans leur ensemble. Elle est évidemment œcuménique.

Bref, il me semble que l'**anthropologie** chrétienne est aujourd'hui sous-développée. Elle demande à être réexprimée. Peut-être avec d'autres images, sûrement avec une écoute plus grande de la culture actuelle. Celle-ci s'intéresse, certes, à Dieu ou au divin. Mais elle est également portée à méditer sur l'humain, le corps, le moi et ses illusions, les énergies qui animent la matière, etc. Tout cela peut avoir forme de gnose, c'est-à-dire d'un besoin de savoir qui risque de porter atteinte à la gratuité du don divin. Mais il fut jadis une gnose chrétienne. Un évêque du III<sup>e</sup> siècle, Clément d'Alexandrie, esquissa une gnose de ce type. Ne faudrait-il pas, pour aujourd'hui, un équivalent de cet essai ?

**Henri BOURGEOIS,**

*Professeur à la Faculté de Théologie de Lyon, membre du groupe Pascal Thomas.*

"Quand les chrétiens réfléchissent à la résurrection de Jésus, il leur arrive d'éprouver de l'étonnement et même du doute. Telle fut d'ailleurs l'expérience des premiers témoins du mystère pascal (Mt 28,17). Cela se comprend : l'événement pascal a de quoi déconcerter le "mental" des voyants, il n'est compréhensible que dans une expérience spirituelle, celle de la renaissance qu'il rend possible.

Le problème n'est donc pas de savoir si "tout cela" est ou n'est pas vraisemblable, humainement parlant, du point de vue psychologique ou sociologique. Il s'agit bien plutôt de réaliser que ce qui est arrivé instaure un nouveau plan du réel et demande, par conséquent, une réévaluation de la connaissance humaine."

**Pascal THOMAS,**  
*Renaissance, réincarnation et résurrection,*  
Droguet-Ardant, 1991, pp. 144-145.

### **Bibliographie brève :**

#### **- très accessibles :**

. Pascal THOMAS, *La réincarnation, oui ou non ?*, le Centurion, 1987.

. A. COUTURE, *La réincarnation*, Novalis, 1992.

#### **- plus techniques :**

Pascal THOMAS, *Renaissance, réincarnation et résurrection*, Droguet-Ardant, 1991.

. *Revue Lumière et Vie*, n° 195, déc. 1989, "Résurrection et réincarnations".

**Une expérience œcuménique de dialogue avec les religions**

**P. René GIRAULT**



**N**ous vivons dans une société plurireligieuse qui s'interroge sur les diverses religions présentes dans son horizon. Chrétiens, mêlés aux autres croyants, nous sommes provoqués à dire ce qu'est notre christianisme, alors même que nous n'avons pas résolu les contentieux qui nous séparent entre nous. Sans masquer nos différences encore séparatrices, nous ne pouvons pas nous dérober à ce témoignage commun. Mais c'est chose inédite et difficile. L'expérience vécue à Vouillé, près de Poitiers, dont on m'a demandé de donner l'écho, est fort modeste, mais significative.

**L'invitation**

Imaginez un Centre culturel très vivant, qui organise chaque année une série de conférences sur un thème considéré comme important. Un beau jour, quelqu'un lance l'idée de consacrer le cycle des conférences 92-93 aux religions. Idée vraiment insolite dans une institution très laïque ! Mais pourquoi pas, après tout, puisque les

religions apparaissent souvent en gros plan dans l'actualité ?

Le projet prend aussitôt forme. Il est, dès le départ, très cadré :

- La perspective sera uniquement culturelle ;

- Devront intervenir des représentants des quatre religions existantes dans l'horizon concret : christianisme, judaïsme, islam, bouddhisme tibétain ;

- Le christianisme comportera trois interventions - catholique, protestante et orthodoxe - mais dans une conférence unique, afin de tenir la balance égale entre les quatre religions.

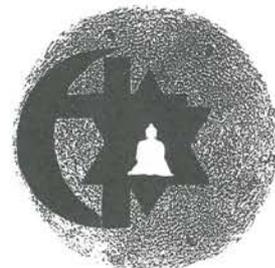
- Chaque conférence sera suivie d'un dialogue avec la salle, et la série se terminera par une table-ronde de tous les participants.

A première vue, pareil cahier des charges apparaissait comme un défi un peu difficile, particulièrement pour les chrétiens. Mais il eût été impensable de refuser.

Nous acceptâmes donc, et une sympathique collaboration se noua. La responsable de l'entreprise se mit en campagne et organisa une rencontre de concertation entre représentants des quatre religions. Il fut entendu que chaque conférence comporterait une exposition de livres, objets et photos, caractéristiques de la religion concernée. De belles affiches virent le jour, avec un logo accolant les symboles du christianisme, de l'islam, du judaïsme et du bouddhisme.

**La réalisation**

La série commença en octobre 1992, avec l'islam. En novembre, un lama tibétain vint parler du bouddhisme. En décembre, c'était le tour du christianisme, avec une conférence partagée entre un pasteur protestant, une laïque orthodoxe et un prêtre catholique. Le parcours se termina en février, avec le judaïsme. En mars, les auditeurs furent invités à se retrouver devant la table-ronde, pour leurs ultimes ques-



tions aux quatre conférenciers.

Dans ce contexte, comment fut présenté le christianisme ?

Il nous fallut d'abord nous défaire du réflexe de nos interventions habituelles lors des rencontres à visée œcuménique, où chacun s'exprime sur son Eglise, avec sa ferveur, ses questions, sa différence et son désir d'unité. Pendant les quelque vingt minutes dont chaque intervenant chrétien disposerait, on ne lui demanderait pas de parler de son Eglise à lui, avec sa ferveur et sa différence ! La règle du jeu serait de loger trois voix successives dans une seule conférence, en s'adressant à des auditeurs qui auraient déjà entendu la présentation de l'islam et du bouddhisme, et entendraient le mois suivant celle du judaïsme. Au cours de l'été, une courte rencontre permit aux trois intervenants, dont l'un résidait loin des deux autres, un minimum de concertation pour s'accorder sur les points d'insistance et la répartition des prises de parole.

Les choses s'organisèrent alors de la manière suivante :

- Au départ, le pasteur Vatinel, de l'Eglise Réformée, parla - en vingt minutes exactement ! - du centre de notre foi chrétienne commune, Jésus-Christ. Qui est Jésus-Christ ? Quel est son message ?

- L'intervenante orthodoxe, Mme Savinkov, iconographe, avait pour tâche de poser la question de Dieu. Comment concevoir le mystère de ce Dieu unique dans sa Trinité vivante ? Et qu'est-ce que la vie éternelle à laquelle il nous appelle ?

- Il me revenait, prêtre catholique,

de présenter l'Eglise : ses premiers pas à partir de l'Evangile et ses deux mille ans d'histoire, avec les lumières et les ombres. Cela, en insistant sur deux problèmes : le rapport de l'Eglise avec le monde (donc avec les religions) et la recomposition actuelle de l'unité des chrétiens divisés.

### Le bilan

On pouvait tout craindre au départ : un dialogue difficile, une impression de syncrétisme, ou encore la désaffection du public. Il n'en fut rien. De l'aveu de tous, le bilan des cinq après-midis de dimanches s'avéra très positif. Venus de la campagne comme de la ville, incroyants et adeptes des religions dont on parlait - parmi lesquels, par la force des choses, les catholiques étaient majoritaires -, les nombreux auditeurs furent fidèles jusqu'au bout. Ils engagèrent chaque fois un dialogue pertinent et la table-ronde finale dura plus de trois heures.

Lors de l'intervention chrétienne, dans nos réponses aux questions, nous eûmes, certes, à préciser les différences qui séparent encore les Eglises, mais la dominante fut notre témoignage commun des arêtes vives de la foi chrétienne

qui se situaient en contrepoint de la foi exprimée par les autres confédérés. Dans le climat de liberté religieuse qui fut celui de toutes les rencontres, où chaque intervenant était très respectueux des affirmations des autres, ce fut une catéchèse éclairante pour tous. Il apparaît que de semblables rencontres, à condition qu'elles soient bien préparées, seraient à encourager. Elles ressemblent à un miroir grossissant, reflétant la société dans laquelle nous vivons, avec sa nouveauté, ses risques, et, dans les meilleurs cas, la possibilité d'un vrai dialogue, parfois facilité par les artisans d'une laïcité ouverte.

### En conclusion

J'aimerais conclure avec trois points d'attention pour les chrétiens :

1 - Aujourd'hui, l'annonce de l'Evangile est appelée à se faire dans le dialogue, ce qui est très nouveau et demande beaucoup d'attention, car nous avons à la fois à donner et à recevoir<sup>(1)</sup>.

2 - Avant même la recomposition de l'unité entre les Eglises chrétiennes, qui devient plus urgente que jamais, il nous faut accepter les occasions de témoigner ensemble de notre foi chrétienne commune.

3 - Dans la confrontation avec les grandes religions, nous devons avant tout insister sur ce qui est au cœur du christianisme, cet essentiel qui nous est commun, même si chaque Eglise l'exprime avec ses accents particuliers.

Ces accents particuliers, notre intervention à trois voix a essayé d'en tenir compte dans sa structure même. Et en même temps, cette structure tripartite rejoignait le propos d'une théologie fondamentale attentive à présenter le christianisme dans un monde à la fois sécularisé et pluri-religieux. Je pense à la manière dont le Père Waldenfels caractérise, en trois phrases, la spécificité chrétienne. La "prétention du christianisme", explique-t-il, consiste en ceci : le christianisme a quelque chose à dire parce que Dieu a parlé en Jésus-Christ ce qui, d'après le Nouveau Testament, entraîne trois implications :

- une affirmation sur Dieu et le règne de Dieu ;

- une "représentation durable" de l'action de Dieu en Jésus de Nazareth ;

- en conséquence de cette dernière affirmation, la présence de l'Esprit du Christ dans la communauté des disciples de Jésus qu'on appelle l'Eglise<sup>(2)</sup>.

Même si elles ne donnent pas exactement le même contenu à ces affirmations, toutes les Eglises les tiennent. Elles sont à la source de la formulation de notre foi commune, en aval de laquelle sont nées les divisions. Dans le dialogue, nous devons en faire la joyeuse annonce à nos frères des grandes religions. Et nous sommes enrichis, à notre tour, par l'expérience religieuse dont ils témoignent.

René GIRAULT

(1) Dans l'Eglise catholique, la route vient d'être éclairée par un document paru sous la double signature de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples et du Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux, intitulé : "Dialogue et Annonce" (cf. Documentation Catholique, 20 octobre 1991).

(2) H. Waldenfels, Manuel de théologie fondamentale, Coll. "Cogitatio Fidei", n°159, Cerf, 1990, pp. 22 et 24.

Revue *Unité des Chrétiens* - Numéro spécial, Mai 1993<sup>(\*)</sup>  
"le Conseil d'Eglises chrétiennes en France"

La revue *Unité des Chrétiens* dans ce numéro hors série, présente une expérience originale qui en est à sa sixième année : celle du Conseil d'Eglises chrétiennes en France (CECEF).

Mgr Jérémie, Président en exercice, Mgr Joseph Duval et le Pasteur Jacques Stewart, co-présidents, introduisent le numéro ; suivent des pages sur la genèse et l'histoire de ce Conseil : sa naissance, ses activités au cours de ses cinq années de travail et les documents déjà parus.

Un numéro intéressant tous les chrétiens attentifs à la marche vers l'Unité.

Commande à envoyer au Secrétariat national pour l'Unité des Chrétiens  
80, rue de l'Abbé Carton - 75014 Paris - Tél. (1) 45.42.00.39 - Fax. (1) 45.42.03.07

Nom..... Prénom.....  
Adresse.....

Commande..... exemplaire(s) du numéro hors série - (le numéro : 25 F.)  
Joint son règlement à : Revue *Unité des Chrétiens* - CCP 34 611 20 C LA SOURCE

(\*) Ce numéro n'est pas compris dans l'abonnement annuel.

## Dialogue avec le bouddhisme tibétain

P. Bernard de GIVE

L'invasion du Tibet par les communistes chinois, en 1950, puis l'exil volontaire, en 1959, du Dalaï-Lama et d'un bon nombre de Tibétains (ils sont 100.000 en Inde, 1.300 en Suisse) a bouleversé la situation politique et culturelle d'un pays qui, farouchement isolé depuis des siècles, s'est vu soudain projeté en dehors de ses frontières. Ce fut à la fois un désastre et une chance pour cette culture traditionnelle qui devint accessible aux Occidentaux, alors en recherche et avides d'une spiritualité qui répondrait à leurs besoins, à leurs angoisses. Si nous allons parler d'expérience et de dialogue, on me permettra de donner un témoignage personnel, puisqu'en ces domaines toute spéculation abstraite semble désincarnée et vaine.

L'auteur de ces lignes, tout en ayant développé une réelle sympathie pour le Dharma et ses adhérents, n'est pas bouddhiste, ni même en recherche. Longtemps membre de la Compagnie de Jésus, je fus à ce titre, pendant huit ans, professeur de séminaire à Ceylan, puis en Inde. J'eus l'avantage d'étudier l'orientalisme une année à Oxford, où je me liai d'amitié avec le jeune Chögyam Trungpa et le futur abbé de Dolanji (Bönpo), Jongdong.

Devenu trappiste en 1972, je me sens heureux dans ma vocation et, comme moine, aime à rencontrer les moines d'autres religions, swâmîs hindous, jâïnas, moines bouddhistes et spécialement lamas tibétains.

Quand fut constituée, à la fin de

1977, une commission bénédictine et cistercienne du Dialogue interreligieux monastique (DIM), c'est avec entrain que j'en fis partie dès le début. Nous eûmes l'occasion de participer cette année-là, puis en 1979, aux rencontres interreligieuses de Praglia, près de Padoue, regroupant, en un dialogue fraternel, des représentants qualifiés des divers monachismes non chrétiens ; ils apprécèrent ces échanges avec nos moines, dans l'atmosphère propice d'une grande abbaye bénédictine.

Grâce à l'esprit d'ouverture de l'abbé de notre monastère, je pus visiter personnellement un bon nombre de monastères tibétains dans la plupart des pays d'Europe occidentale : Suisse, France, Angleterre, Ecosse, Belgique, Espagne, Pays-Bas... Mes rapports furent spécialement étroits avec Kagyu Ling, en Bourgogne, où j'allais chaque été suivre une session d'étude du tibétain.

D'autre part, une collaboration très féconde avec l'Institut Karma Ling, en Savoie, eut notamment pour fruit l'organisation de colloques chrétiens-bouddhistes sur des thèmes doctrinaux et de vie spirituelle. On en eut durant cinq années, et l'on pourrait en renouer la tradition. Par ailleurs, ce qui est rare pour un trappiste, on me permit de faire trois séjours personnels en Inde et au Népal (1979, 1980, 1983) en vue d'étudier la langue et de mieux connaître l'existence concrète des moines tibétains.

La dernière aventure, cette fois-ci en groupe, fut le voyage de novembre 1992, organisé par la commission du DIM, la Fédération bénédictine indienne et, du côté tibétain, par un des quatre régents de l'Ordre Karma-Kagyu et les représentants du Dalaï-Lama.

Est-ce une expérience ?

Pas au sens restreint d'une pratique régulière des méthodes de méditation orientales ; je les

connais plutôt par oui-dire, par leur aspect extérieur. Et j'en ai, je crois, assez entendu parler pour en deviner le contenu et l'impact. Par ailleurs, on ne peut séjourner un certain temps dans un tel nombre de monastères tibétains sans avoir assisté à leurs rituels, leurs longues liturgies, sans avoir été pris par leur atmosphère où tous les sens paraissent comblés (variété des couleurs vives, vibration des trompes, des cymbales et des conques, parfum des encens...), alors que le but est un apaisement de l'âme (*chiné*) et une vue pénétrante (*lak-tong*) vers la Vacuité. Surtout, c'est la rencontre de grands spirituels parmi les lamas qui m'a le plus durablement impressionné.

Ce n'est pas le lieu de rappeler ici les divergences doctrinales, qui sont obviées et considérables, entre nos deux religions.

Assez de conférences et de colloques approfondissent ces choses. Ce qui domine chez moi (et je ne suis pas le seul), c'est un sentiment très vif, indéniable, de rencontre en profondeur. L'être le plus réel des interlocuteurs, surtout s'ils sont moines, rencontre une âme-sœur (même si, en théorie, il n'y a point d'âme).

Que l'on parle ou que l'on se taise, on se trouve en plein dialogue.

Bernard de GIVE, o.c.s.o.

*Le Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme, du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, rendu public le 8 juin 1993, paraîtra dans la Documentation catholique, n° 2075, du 4 juillet 1993 (le numéro : 20 F.).*

**Un cheminement dans le dialogue**

**Sr Michaëla MOTOSE**

**“Dieu, dans un dialogue qui dure au long des âges, a offert et continue à offrir le salut à l’humanité” (D.A., 38)(\*).**

Dieu est entré en dialogue avec l’homme en Jésus-Christ pour que les hommes puissent dialoguer entre eux.

Je suis née dans une famille bouddhiste, mes racines sont dans le bouddhisme et le shintoïsme qui sont les deux principales religions du Japon. Chrétienne depuis l’âge de 20 ans, quelques années plus tard, je suis devenue religieuse chez les Franciscaines missionnaire de Marie. J’ai été envoyée en mission en France, et travaille dans le cadre de la coopération à l’activité missionnaire. Je voudrais partager simplement, à titre de témoignage personnel, mon expérience de la rencontre interculturelle conduisant au dialogue interreligieux.

**L’expérience de mon enfance**

**D’**abord, je voudrais présenter une phrase d’un poète japonais du X<sup>e</sup> siècle, en visite dans un sanctuaire shintoïste: “J’ignore quelle est la chose sacrée ici cachée, et cependant je sens couler des larmes de gratitude” (j’ai vécu la même expérience spirituelle). Dans une conception occidentale, il est difficile de trouver les mots exacts qui traduisent la pensée de ce poète japonais. Je cherchais sans cesse à voir la forme sans forme, à écouter la voix sans voix. Depuis des générations, ma



*Sr Michaëla Motose et Mgr Fitzgerald. Colloque sur le dialogue interreligieux, Paris, septembre 1991.*

famille adhéraît aux croyances Jodo-Shinshu. C’est une des plus grandes écoles bouddhistes amidistes au Japon. Dans le contexte du bouddhisme mahayana amidiste, Amida apparaît comme l’un des nombreux bouddhas vers qui les fidèles se tournent dans la foi et cherchent la Voie de l’illumination. A la maison, nous avons deux autels : celui du bouddhisme et celui du shintoïsme. On les voit dans presque toutes les familles japonaises. Suivant l’exemple de mes parents et de ma grand-mère paternelle, depuis que j’étais toute petite, j’avais coutume de prier un instant devant l’autel bouddhiste. Un jour, ma mère m’a dit : “Que demandes-tu devant Hotoke-Sama?” (c’est-à-dire Bouddha). Surprise par cette question inattendue, je lui ai répondu : “rien !”. Elle m’a dit : “C’est bien. Te tenir devant Hotoke-Sama sans rien demander, avec un cœur pur, cela suffit pour faire plaisir à Hotoke-Sama.” Je devais avoir 7 ans.

Je gardais cette habitude de mon enfance de prier un instant devant l’autel du bouddhisme. Cet instant me faisait goûter je ne sais quelle paix ou silence intérieur. Je crois que cette semence de prière de mon enfance continue à se développer aujourd’hui. J’ai grandi sous le regard de Bouddha considéré comme un dieu. Comme ma mère me disait : “Kami-Sama te regarde, même s’il n’y a personne, tu dois vivre juste”. Et j’ai vécu pleinement l’esprit de reconnaissance envers nos ancêtres, et j’étais très heureuse, dans mon enfance et mon adolescence.

**Vers le chemin du baptême**

Depuis l’âge de 15 ans, j’ai cherché un sens à ma vie, à toute l’aventure humaine. Après l’école secondaire, je suis entrée dans une université catholique. Là, j’ai vu pour la première fois la croix et la chapelle. C’était tout étrange pour moi. Bien plus, la croix de Jésus me choqua ; le visage de Bouddha avec son sourire doux, miséricordieux, toujours serein, me séduisait et me conduisait à la paix intérieure.

Un jour, j’assistais à un cours de religion catholique. Une religieuse lisait ce passage de la Bible : “Jésus est mort sur la croix pour tous les peuples” (Eph 2). “Je suis le chemin, la vérité et la vie” (Jn 14b). Jésus se présente donc, lui, comme celui qui ouvre le chemin ; ce chemin n’est autre que lui-même. Cela me dépassait et j’étais toute bouleversée. Et je me suis posé la question : “Est-ce qu’il est vraiment mort pour moi aussi ?” Alors, je désirais en savoir davantage sur l’Évangile et je commençais à l’étudier avec un missionnaire franciscain allemand qui parlait difficilement le japonais. Un jour, je posais la question à ce missionnaire : “Pour quelle raison, l’homme est-il né ?”. “C’est pour connaître Dieu”, me répondit-il. Mes larmes ont coulé sur la table et j’ai eu envie de crier : “Oui, c’est vrai, je suis née pour connaître Dieu !”

Aujourd'hui, j'ai l'impression que cette flamme d'émotion brûle encore au fond de mon cœur. Je crois que, depuis mon enfance déjà, j'avais rencontré Dieu. Dieu était avec moi, sans que je sache qui était Dieu. Avec ce missionnaire, j'ai découvert Jésus, homme qui a donné sa vie pour moi par amour. Dieu me devint personnel. C'était une incarnation en moi. Alors, j'ai voulu devenir enfant de Dieu par le baptême. En même temps, dans mon esprit, je sentais comme une rupture à tous les niveaux, et je ne désirais pas briser l'harmonie familiale. Après un conseil de famille, le bonze de notre temple familial me dit : "Si tu trouves que c'est vraiment ta route, je ne peux pas te dire non." C'est ainsi qu'à 20 ans, j'ai reçu le baptême. Ensuite, j'ai dû vivre un certain déchirement pour accepter quelque chose qui m'était presque totalement étranger, et réaliser la grande aventure que représentait mon adhésion à la religion "européenne". A cette époque, mes parents m'ont interdit de dire que j'étais devenue catholique. Depuis que j'étais catholique, je n'entretenais plus la tombe des ancêtres, et n'assurais plus les cultes familiaux selon le bouddhisme et le shintoïsme. J'avais honte devant mes ancêtres. La règle d'or du comportement social et familial au Japon est en effet le "wa", c'est-à-dire l'"harmonie". Il ne faut donc créer ni gêne, ni embarras à autrui.

### L'expérience dans la vie religieuse

Et pourtant, malgré tout cela, j'étais très heureuse de vivre la vie chrétienne et, au fond de moi, je découvrais peu à peu que le Seigneur m'appelait à sa suite, dans la vie religieuse. Lorsque j'informai mes parents de ma vocation religieuse, ils coupèrent tout lien avec moi. Cette rupture fut pour moi très déchirante. Malgré bien des difficultés, j'entrais dans l'Institut des Franciscaines mis-

sionnaires de Marie, au Japon. Huit ans après, la veille de mon engagement définitif, ma mère m'écrivit : "Aujourd'hui Kami-Sama t'a choisie. Pour nous, c'est une grâce. Je prie pour toi afin que tu restes fidèle à ton engagement." Quand je lus la lettre, mon cœur déborda de joie. C'était la réconciliation entre mes parents bouddhistes et moi.

Depuis, dans la vie missionnaire à l'extérieur de mon pays, la question qui se pose sans cesse pour moi est : "Comment puis-je concilier l'Évangile et deux identités, l'une d'authentique Japonaise de naissance, et l'autre de chrétienne japonaise catholique ?"

Depuis mon baptême, au Japon, malgré bien des difficultés, j'étais heureuse de vivre "la vie chrétienne" au milieu d'autres croyances religieuses. Mais finalement, j'y ai vécu comme si je n'étais pas Japonaise. Mais en vivant en France, donc étant influencée par la culture française, j'ai découvert que je ne devais pas négliger mon vécu spirituel dans la culture japonaise. Car la Parole de Dieu est incarnée dans ma culture japonaise, bouddhiste et shintoïste et je ne la reçois profondément que dans ce terrain. J'ai éprouvé le besoin d'approfondir ma connaissance du bouddhisme et j'ai suivi des cours à l'Institut catholique de Paris. Et, en donnant de mes nouvelles à mes parents, j'ai partagé avec eux ce que je découvrais sur le bouddhisme. Lors de mon retour en famille, le jour de la prière bouddhiste pour les ancêtres, je leur ai proposé de nettoyer notre tombeau familial et d'aller prier avec eux au temple bouddhiste. D'abord étonnés (depuis que je suis catholique, je ne l'avais jamais fait), ils ont accueilli ma proposition avec une grande joie. La veille de mon retour en France, mes parents m'ont dit : "Nous avons réfléchi, c'est bien que tu reposes au cimetière des chrétiens avec les sœurs de ta congrégation, pour que ton âme puisse reposer avec elles". Une nouvelle étape était encore franchie.

### Conclusion

Cette expérience vécue entre deux religions, le bouddhisme et le catholicisme, est un moyen de rencontre qui conduit à une connaissance réciproque, au souci de vivre en harmonie, à la pratique de la prière et à l'écoute de l'autre dans le respect. Et aujourd'hui, je n'ai pas le sentiment de trahir la religion bouddhiste. Du bouddhisme au catholicisme, pour moi, c'est l'accomplissement de la Parole de Dieu incarnée en Jésus-Christ dans ma culture japonaise. C'est la plénitude de ma vie. "Dieu appelle à lui toutes les nations dans le Christ : il veut leur communiquer la plénitude de sa révélation et son amour (...)" (*Redemptoris Missio*, 55).

M. Dennis Gira écrit dans son livre *Comprendre le bouddhisme* : "Est-ce que la présence du bouddhisme en France ne nous oblige pas à revenir aux sources de notre propre foi afin de l'approfondir et de la vivre dans le monde d'aujourd'hui (...) ? Et si, ce faisant, nous pouvons réussir à approcher un peu plus la Vérité, est-ce que le bouddhisme n'aura pas rendu un grand service au christianisme ? Et ne pourrions-nous pas rendre le même service aux bouddhistes dans leur recherche de la vérité ?" Le Vénérable Buddhadasa dit pour sa part : "Le pluralisme religieux peut conduire à la découverte de la dimension spirituelle de ce qui est vécu par l'autre et à une recherche d'approfondissement du sens de sa propre appartenance. De là pourra naître un dialogue enrichissant." Je crois qu'une rencontre authentique entre ces deux grandes traditions rendrait service aussi à toute l'humanité, en mettant en valeur la dimension spirituelle de l'homme.

(\*) *Dialogue et Annonce* (Document du Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux.)

Michaëla MOTOSE,  
Franciscaine missionnaire  
de Marie.

## Rencontres bouddhistes-protestants

Pasteur Jacky ARGAUD



Environ 550.000 personnes se réclament actuellement en France de la tradition bouddhiste (près de 400.000 réfugiés du sud-est asiatique et 150.000 de citoyenneté française). La plupart adhèrent à l'UBF (Union bouddhiste de France). Cet ensemble recouvre la diversité des écoles (Theravada et Mahayana) et celle des sensibilités (Zen, Vajrayana, etc.). La Fédération protestante de France intéresse l'UBF à la fois par l'enjeu fédératif développé (hors contexte hiérarchique) et par l'enjeu spirituel spécifique.

La relative diversité d'origine ne facilite donc pas forcément les échanges mais enrichit la rencontre ! Pour être fructueuse, celle-ci doit être, certes, régulière et soigneusement préparée, mais qui peut en inventer le programme si quelques connaissances préalables de l'autre n'étaient les propositions ?

## Filiations et ruptures

Les premiers contacts ont fait immédiatement apparaître les filiations, chacun se référant à une tradition privilégiée, chacun s'inscrivant ainsi dans un univers culturel : univers biblique - donc plutôt méditerranéen - pour les protestants, univers de la pensée asiatique (Inde, Tibet, Chine, Japon...) pour les bouddhistes.

Ceux-ci font remarquer que l'approche des chrétiens est différenciée de fait, puisque si les catholiques favorisent surtout des rencontres entre moines, ce qui tend vers l'identique et le partage d'une pratique - au moins dans un premier temps -, les protestants préfèrent chercher où gît la différence dans l'approche fondamentale.

Cette recherche de la différence, du "tiers perturbateur" (selon une expression d'Alain Blancy) donne à l'abord de l'autre un caractère probablement plus onéreux, mais, dans le même temps, très fructueux, dans la mesure où cette démarche crée l'occasion d'une ouverture sur un manque, d'une découverte de points de rupture, d'une prise de conscience d'enrichissement, de croissance possible. L'autre peut n'avoir qu'une perception très vague de ce déplacement ; il n'en demeure pas moins le catalyseur.

## Rencontre

Le plus simple demeure encore de partir de textes forts. Ce qui permet de remarquer immédiatement un abord aux textes assez typé : on peut dire, pour faire court, que si les uns - protestants - prennent le texte dans son contexte, les autres - bouddhistes - prennent le texte dans son prétexte. Un texte de la tradition bouddhique est en effet essentiellement prétexte de méditation, support de pratique spirituelle. Ne voyez, bien évidemment, ici aucun jugement, mais la découverte des usages

auxquels chacun procède pour le meilleur de sa piété. Autre découverte, l'affirmation bouddhique du non-soi, du non-ego, du "je" qui n'a pas de place (sauf celle d'attirer souffrance et déconvenue) ; aussi le salut ne peut-il y apparaître que dans un rapport global à l'univers. A l'opposé, tous les textes bibliques, estime le chrétien, fondent une expérience de dialogue en posant une différence fondamentale, radicale, entre Dieu et l'être humain et promeuvent un vivre ensemble de collaboration en partenaires. Cette "dialectique" de fonctionnalité gêne - il ne faut pas se le cacher - le bouddhiste qui y voit exactement le cœur du processus d'aliénation qu'il essaie de surmonter par renoncement et fusion. Nous reconnaissons là, entre dualité et globalité, des choix anthropologiques littéralement irréconciliables. La démarche religieuse de chacun en répond totalement. Ce point s'avère donc passionnant !

## Questions posées

L'intérêt des questions nées de la rencontre mérite d'être souligné puisque c'est probablement là que se fait le travail le plus difficile et le plus intérieur aussi :

**Rapport au corps** : le christianisme européen s'est façonné une certaine image, pas très biblique mais réellement populaire, de la personne humaine divisée entre un corps plutôt encombrant et une âme aspirant aux destinées célestes. Le rapport au corps, envisagé par l'ensemble des textes bibliques, est-il vraiment aussi négatif que cela ? Les débats actuels d'éthique ne sont-ils pas porteurs de choix anthropologiques induits et obscurs ? La tradition Zen, tout particulièrement, n'a de cesse d'habiter le corps avec fermeté et souplesse, de méditer avec son corps. Cela me pose la question de la place de "mon" corps comme support de "ma" spiritualité.

**Spiritualité et pratique** : la question du corps entraîne celle de la visibilité de la spiritualité, ou, si vous préférez, de sa "corporéité". Quelle est la place de la "pratique corporée" de ma spiritualité ? Par exemple, comment est-ce que je prie : est-ce un exercice ou une émotion ? Les protestants avouent en général n'être pas très à l'aise avec ce genre de question, et pourtant n'y a-t-il là qu'un domaine privé ? De plus, ce point dépasse le rapport individuel au corps, dans la mesure où revient ici en force le choix anthropologique déjà évoqué : la pratique vise-t-elle une fusion (vers l'illumination) ou une distinction (vers l'alliance) ?

L'harmonie de la vie de chacun en dépend, bien évidemment.

**Spiritualité et sécularité** : se fait jour, actuellement, une recherche d'explication postséculière (abandon total de tout enracinement ecclésial), ce qui pose le problème de la référence de spiritualité : référence au maître plus avancé sur le chemin - dont le Bouddha demeure le plus éminent - ou référence au

Père par Jésus-Christ comme chemin vers lui ? "La crédibilité du christianisme, écrivait Delumeau il y a plus de dix ans, passe par l'œcuménisme"; et Cullman - plus récemment - proposait "l'unité par la diversité". Le bouddhisme répond à la question de nos contemporains par une démarche de pédagogie de l'expérience religieuse. Une nouvelle religiosité, direz-vous ? Pas si sûr ! L'antériorité joue tout de même en sa faveur ! Et les centres bouddhiques se multiplient, guides de pratique de méditation, chaleureux de convivialité, lieux d'écoute et de halte bienvenus. N'engagent-ils pas les Eglises à refaire aujourd'hui leur copie en offrant une réponse à la fois plus simple à vivre et plus attrayante à envisager pour l'être urbain malmené par la vie quotidienne ?

**Privation et communication** : la rencontre avec le bouddhisme renvoie le protestantisme à lui-même et à sa volonté d'un point fort, la transmission de l'Évangile. S'il désespère le plus souvent d'être entendu dans le concert de

bruit, et du coup risque d'osciller entre privatisation et liquidation de ses propres points forts, le détachement fondamental de la démarche bouddhique ne l'invite-t-il pas à lire autrement l'actuel dilemme du rendement, à abandonner le trop-plein de mots, à faire ascèse de discours, à accepter de perdre tout sauf l'essentiel : son espérance de quelqu'un en route qui vient ?

## Pour finir. . .

Alors, que ces rencontres entre minorités, les unes bien enracinées sur place - trop ? - les autres bien décidées à s'installer, aient été et demeurent à la fois décapantes et fructueuses, nous pouvons l'affirmer ensemble. Après avoir partagé la joie commune et fondamentale de recherche, il nous reste peu à peu à découvrir ce qui donne à chacun sa liberté : vie d'illumination pour les uns, vie de l'esprit pour les autres...

JACKY ARGAUD,

*Eglise réformée de France.*

## Pour aller plus loin

Une véritable bibliographie sur les religions orientales serait immense. Par ailleurs, plusieurs collaborateurs ont ajouté une bibliographie à la suite de leur article.

Bien que toute sélection soit difficile et contestable, nous risquons un choix de douze ouvrages, écrits par des chrétiens ou par des adeptes des religions concernées. Ils aideront à prolonger les pistes ouvertes ici et leurs indications bibliographiques permettront d'aller plus loin.

- *Dictionnaire des religions*, sous la direction du Cardinal Paul Poupard, PUF, 1984 (Ouvrage de base, 150 collaborateurs,

1830 pages. Une nouvelle édition, augmentée, est en cours).

- Jacques Dupuis, *Jésus-Christ à la rencontre des religions*, Desclée, 1989.

- René Girault, *Introduction aux religions orientales : hindouisme, bouddhisme, taoïsme*, Droguet et Ardant, 1991.

- R.C. Zaehner, *L'hindouisme*, DDB, 1974.

- Guy Deleury, *Le modèle hindou. Essai sur les structures de la civilisation de l'Inde d'hier et d'aujourd'hui*, Hachette, 1978.

- Bede Griffith, *Le Christ et l'Inde, un "ashram" chrétien*, Casterman, 1967.

- Mariasusai Dhavamony, *Hindouisme et foi chrétienne*, DDB, 1993.

- Michel Delahoutre, *Textes sacrés de l'Inde et prière chrétienne des Heures*, Lethielleux, 1989.

- Dennis Gira, *Comprendre le bouddhisme*, Centurion, 1989.

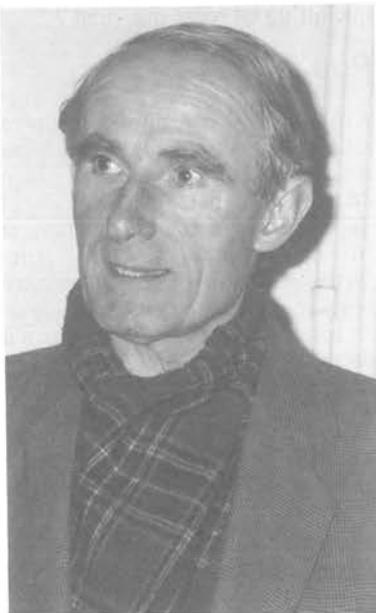
- John B. Cobb, *Bouddhisme et christianisme. Au-delà du dialogue ?* Labor et Fides, 1988.

- Vénérable Buddhadasa, *Un bouddhiste dit le christianisme aux bouddhistes*, traduit et adapté par Edmond Pezet, Desclée, 1987.

- *Présence du bouddhisme*, sous la direction de René de Bervai, Gallimard, 1987 (Réédition mise à jour, 820 pages illustrées. 30 collaborateurs. Bibliographie de 1400 titres).

## Le dialogue interreligieux monastique (DIM)

Fr. Benoît BILLOT



Il est éclairant, pour comprendre le sens et l'enjeu du Dialogue interreligieux monastique, de suivre sa naissance et son développement. En fait, tout a commencé avec le grand essor monastique de ce XX<sup>ème</sup> siècle. En 1928, Pie XI appelait les ordres monastiques à faire des fondations en pays de mission. Alors qu'en 1900 on comptait quinze monastères bénédictins et cisterciens dans le tiers-monde, voici qu'en 1980, ils s'élevaient à deux-cent quarante-huit ! Et ceci sans parler des autres ordres.

Cette expansion en nombre a rapidement entraîné une évolution des mentalités. Car les moines occidentaux, arrivant en pays étrangers, furent amenés à découvrir de nouvelles valeurs culturelles et

religieuses, modifièrent leur façon de comprendre leur propre vocation, et entrèrent en dialogue avec les moines des autres religions. Le concile Vatican II donna une impulsion décisive à ce dialogue (constitution *Nostra Aetate*) et créa, en 1967, le Secrétariat romain pour les Non-Chrétiens, qui devint, en 1988, le Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux.

En effet, Paul VI avait fait, au cours de son voyage en Inde (1964) une expérience inoubliable. Il avait rencontré, à Bombay, les foules priantes de l'hindouisme auxquelles il avait pu déclarer :

"Votre terre est une terre de culture ancienne, berceau des grandes religions, siège d'une nation qui a cherché Dieu avec une aspiration incessante, dans la méditation profonde et le silence, avec des chants de fervente prière. Rarement un désir si ardent de Dieu s'est exprimé, avec des accents aussi remplis de l'esprit de l'Avent, que dans cette parole écrite dans vos livres sacrés bien des siècles avant le Christ : "De l'irréel, conduis-moi vers le réel ; des ténèbres, conduis-moi à la lumière ; de la mort, conduis-moi à l'immortalité !".

Cela ouvrit la voie des grands congrès inter-monastiques. Le premier eut lieu en 1968 à Bangkok. Il était organisé par l'AIM (Aide Inter-Monastères), organisme créé par des bénédictins et cisterciens, et qui travaille à la naissance et au développement de la vie monastique en pays non chrétiens (7, rue d'Issy - 92170 Vannes - France). Ce congrès de Bangkok réunit des moines catholiques du monde entier et permit un premier contact avec des moines non chrétiens. C'est lors de ce congrès que mourut Thomas Merton, un des pionniers du dialogue interreligieux avec Jules Monchanin, Henri Le Saux, Enomyia Lassale, Bède Griffiths... Et, dans les actes finaux du congrès, on pouvait lire :

"Le monachisme est, dans nos pays, l'institution de l'Eglise la plus proche des religions non chrétiennes, et il peut devenir le meilleur point de rencontre avec elles. C'est pour cela que l'un des principaux objectifs des moines chrétiens en Asie est d'établir des contacts avec les moines d'autres religions."

C'est en 1977 que l'AIM créa une section nommée "DIM" (Dialogue interreligieux monastique). Beaucoup de points de dialogue avec des moines non chrétiens étaient nés, et il devenait nécessaire de créer un organisme qui permette à toutes les communautés qui le désiraient de partager leur recherche. D'autant plus que ce dialogue n'avait plus lieu seulement aux antipodes, mais en Europe-même à cause de la naissance de nombreuses communautés monastiques non chrétiennes.

Parallèlement naissait, aux USA, l'équivalent du DIM : le "MID".

Au début de ce siècle, on a vu naître le mouvement liturgique et le mouvement œcuménique. Considérés au départ comme marginaux, ils ont peu à peu touché le cœur du peuple de Dieu et ont finalement irrigué d'une vie nouvelle l'ensemble du corps de l'Eglise. Ce qu'on pourrait appeler le "mouvement dialogal" commence à peine, mais ceux qui s'y engagent pressentent tout ce que cela peut entraîner comme approfondissement de la vie de foi.

Le DIM voudrait les aider. Il dispose d'une structure européenne, le "DIM européen", qui est animé par le P. Pierre de Béthune, o.s.b. (monastère St-André de Clerlande - 1340 Ottignies - Belgique). Pour ce qui concerne la francophonie, un petit bulletin paraît maintenant deux fois par an. Pour le recevoir, il suffit de m'écrire : Frère Benoît Billot - 8, Avenue Léon Gourdauld - 94600 Choisy le Roi - France.

Benoît BILLOT, o.s.b.

**La Pastorale des Migrants, ou le service de la rencontre**

**P. J.-François BERJONNEAU**



**L**e Service national de la Pastorale des Migrants, placé sous la responsabilité de la Commission épiscopale des Migrations, se trouve au carrefour de trois réalités :

**La réalité de l'immigration en France**, caractérisée aux frontières par des flux constants que l'Etat s'efforce de maîtriser et par des processus d'intégration qui permettent aux étrangers de prendre leur place dans la société française.

**La réalité de la société française**, caractérisée par une histoire, des traditions, une manière de vivre ensemble et de gérer le pluralisme des convictions et des cultures, bref une "identité" nationale qui permet l'accueil mais aussi en définit les conditions.

**La réalité de l'Eglise**, qui est une part de cette société française, mais aussi en qui se reconnaît la partie chrétienne de l'immigration et qui, de par sa composition et de par sa mission, porte une responsabilité d'intégration.

Au carrefour de ces réalités complexes et en interaction permanente,

la Pastorale des Migrants se définit comme un service d'Eglise assumant les responsabilités suivantes :

**1. - Service de la vigilance**

Car la situation des populations immigrées évolue très vite en fonction des situations, des pays d'origine, des politiques mises en œuvres pour maîtriser les flux migratoires et permettre l'intégration.

**2. - Service de l'engagement**

De nombreux chrétiens sont engagés dans des actions de solidarité avec les immigrés. Ils vivent ces engagements dans des mouvements et des associations. Ils ont besoin d'être soutenus par une information précise et par une réflexion sur le sens de leur action. Le Service national lui-même et les évêques peuvent prendre la parole quand la justice ou la dignité des étrangers est en cause.

**3. - Service du dialogue**

Les migrants relèvent de traditions culturelles et religieuses différentes (islam, bouddhisme...). Dans les quartiers, sur les lieux de vie, des dialogues se nouent, des amitiés se développent. La Pastorale des Migrants est attentive à soutenir et éclairer ces dialogues. Elle assure pour l'Eglise un servi-

ce de l'altérité indispensable dans la conjoncture actuelle.

**4. - Service de catholicité**

La Pastorale des Migrants accompagne le cheminement pastoral et spirituel des chrétiens immigrés. Elle tient compte de leur identité culturelle. Elle veille à ce qu'ils prennent peu à peu leur place, avec leurs différences, dans l'Eglise locale. Celle-ci se met ainsi davantage dans la dynamique de la Pentecôte. Dans cette perspective, elle entretient des relations régulières avec les Eglises d'origine.

**5. - Service de la communion**

Dans une actualité marquée par la peur de l'autre, par les replis, par les dangers de l'exclusion des non-communautaires, la Pastorale des Migrants est un lieu de médiation. Elle combat les méfaits du racisme, de la xénophobie. A la suite du Christ, elle n'a de cesse que se réalise une communion fraternelle entre les hommes de races, de langues et de cultures différentes. Elle sait aussi le prix de ce combat.

**Jean-François BERJONNEAU,**

*Directeur du Service national de la Pastorale des Migrations.*

**Statistiques religieuses sur le monde (\*)**

Selon l'Annuaire des statistiques de l'Eglise 1990, la population mondiale s'élève à 5.251.238.000 habitants. Sur cette base, voici les chiffres approximatifs du nombre de fidèles des principales religions à l'échelon mondial.

Chrétiens .....	1.802.154.000
.....(dont 928.500.000 catholiques)	
Musulmans .....	937.000.000
Hindous .....	731.900.000
Confucianistes .....	342.430.000
Bouddhistes .....	332.900.000
Juifs .....	19.750.000
Sikhs .....	17.580.000
Autres religions .....	796.524.000
Sans religion ou indifférents .....	271.000.000

*Fides*, 19 Septembre 1992.

(\*) Bulletin *SNOP*, n° 886, 23 octobre 1992.

**L'Alliance mondiale des religions (AMR)\***

**Mme Madeleine BERTHAUD**



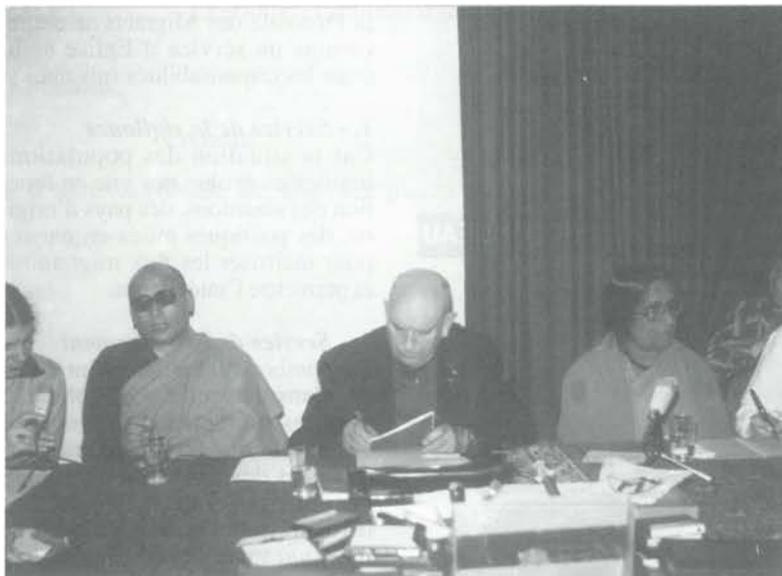
**Les origines**

**C'**est en 1964, qu'un maître spirituel sikh, Sant Kirpal Singh, de passage à Paris, invita Maryse Choisy au Congrès des Religions qui allait se tenir à New-Delhi, en février 1965. Inoubliable congrès ! Aux ateliers de travail spirituels, intellectuels et moraux, animés par des orateurs venus du monde entier et suivis avec une espèce de ferveur, succédaient des processions non moins ferventes, pleines d'allégresse, géantes, de 200.000 personnes de toutes dénominations religieuses.

A l'issue du congrès, Sant Kirpal Singh encouragea Maryse Choisy à créer, en Europe, une organisation destinée à assurer, en Occident, le prolongement de cette action.

Avec enthousiasme le P. Daniélou, alors à Rome comme expert à Vatican II, sollicité par téléphone, s'intéressa à l'entreprise et s'y engagea. Son acceptation décida du succès.

L'Alliance mondiale des Religions - AMR - naquit le 1<sup>er</sup> Juillet 1965. Quelles étaient ses raisons d'être ? D'abord l'idée que les diverses religions du monde ont des tâches communes à accomplir, soit sur le



*Le P. Michel Riquet, président un colloque de l'Alliance. A sa droite, un moine bouddhiste tibétain, à sa gauche, une swami hindoue*

plan de la compréhension réciproque, soit sur le plan de certaines tâches humaines d'aujourd'hui : la lutte pour la paix, la lutte aussi pour la présence de la dimension sacrée dans la civilisation technique qui est en train de s'édifier, et ceci sans que cela signifie que les représentants de chacune de ces différentes religions renient leurs positions. Ensuite, le sentiment au sens fort du terme, la découverte pour certains d'entre nous que la base de toutes les religions authentiques, ce qui les unit, c'est l'amour. Qu'on l'appelle "charité" (chez les chrétiens), "compassion" (chez les bouddhistes) ou autrement ailleurs, le substrat est le même, l'étoffe est la même. Il ne pouvait être question en France de rassemblements de masse qui d'ailleurs, en Europe, n'auraient pas de raison d'être. Il nous fallait renoncer au gigantisme, s'orienter vers la connaissance mutuelle et donner aussi au christianisme une place plus importante que celle qui lui avait été accordée en Inde.

Vingt ans ou presque avant la rencontre d'Assise, nous étions des pionniers, des défricheurs, déconcertants pour beaucoup. Néanmoins, en février 1966, lors du pre-

mier congrès d'ouverture qui, dans la lumière de l'après-Concile, rassemblait des représentants de toutes les religions, la jeune Alliance reçut de toutes parts et, en particulier de S.S. le Dalaï-Lama et de son Eminence le Cardinal Marella, des télégrammes hautement encourageants. C'est au cours de ce congrès que, pour la première fois en France, un catholique, un orthodoxe et un protestant ont célébré un office œcuménique en commun, à la chapelle du château de Versailles.

**L'Alliance, en 1993**

Cette rencontre, bien qu'elle fût une réussite, nous parut incliner vers trop de généralités et vers des tentations politiques. La formule de colloques annuels, ordonnés chacun autour d'un thème central que l'on étudierait sous toutes ses facettes, chaque religion et chaque science projetant sa lumière propre, nous sembla devoir être la plus féconde. J'ai dit "chaque science", car dans ces tables-rondes que nous tenons régulièrement au début de chaque année, nous demandons leur avis à des scientifiques travaillant dans des domaines adjacents. Pas de poli-

tique ; pas de syncrétisme. Cette dernière exigence impose une certaine qualité de relation entre les participants : il faut beaucoup d'amitié pour que chacun puisse garder sa personnalité. Notre chance est d'avoir eu, pour ce travail difficile, le concours d'esprits brillants et solides tels que le Cardinal Daniélou, le P. Michel Riquet, le Doyen Marc Lods, Thich Nhat Hann et, du côté des laïcs, les professeurs Constantin Andronikof, Armand Abécassis, Nadjm Oud Din Bamatte, Paul Chauchard et bien d'autres. Se sont ainsi succédés, d'année en année, de façon à peu près régulière, les colloques de l'AMR. Les thèmes les plus récents ont été

particulièrement fertiles. Le dernier : "Expérience religieuse communautaire, expérience religieuse personnelle, aujourd'hui". Le prochain : "Pureté et purification". Tout le monde peut assister à ces rencontres ; une participation aux frais est simplement demandée à l'entrée. Les exposés sont généralement d'un niveau universitaire et l'expérience nous a appris à limiter les discussions aux membres de la table-ronde. Dès le départ, l'accord s'était fait sur le projet de publier, au fur-et-à-mesure, les actes de ces colloques. Les deux premiers d'entre eux furent effectivement, en leur temps, l'objet d'une édition, maintenant hors commerce. Nous renouons à

présent le fil des publications en commençant par les actes des colloques les plus anciens dont quatre paraîtront cette année (*Songes et Rêves, La signification des rites et Les lieux sacrés* chez DesIris, Le serpent et ses symboles, au Cercle de Lumière), quatre volumes dont nous espérons qu'ils seront un appoint à une meilleure compréhension réciproque des religions entre elles et, plus généralement, des humains entre eux.

\* *Siège Social* : 96, rue Pierre Demours - 75017 Paris, chez le Docteur Charles Pidoux, président actuel de l'Alliance.

**Madeleine BERTHAUD,**  
Secrétaire générale de l'AMR.

## La Conférence mondiale des Religions pour la Paix

Mme BAROT et M. de MONTVALON

La Conférence mondiale des Religions pour la Paix (WCRP) a été créée en 1970, à Kyoto, après plusieurs années de rencontres et de travaux inaugurés par des Américains et des Japonais. La Conférence réunit des hommes et des femmes appartenant à toutes les grandes traditions religieuses de l'humanité : bouddhistes, shintoïstes, sikhs, zoroastriens, bahaïs... Des sections nationales et des secrétariats régionaux ont été et sont créés sur tous les continents et d'importantes assemblées mondiales ont eu lieu à Kyoto, Louvain, Princeton, Nairobi, Melbourne. La prochaine aura lieu, en 1994, en Italie. La WCRP n'est ni une association de marginaux, ni un comité d'autorités religieuses, ni un parlement des religions, ni un monde reli-

gieux clos, ni un amateur d'exotisme spirituel, ni un maître à penser universel. Elle ne se nourrit pas de nostalgie, mais de responsabilité actuelle ; elle n'attend pas des religions qu'elles se donnent la main pour prendre le pouvoir ; elle ne veut pas faire, en mêlant les religions, un alliage indistinct ; elle sait le prix de la prière. Elle est simplement composée de personnes qui se reconnaissent dans une tradition religieuse et qui prennent en charge, à la mesure de leurs moyens, un aujourd'hui prometteur et menacé. Les religions sont loin d'avoir toujours travaillé pour la paix. Or elles deviennent plus proches les unes des autres, ce qui peut exaspérer leurs antagonismes. Vont-elles s'ignorer et s'exclure les unes les autres, ou faire l'apprentissage du respect et de la connaissance ? Les religions sont évidemment différentes. Cela ne les empêche pas de se rencontrer dans l'amour de leurs sources, qui ne sont pas des étrangères, et dans l'intelligence active de la paix, celle des cœurs, celle des peuples. La WCRP est loin d'être la seule à le penser. Elle est moins une réponse qu'une voie et une voix, un signe, un incita-

teur. Par où passera le chemin, que seront les échecs et quel visage auront les accomplissements, nous ne le savons pas. Nous le découvrons en marchant. La section française de la WCRP a été créée en 1986. Elle est et veut être de plus en plus multireligieuse. Elle manifeste dans des lieux nombreux (radios, forums, réunions diverses) que les religions sont ouvertes ; elle suscite des groupes permanents (sur le Proche-Orient, pour l'éducation à la paix, dans la prière...) ; elle aide les traditions religieuses à affronter ensemble certaines tâches majeures (le sida, le développement, la laïcité, la place de l'islam en France...) ; elle commence à publier une *Lettre* et veut susciter un réseau ; elle s'associe à des prises de position publiques (sur l'ex-Yougoslavie, sur le Thibet...). Elle est assurément modeste, mais ouverte et disponible. Parler, écouter : cela n'a l'air de rien et c'est tout !

**Madeleine BAROT, vice-présidente,**  
**et Robert de MONTVALON,**  
président de la section française.

WCRP-France, secrétariat général : Gérard Leroy, 78 rue d'Assas, 75006 Paris (auquel on peut demander un exemplaire de la *Lettre*, n°1).

## Henri Le Saux : moine hindou-chrétien

P. Jacques DUPUIS, s.j.



Père Jacques Dupuis

Lorsqu'en 1948 Henri Le Saux (1910-1973) arrivait en Inde, il répondait à un appel secret ressenti depuis des années déjà. L'abbé Jules Monchanin, brillant prêtre à Lyon, l'y avait précédé de dix années ; à son invitation, Henri Le Saux, moine bénédictin de Kergonan, de plus de quinze ans son cadet, allait l'y rejoindre. Ensemble, ils allaient lancer une fondation monastique indienne : l'ashram du Saccidananda, à shantivanam, au Tamil Nadu. Il s'agissait d'assumer, dans le cadre du monachisme chrétien, ce que l'Inde offrait de meilleur en tant que contemplation et renoncement. L'aventure était basée sur une double conviction : l'Eglise ne serait vraiment présente en Inde, pays mystique, que si sa dimension contemplative et monastique y était solidement établie ; elle ne deviendrait indienne - et donc catholique - que par l'assimilation, en monasticisme chrétien, de l'incessante quête de l'Absolu qui caractérisait la tradition religieuse de l'Inde. Il y avait plus à prendre qu'un mode de vie adapté aux circonstances et à l'ambiance culturel-

le ; il fallait se laisser imprégner de l'expérience religieuse des *sannyasi*, des moines indiens. On était en 1948, soit quinze ans avant le Second concile du Vatican. Si le climat ambiant était à l'ouverture, il s'agissait d'une ouverture bien restreinte. La théologie chrétienne s'efforçait sans doute de rencontrer la pensée religieuse de l'hindouisme, mais cette rencontre restait le plus souvent notionnelle, faute de dialogue interreligieux au niveau de l'expérience. Qu'il fût possible, voire requis, d'entrer dans l'expérience de l'autre pour qu'à ce niveau s'établisse un contact fécond, cela eût à peine paru concevable. Or, dans pareil climat, le champ ouvert à la création d'un monachisme chrétien indien risquait d'être très limité. On pourrait sans doute entreprendre de monnayer le dogme chrétien en termes d'*advaita*. On contribuerait par là à une transposition verbale du message chrétien en culture indienne. Mais il n'y aurait pas de choc en retour sur les moines chrétiens de l'expérience mystique des moines hindous. Inconsciemment, on se laisserait guider par la persuasion acquise que l'on est en possession de la vérité et qu'il s'agit seulement de la présenter de manière adaptée. Abhishiktananda (du nom de *sannyasi* qu'Henri Le Saux adopta) ne fut pas long à voir les choses autrement et c'est là, sans doute, qu'il est un grand précurseur. Dès les premières années, il s'agit pour lui de pénétrer dans l'expérience religieuse de l'Inde et de se laisser mener par elle. Il cherche un dialogue, vrai, entier, basé sur l'expérience personnelle ; il veut voir par lui-même. Son attitude s'appuie sur une conviction inébranlable : la vérité est à prendre, d'où qu'elle vienne ; c'est elle qui nous possède, non pas nous qui la possédons ; le Dieu qui se révèle par divers chemins ne peut se contredire de l'un à l'autre. Les expériences authentiques, si diverses soient-elles, doivent donc être conci-

liables. Il s'agit de l'éprouver en soi pour le montrer aux autres. Il s'agit pour l'Eglise d'oser cette rencontre et de se laisser enrichir par son apport.

C'est en ce sens qu'il faut comprendre les expériences profondes, déroutantes pour beaucoup, auxquelles Abhishiktananda se soumet, presque dès le début de son arrivée en Inde : visites auprès de Sri Ramana Maharshi, sage par excellence ; découverte et séjours prolongés en ermite chrétien à la montagne sainte d'Arunachala ; enseignement reçu d'un guru hindou du nom de Gnanananda ; retraite de trente jours au Mauna Mandir de Kumbakonam.

On ne peut décrire ici ces expériences bouleversantes qu'il faut lire de la plume d'Henri Le Saux lui-même<sup>(1)</sup> ; il fallait pourtant les évoquer rapidement.

Abhishiktananda a donc, à longueur de mois et d'années, fréquenté le monachisme hindou. Il a rencontré l'hindouisme au niveau des rites, pénétrant au cœur des temples de pierre ; il l'a rencontré dans le cœur des ermites et des *sadhu* (moines errants) en quête d'Absolu ; plus encore, il l'a vu à l'œuvre dans les mystiques hindous authentiques dont il a recueilli l'enseignement. Une conviction profonde s'établit en lui qu'il y a là un appel à lui adressé ; il n'a de cesse que d'y répondre. Il se laisse ainsi entraîner dans l'expérience mystique hindoue qu'il a pressentie authentique. Il se le doit pour répondre à sa vocation propre, qu'il conçoit comme celle d'un moine hindou-chrétien. Il le doit à l'Eglise qui ne pourra accomplir sa mission en Inde que si elle a rencontré l'Inde à ces profondeurs.

Il s'ensuit que la jeune fondation monastique de Shantivanam, telle qu'initialement conçue, semble bientôt ne répondre que bien imparfaitement à ce qu'Abhishiktananda pressent comme nécessaire. La montagne sainte ne cesse de

l'appeler, là où l'Absolu se découvre au fond du cœur ; sa vraie demeure est là. Ni le discours théologique ni le dialogue au niveau des concepts ne permettront la vraie rencontre du christianisme et de l'hindouisme. Il faut aller plus avant, combinant en soi-même les deux expériences pour que, de leur choc, jaillisse une lumière plus profonde. Telle est la tâche du moine hindou-chrétien. Et certes, l'expérience hindoue impose au moine chrétien des demandes radicales. En deux directions surtout, inséparables l'une de l'autre. D'abord, la renonciation la plus totale, véritable acosmisme, qui en christianisme n'a d'égal que chez les Pères du désert, s'impose comme condition préalable de toute réalisation spirituelle authentique. Le moine hindou est essentiellement un itinérant. Puis, et surtout, s'impose le vide total de soi qui, seul, permet l'éveil vrai à l'Absolu. C'est à ce vide et à cet éveil que l'entraîne la sagesse hindoue. Pour y répondre de façon plus radicale, peu après la mort du Père Monchanin en 1957, Abhishiktananda quittera définitivement Shantivanam pour s'établir en ermite à Uttarkashi, aux sources du Gange.

On touche ici à ce qui désormais sera la quête incessante d'Abhishiktananda : l'expérience d'*advaita*, et son rapport avec l'expérience chrétienne. L'expérience d'*advaita* n'est-elle pas plus radicale que sa réplique chrétienne, si vraiment elle est la conscience de l'Absolu lui-même se traduisant comme en reflet dans la conscience éphémère du moi phénoménal ? Abhishiktananda se laisse enfouir dans cette expérience d'Absolu. Elle se fait de plus en plus absorbante, lui imposant, au-delà même du renoncement suprême au soi, le renoncement plus radical encore au «Toi» divin que l'on rencontre dans la prière. C'est toute sa manière antérieure de vivre sa relation à Dieu



Le Père  
Henri  
Le Saux

qui se dérobe sous ses pieds, et avec elle toute la tradition liturgique et de prière de l'Eglise. Non qu'il abandonne celle-ci ; il y reste au contraire scrupuleusement fidèle. Et pourtant, au-delà des rites et des psaumes, au-delà du discours personnel avec Dieu, il y a l'«Autre Rive» où «Je suis». Là seulement est la vérité totale. Abhishiktananda s'habitue à vivre sur les deux plans. Le monde des rites et du discours n'est pas l'absolu ; il n'en est que reflet. Le sage se prête aux deux, chacun en son ordre.

Cependant, si dans sa vie concrète Abhishiktananda a su combiner les deux plans où il se meut, au niveau de la synthèse mentale la réconciliation ne cessa, presque jusqu'à la fin, de lui faire problème. Sa vie entière a été marquée par la quête d'une synthèse, toujours fuyante, jamais accomplie, sauf dans la «découverte du Graal» - la crise cardiaque sur le pavé de Rishikesh qui devait l'emporter -. L'expérience d'*advaita* et la relativité radicale qu'elle impose à l'histoire paraît s'accommoder difficilement de la valeur décisive que le christianisme attribue à l'événement Jésus-Christ. Là sans doute demeure le

point brûlant de la rencontre entre l'expérience d'*advaita* et le mystère chrétien, l'un professant la manifestation divine dans le mythe de l'histoire, l'autre l'engagement personnel de Dieu dans l'histoire du salut. Cette rencontre, purifiante, même crucifiante, mais aussi simplifiante et unifiante, qu'Abhishiktananda a vécue au fil des années, il faut la lire dans le *journal intime* qu'il rédigea pendant les vingt-cinq ans de sa vie en Inde <sup>(2)</sup>. Il y écrit sa détermination de «tenir, même si en tension extrême, ces deux formes d'une unique 'foi' jusqu'à ce qu'apparaisse l'aurore». L'aurore, il l'a vue poindre peu à peu, les dernières années. Elle éclata enfin, emportant tout dans sa lumière incoercible, dans la Pâque et l'ultime rencontre.

Jacques DUPUIS, s.j.

Professeur à l'Université  
grégorienne de Rome.

(1) *Souvenirs d'Arunachala*, Paris, Epi, 1978 ;  
*Gnanananda : Un maître spirituel du pays tamoul*,  
Chambéry, éditions Présence, 1970.

(2) Henri Le Saux, *La montée au fond du cœur. Le  
journal intime du moine chrétien-sannyasi hindou  
1948-1973*, Paris, Oeil, 1986.

## Conférence épiscopale d'Angleterre et du pays de Galles (Communiqué).

**A** leur réunion de la semaine d'après Pâques 1993, les évêques d'Angleterre et du Pays de Galles ont soigneusement considéré la situation née de la décision de l'Eglise d'Angleterre d'admettre les femmes au sacerdoce. Pour beaucoup, cette décision a été à l'origine de sérieuses questions sur l'autorité chrétienne telle qu'elle est exercée dans l'Eglise d'Angleterre. Les implications de cette décision n'ont pas, pleinement encore, été développées et les évêques de l'Eglise d'Angleterre envisagent d'annoncer, par la suite, d'autres mesures (après celles déjà connues qui ont suivi la réunion de janvier <sup>(1)</sup>). Des membres de la Conférence des Evêques catholiques, ces derniers mois, ont été attentifs aux membres de l'Eglise d'Angleterre qui les ont approchés avec le désir de trouver leur chemin pour vivre la foi catholique dans la communion visible avec le Saint-Siège, et ils les ont écoutés.

C'est en tant que pasteurs qu'ils ont pris ces approches en considération. Nous avons un énorme souci de bonnes relations œcuméniques et de continuer la mission que nous partageons avec nos frères chrétiens, d'apporter la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ aux habitants de nos pays. Nous avons également un réel souci de ceux qui, actuellement, sont profondément troublés dans leur conscience et vivent dans l'incertitude, à savoir : où trouver leur "home" chrétien. Nous souhaitons les aider dans la mesure du possible. Il est clair que la situation continue à évoluer et nous continuerons à lui porter une grande attention lors de nos réunions futures. Les principes suivants ont guidé nos considérations.

### Principes

1. - La question de la nature de l'Eglise est au cœur de la demande faite à l'Eglise catholique. Notre réponse est basée



sur la manière dont nous croyons que le Christ a fondé son Eglise.

L'Eglise catholique enseigne que l'unique Eglise du Christ qui est une, sainte, catholique et apostolique, "subsiste en l'Eglise catholique, gouvernée par le successeur de Pierre et les évêques en communion avec lui". En même temps, l'Eglise catholique affirme que "par le baptême, la vie de foi en Christ est partagée avec tous les chrétiens et que, en-dehors de la structure visible de l'Eglise catholique, on trouve plusieurs éléments de sanctification et de vérité" (*Constitution sur l'Eglise*, n°8). C'est aussi le clair enseignement de l'Eglise catholique que les actions sacrées de nos frères chrétiens "peuvent certainement produire effectivement la vie de la grâce...et doivent ouvrir l'entrée à la communion du salut" (*Décret sur l'œcuménisme*, n°3). Cet enseignement est à la base de l'estime de l'Eglise catholique pour les autres chrétiens et leurs communautés et de son engagement pour rechercher une plus profonde et plus plénière communion avec eux. Cependant, notre conviction demeure que la plénitude de vie

catholique et du sacrement de l'ordre qui en fait partie, se trouve dans la communion visible de l'Eglise catholique.

2. - La visée de ceux qui cherchent à entrer en pleine communion avec l'Eglise catholique doit être leur intégration totale éventuelle dans la vie de la communauté catholique. En tant que pasteurs, nous offrons compréhension à ceux qui nous approchent et nous estimons les richesses de l'héritage spirituel anglican qu'ils apportent avec eux.

3. - Ceux qui entrent en pleine communion avec l'Eglise catholique doivent accepter l'autorité enseignante de l'Eglise en matière de foi et de morale, autorité exercée par le Pape comme successeur de Pierre et par le Collège des évêques en communion avec lui. L'expérience d'une vie de foi partagée dans la communauté catholique conduira à une compréhension plus profonde des vérités du salut que l'on trouve dans l'Eglise catholique.

4. - Nous reconnaissons et sommes conscients du cheminement fait en déve-

loppant les relations œcuméniques avec l'Eglise d'Angleterre dans les récentes décades, et nous réaffirmons notre engagement à continuer le dialogue et l'effort commun dans les circonstances nouvelles. Nous voyons qu'il y a distinction, mais non réelle opposition, entre l'acceptation de ceux qui cherchent la pleine communion avec l'Eglise catholique d'une part, et la continuation du dialogue œcuménique d'autre part, puisque les deux procèdent des voies merveilleuses de Dieu (*Décret sur l'œcuménisme*, n° 4).

5. - Nous sommes très attentifs à l'intérêt positif et aux interrogations de notre propre communauté catholique. C'est un moment important, non seulement pour ceux qui cherchent la pleine communion avec l'Eglise catholique, mais aussi pour la communauté catholique elle-même, qui sera enrichie par l'héritage spirituel que ceux qui nous rejoindront apporteront avec eux. L'œuvre de réconciliation des chrétiens est un devoir pour toute la communauté catholique. Nous avons confiance que tous les catholiques montreront une noblesse

de cœur en travaillant avec nous et en partageant avec nous le devoir d'accueillir les besoins de ceux qui nous approchent. Chaque évêque diocésain a la responsabilité pastorale de répondre à ces besoins quand ils se présentent dans son diocèse.

### Pratiquement

Considérant notre réponse aux anglicans qui nous approchent, quelques aspects pratiques sont apparus plus clairement.

1. Ceux qui souhaitent devenir catholiques, soit en groupe soit individuellement, devront suivre un processus de réception incluant une catéchèse appropriée conduisant au rite de réception, à savoir : profession de foi individuelle, réception dans la pleine communion, réconciliation, confirmation, eucharistie. Pour le clergé anglican qui souhaite entrer en pleine communion avec l'Eglise catholique, il est important qu'il y ait un contact direct avec l'évêque anglican et l'évêque catholique local.

2. - Pour ceux qui pourraient venir en tant que groupe, nous envisageons la possibilité d'arrangements pastoraux temporaires qui les aideraient, après leur réception, à s'intégrer pleinement dans la communauté catholique locale. Ceci sera envisagé par la suite et une décision sera prise plus tard.

3. - Nous sommes tout à fait d'accord pour que soit établie une commission mixte entre la Conférence des Evêques catholiques et la Chambre des Evêques de l'Eglise d'Angleterre. Les détails de cette commission seront mis au point avec la Chambre des Evêques anglicans.

4. - Nous nous sommes mis d'accord pour que soient établies, dans notre conférence épiscopale, les structures nécessaires pour envisager les problèmes et les questions qui pourraient apparaître de temps à autre.

*traduction :*

**Melle Suzanne MARTINEAU**

(1) note de traduction.

## L'EGLISE COMPRISE COMME COMMUNION

### Lettre de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi

**Commentaires  
par le P. Damien Sicard  
Expert de la Commission épiscopale  
pour l'Unité des Chrétiens**

**Présentation  
par Mgr Jean Vilnet,  
Evêque de Lille,  
Président  
de la Commission épiscopale  
pour l'Unité des Chrétiens**

*Cerf*

A STRASBOURG  
(Centre culturel St-Thomas),  
du 2 au 8 Août 1993

### SESSION ŒCUMÉNIQUE

animée par  
AMITIÉ-RENCONTRE ENTRE CHRÉTIENS

### "LE CHRISTIANISME DANS UNE EUROPE NOUVELLE"

Conférences - Débats -  
Prière avec les intervenants suivants :

Madame Marjolaine CHEVALLIER  
(Faculté protestante de Théologie, STRASBOURG)  
Professeur Michel FOUCHER  
(Institut européen de géopolitique, LYON)  
Père Hervé LEGRAND (Institut catholique, PARIS)  
Pasteur Jean-Pierre SIEFER (LIEBFRAUENBERG)  
et une participation anglicane et orthodoxe

**Renseignements et inscriptions :**

Jeanne CARBONNIER - AMITIÉ  
13, rue des Pleins Champs - 76000 ROUEN

**In memoriam**

**D**ans son édition du jeudi 8 avril 1993, le journal régional Midi Libre faisait part du décès de M. l'Abbé Jean-Joseph Roux, curé de Vialas (Lozère) et délégué diocésain à l'œcuménisme. Les témoignages ne manquent pas pour dire l'amitié et le souvenir laissés par ce prêtre qui a marqué profondément tous ceux qui l'ont approché. Nous avons choisi quelques extraits d'une allocution prononcée par M. le Pasteur Sabattier, lors de ses obsèques :

" (...) Je suis un des derniers compagnons de Jean : presque tous m'avaient précédés dans cette compagnie. Avec lui, j'ai partagé, dans la joie et parfois dans la peine, le ministère pastoral de ce pays et au-delà... Nos territoires de déserte dessinaient une croix sur la carte : de Saint-Maurice à l'Ardèche, de Portes

à La Bastide... De cette croix, il ne me reste plus qu'un T comme tristesse ; la mienne, la vôtre.

A la croisée de nos chemins, nous avions le même mot pour désigner ce que le Seigneur nous avait donné : "accompagner". Et de cette croisée est né notre signe de reconnaissance mutuelle, notre amitié aussi grande que le pied de la croix...

Oui, il ne faut pas oublier que Jean était ici, parmi nous, pour le service de l'Evangile. C'est d'abord **cela**, et c'est **cela** pour finir, qu'il était ici. Tous vos cris, vos témoignages sont dans ce départ et cette arrivée. Quelques-uns ont parlé, comme ils ont pu, avec leurs mots, leur foi, leurs larmes, de celui qui les a accompagnés. Beaucoup seront frustrés de ne pas faire entendre eux aussi leur peine, personnelle et intime : des petits, car Jean y était si attentif ; des grands, qu'il admirait humblement.

Mon compagnon était un serviteur : il n'aurait pas admis qu'aucun d'entre nous parle de lui. Mais il aurait été au comble

de la joie de voir tous ces amis, si divers, ennemis parfois, être réunis en face de lui dans ce moment qui, pour lui comme pour moi, est celui du service de "l'Eternel", comme on dit en Cévennes. L'Eternel, Celui qui nous a envoyé par son Fils, dans l'Esprit, cette croix de l'espérance. Espérance ? Certes ! Ici pêle-mêle des croyants : catholiques, protestants, orthodoxes et d'autres croyances sans doute ; des agnostiques, des athées, des... Vous tous, nous tous, réunis sous la même autorité, un court instant : celle qui l'a mis dans notre pays, dans notre cœur ; au point que tous resteront marqués de la marque indélébile du Serviteur de Jésus-Christ. C'est l'humour du Seigneur qui habitait Jean, mon compagnon, que de vous avoir marqués de son affection, quelle que soit votre foi ou son absence !

Mais le Seigneur qui habitait Jean m'habite aussi pour vous dire sa tendresse, avec l'ombre de mon compagnon, dont le nom est maintenant devant le Père..."

**Semaine œcuménique des Avents**

22-28 Août 1993

A Saint-Maur du Thoureil (Maine-et-Loire) :

***"Le pardon du péché,  
la célébration du pardon"***

avec trois théologiens  
du Groupe des Dombes  
et un théologien  
de l'Université catholique de l'Ouest

**Renseignements :**

Michèle LE DIRAISON  
Les Ombrages C,  
3, Avenue de Thouars  
33400 Talence

(pas de semaine "islam" des Avents en 1993)

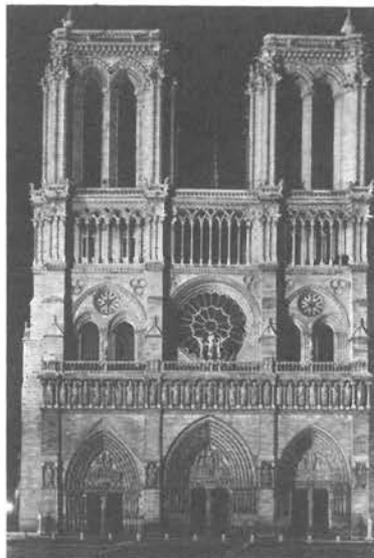
**Congrès international et  
interconfessionnel de religieux**

Saint-Benoît-sur-Loire (France)  
du 1er au 7 Septembre 1993

***"La prière des heures  
en communauté  
et dans le monde"***

Pour informations  
et formulaires d'inscriptions,  
écrire à :

Père Anselme Davril  
Abbaye de Fleury  
F.- 45730 St Benoît-sur-Loire



La cathédrale Notre-Dame de Paris où, à l'occasion de l'inauguration du grand orgue restauré, étaient invitées les maîtrises des cathédrales catholique de Westminster et anglicane de Londres.

## Musique et œcuménisme

**A**près sa complète restauration, l'inauguration du grand orgue de Notre-Dame de Paris fut marquée, le dimanche 6 décembre 1992, par la bénédiction de l'instrument et la messe présidée par le cardinal Jean-Marie Lustiger.

Cet événement artistique et liturgique fut l'occasion pour la cathédrale parisienne d'accueillir, venues d'Angleterre, la maîtrise de la cathédrale catholique de Westminster et celle de la cathédrale anglicane Saint-Paul de Londres.

Ensemble, elles assurèrent la partie musicale de l'Eucharistie qui suivait la bénédiction, interprétant, notamment, la "Messe solennelle pour deux orgues et chœur", de Louis Vierne, avec la Maîtrise de Notre-Dame.

Le Secrétariat national pour l'Unité des Chrétiens fut d'autant plus heureux de participer à cette rencontre œcuménique qu'elle donna au Père Guy Lourmande,

à Mademoiselle Suzanne Martineau et au Père Patrick Keppel (qui devait réaliser sur le sujet son émission dominicale à R.M.C.), le plaisir de retrouver, après leur voyage de l'été en Angleterre, le Chanoine anglican Christopher Hill qui a représenté la Communion anglicane dans le dialogue, officiellement établi en 1970, par la Commission internationale anglicano-catholique (ARCIC).

Un signe que les liens interconfessionnels entre équipes de cathédrales situées des deux côtés de la Manche ne sont pas affectés par les problèmes européens ou les décisions du Synode général de l'Eglise d'Angleterre !

## Séminaire sur le mouvement œcuménique

**D**u 22 au 26 mars 1993, le grand séminaire de Bayonne a vécu à l'heure œcuménique. Une session d'initiation présentait les diverses confessions chrétiennes et les étapes du mouvement vers l'unité aux treize étudiants de la maison.

Elle était animée par le Père Damien Sicard, entouré de représentants des différentes Eglises : Père Wade, orthodoxe ; Pasteur Tartier, luthérien ; Révérend Draper, anglican. Une approche plus locale était permise par la rencontre avec des couples mixtes et des responsables orthodoxes et réformés de la région Bayonne-Béarn. L'emploi du temps alternait présentations par les intervenants et échanges entre participants.

Lors du bilan, les séminaristes exprimaient les découvertes faites au cours de la semaine. Tout d'abord, cette rencontre a permis de critiquer des images habituelles chez les catholiques et que l'on juge trop rapidement universelles. Le Père Wade contestait la pertinence de l'expression "Eglise-sœur" utilisée par Rome pour désigner les orthodoxes : le rapport de force lui semble trop inégal entre les deux Eglises pour que la comparaison soit juste ; Jean Tartier

exprimait la réticence protestante devant la notion "d'Eglise-sacrement", très développée depuis Vatican II et qui donne un rôle excessif à l'Eglise pour le salut. Ces confrontations nous amènent à nous interroger sur le contenu de notre propre foi et sur la manière dont nous l'exprimons.

Chaque intervenant commençait par un survol rapide de l'histoire de son Eglise : un détour qui n'a jamais été inutile pour comprendre l'origine de certaines blessures toujours ouvertes. Le sac de Constantinople par les Croisés, en 1204, prenait un relief nouveau, raconté avec l'émotion qui habite encore les orthodoxes huit-cents ans après.

Ces échanges nous ont surtout donné la possibilité d'associer un visage à telle confession que nous connaissions seulement par les livres, et les approches œcuméniques des cours du séminaire. Désormais, l'anglicanisme évoquera Martin Draper, sa présence détendue avec les séminaristes, le service liturgique qu'il nous a montré en vidéo et son attachement à l'Eglise universelle. Les couples mixtes ont le visage de M. et Mme Larroque ou de ce jeune foyer du Béarn : ils nous ont raconté comment ils vivaient la différence dans le concret des décisions quotidiennes. A travers ces deux expériences, nous avons pu apprécier le chemin parcouru par l'œcuménisme depuis quarante ans.

Nous avons appris à nous apprivoiser au long de cette semaine en partageant les convictions, les divergences, mais aussi les repas. Pour conclure, un regret : ne pas avoir su trouver le temps de partager plus longuement la prière. Une conviction : la rencontre personnelle, la confrontation entre personnes, et pas seulement entre idées, est le chemin obligé vers l'unité que, seul, le Christ peut donner. Dans ce Sud-Ouest réputé pour sa bonne chair, un repas régulier entre prêtres et pasteurs d'un même secteur a paru une excellente manière de vivre localement l'œcuménisme.

**Dominique BOP,**

*séminariste.*

## Avant Saint-Jacques de Compostelle, Confesser la foi commune

par Jérôme CORNÉLIS

En présentant le nouveau document *Confesser la foi commune* dans sa version française, le P. Jean-Marie R. Tillard n'a pas manqué de noter que ce texte "pourra jouer un rôle important à la cinquième conférence mondiale de 'Foi et Constitution', en août 1993, à Saint-Jacques de Compostelle". C'est l'explication œcuménique de la foi apostolique telle qu'elle est confessée dans le Symbole de Nicée-Constantinople. Elle est le fruit de dix années de réflexion théologique et de travail intense, mais aussi l'heureux aboutissement de l'un des trois grands programmes de "Foi et Constitution". Elle fournit par ailleurs un cadre et un enrichissement, aussi bien au document de Lima sur le "BEM", *Baptême, eucharistie, ministère* qu'à l'étude sur "l'Unité de l'Eglise et le Renouveau de la communauté humaine". La Commission théologique "Foi et Constitution" du Conseil œcuménique des Eglises (COE), où sont représentées toutes les grandes confessions chrétiennes, y compris l'Eglise catholique, peut donc se féliciter de la publication de ce document qui marque un nouveau jalon sur la route de l'Unité. Pour étudier et commenter les grandes affirmations de la foi apostolique telle qu'elle a été professée et vécue de tout temps par l'Eglise, "Foi et Constitution" a décidé de se servir, "en guise d'outil théologique et méthodologique", du Symbole de Nicée-Constantinople qui est le Symbole

œcuménique par excellence, largement accepté et utilisé par toutes les Eglises chrétiennes en Occident comme en Orient. Et même les Eglises dites "sans Symboles" partagent souvent cette foi. Le document *Confesser la foi commune* n'a, évidemment, pas pour but d'élaborer une nouvelle confession de foi œcuménique. Il n'est pas destiné à être un document de convergence, ni même de consensus qui pourrait, en tant que tel, offrir une base de reconnaissance mutuelle et de confession commune de la foi apostolique comme élément essentiel de l'unité visible des Eglises. Ce document d'étude doit plutôt être considéré comme un instrument susceptible d'aider les Eglises à centrer leur attention sur la foi apostolique et à y réfléchir ensemble. Chaque Eglise est donc d'abord appelée à faire le point sur sa propre fidélité à la foi apostolique.

### Explication œcuménique des trois articles du Symbole

Cet examen porte sur l'ensemble du Credo dont le commentaire ou l'explication se divise en trois parties qui correspondent aux trois articles du Symbole : Dieu, Jésus-Christ, l'Esprit Saint. Chaque partie se compose de sections centrées sur les principaux thèmes de chaque article. Ainsi, pour l'article sur Dieu, nous avons une section sur le Dieu unique, une autre sur le Père tout-puissant, une troisième sur le Créateur et la création. Chacune de ces sections est soumise à un même processus d'investigation qui s'ouvre tout d'abord sur un rappel des affirmations essentielles du message et l'évocation des problèmes et défis soulevés aujourd'hui par la critique moderne. Le commentaire proprement dit comprend des interprétations historiques et



Saint-Jacques de Compostelle, la cathédrale

bibliques. En tête sont rappelés les passages respectifs du Symbole de Nicée-Constantinople et du Symbole des Apôtres. Nous trouvons ensuite un important dossier sur les données bibliques qui sont le fondement des thèmes étudiés. La deuxième partie du commentaire, de loin la plus développée et la plus importante, est consacrée à "l'explication pour notre temps" qui confère au document sa principale originalité... "L'explication pour notre temps" reprend les affirmations du Symbole, en essayant de présenter une interprétation précise des termes utilisés dans leur contexte historique, mais en recourant à un vocabulaire facile à comprendre à l'époque actuelle. Comme le souligne l'introduction du document, l'explication suit le texte du Symbole de Nicée-Constantinople et on rattache les thèmes aux défis de notre temps afin d'interpréter les divers aspects de la foi apostolique dans l'optique de notre époque. Ainsi "l'explication pour notre temps" de la première section sur

Janvier 1993  
Mars 1993

## JALONS

Sur la route de l'unité

le "Dieu unique" offre un exposé parfaitement équilibré, assez classique, sur le caractère particulier de la foi chrétienne dans le Dieu-un, se fondant sur la révélation du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Dans l'explication du thème, l'accent est mis sur l'un ou l'autre point important pour l'œcuménisme : "On peut concevoir la Trinité comme modèle d'une diversité qui ne détruit pas l'unité, et d'une

unité qui n'abolit pas la diversité au nom de l'uniformité". Mais l'exposé comprend également un examen des différentes formes de l'athéisme et du sécularisme, sans oublier les défis des autres religions et croyances de notre temps. Chacune des sections des trois parties de "l'explication" aborde des questions d'actualité. Ainsi, dans la deuxième partie, la mention "sous Ponce-Pilate" donne

lieu à des considérations judicieuses sur les rapports avec les juifs. Dans la troisième partie, la question du "Filioque" n'est pas oubliée ; ni la question de la succession apostolique, pour l'Eglise ; ni celle de la justification par la foi, pour le baptême, dans un commentaire où l'accord intervenu est présenté comme l'un des grands succès du dialogue œcuménique en notre temps.

Janvier 1993

VIENNE

### Plus de 100.000 jeunes Européens rassemblés à l'appel de Taizé

A Vienne, le 2 janvier, a pris fin le grand rassemblement des 105.000 jeunes originaires de toute l'Europe, venus pour participer à une nouvelle étape du "pèlerinage de confiance à travers la Terre". Cette année, les participants des pays est-européens, y compris l'Albanie, l'Ukraine et la Géorgie, qui ont dû souvent faire un trajet en train de deux jours et plus à travers la Russie, la Pologne et la Tchécoslovaquie - c'est le cas notamment pour les plus de 4.000 jeunes venus d'Estonie -, étaient particulièrement nombreux. Il est vrai que Taizé a entretenu des contacts, discrets mais interrompus, dans les pays de l'Est depuis 1962, et des jeunes de Vienne ont souvent servi de relais. La levée des restrictions de voyage depuis la chute du rideau de fer entre l'Est et l'Ouest a permis enfin des contacts personnels. Déjà, l'an dernier, ils avaient été plusieurs dizaines de milliers présents, à Budapest, à la rencontre annuelle de Taizé. Deux fois par jour, les jeunes, qui logeaient dans des écoles, des locaux paroissiaux ou, pour 15.000 d'entre eux, chez des particuliers,



Le rassemblement œcuménique européen des jeunes de Taizé : c'est à Vienne que se sont réunis, cette année, 105.000 jeunes pour une nouvelle étape du "pèlerinage de confiance à travers la Terre"

se rassemblaient dans les salles d'exposition de la Foire de Vienne aménagées en lieux de prière et de méditation. Regroupés selon leurs connaissances en langues, ils échangeaient leurs points de vue autour du thème "Vie intérieure et solidarités humaines". La prière du soir était traduite simultanément en dix-huit langues. La rencontre était une nouvelle étape du "pèlerinage de confiance sur la Terre" organisé par la communauté œcuménique de Taizé. Frère Roger, qui, en 1940, avait fondé la communauté avec des hommes de confessions et de nationalités diverses à Taizé, petit village de Bourgogne, méditait avec les jeunes en les incitant à être porteurs de paix, de réconciliation et de confiance. Il leur rap-

pelait les tragédies qui se déroulent dans de nombreuses parties du globe, notamment en Bosnie et en Somalie, et les invitait à prier pour les populations qui souffrent dans ces régions. Des enfants et des jeunes réfugiés de Bosnie séjournent depuis l'été dernier à Taizé ; ils ont accompagné Frère Roger à Vienne. M. Pal Solt, président de la Commission des Droits de l'Homme de l'ONU, saisi des rapports sur les atteintes aux droits de l'homme notamment en Bosnie, s'est joint, lui aussi, à la rencontre de Vienne.

(Lettre de Taizé, numéro spécial, dans lequel on pourra lire le très beau message de M. Boutros Boutros-Ghali, secrétaire général des Nations-Unies).

UNITE DES CHRETIENS N°91

ASSISE

**La rencontre œcuménique de prière pour la paix ("Assise 2")**

**A** Assise, les 9 et 10 janvier, une "rencontre de prière, de pénitence et de jeûne pour la paix en Europe, et spécialement en Bosnie", s'est tenue à l'appel de Jean-Paul II ; trente-deux Églises locales catholiques ainsi que le Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE) y ont envoyé leurs représentants. Parmi eux, Mgr Joseph Rozier, évêque de Poitiers, président de Pax-Christi France ; Mgr Aloysius Ambrozic, archevêque de Toronto ; le Cardinal Godfried Danneels, archevêque de Malines-Bruxelles ; Mgr Pierre Mamie, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg. De fortes délégations catholiques ou même interreligieuses sont venues des diocèses et des zones touchés par la guerre : Banja Luka, Sarajevo, Mostar, Skopje. Les Églises et communautés chrétiennes non catholiques étaient, elles aussi, représentées : Église orthodoxe de Roumanie ; Union d'Utrecht des Vieux-catholiques ; Communion anglicane (Mgr John Habgood, archevêque d'York) ; Église méthodiste d'Angleterre ; Églises luthériennes de Suède et de Finlande ; Fédération luthérienne mondiale ; Conseil œcuménique des Églises ; Fédération des Églises protestantes de Suisse ; Conférence des Églises européennes (KEK). Le judaïsme avait délégué deux membres de l'"Anti-Defamation League of B'nai B'rith". La délégation musulmane était forte de 31 membres, venant de divers pays d'Europe. Dans son discours d'accueil aux délégations rassemblées au couvent des franciscains, le samedi en fin d'après-midi, Jean-Paul II invita ses hôtes à prier pour la paix en Europe. Il précisa aussi le but de cette rencontre : "Faire voir à tous

que, seule l'acceptation réciproque de l'autre dans un respect mutuel, rendu plus profond par l'amour, constitue le secret d'une humanité finalement réconciliée, d'une Europe digne de sa vocation véritable. Aux guerres et aux conflits, nous voulons opposer avec humilité, mais aussi avec force, le spectacle de notre concorde, dans le respect de l'identité de chacun". Reconstruire l'Europe dans ses différences acceptées : juifs, chrétiens et musulmans ont apporté "leur contribution à sa lente formation". Ils doivent s'unir pour "la reconstruction du continent". Et le Pape d'origine slave, sans doute alerté par les rapports pessimistes qui lui parviennent de l'Est, ajoute ce propos apocalyptique : "Et contribuer peut-être à sa survie". La veillée de prière, dans la basilique supérieure Saint-François, s'est ouverte par cinq témoignages sur les souffrances engendrées par la haine et la guerre en Bosnie-Herzégovine et en Croatie. Ont pris successivement la parole : Mgr Puljic, archevêque de Sarajevo ; une religieuse de la communauté catholique de Banja Luka ; un représentant de la délégation interreligieuse de l'Herzégovine ; le cardinal Franjo Kuharic, archevêque de Zagreb ; et enfin le Reis-ul-Ulema Selimoski, de la communauté islamique de Bosnie. On a entendu aussi les messages orthodoxes. Celui du Patriarche œcuménique Bartolomeos. 1<sup>er</sup> d'abord. Il déclare à l'évêque de la "première Rome" et aux croyants réunis qu'il prie avec eux "pour que la paix s'instaure entre les hommes, nos frères de l'Ex-Yougoslavie, martyrisés encore injustement et de manière inadmissible". Il demande d'"arrêter, par tous les moyens et avant qu'il ne soit trop tard, ce crime collectif et féroce perpétré en Bosnie et en Herzégovine". Le second message, est celui du

patriarche orthodoxe de Serbie, Mgr Pavle, métropolitain de Belgrade. Une lettre plus que fraternelle : "Votre Sainteté sait que chaque jour nous sommes en communion avec elle dans la prière, même si nous ne pouvons physiquement être à ses côtés à Assise (...). Cela ne veut pas dire que nous refusons la main qui nous est fraternellement tendue. Au plus tôt, une délégation de notre Église viendra vous le dire". Chants et invocations pour la paix se succédèrent avec un choix de lectures bibliques. C'est l'archevêque anglican de York qui lit l'Évangile. Jean-Paul II en donne le commentaire. "Qu'avons-nous fait du don du Seigneur ? Serait-ce que nous avons préféré une paix comme le monde la donne ? Une paix qui est faite du silence des opprimés, de l'impuissance des vaincus, de l'humiliation de ceux - hommes et peuples - qui voient leurs droits bafoués ?". Alors s'enfle le thème amorcé une heure plus tôt, celui de la paix recherchée dans la différence de l'autre. "Comment est-il possible de priver un homme du droit à la vie et à la sécurité parce qu'il n'est pas l'un d'entre nous, parce qu'il est 'l'autre' ? De priver une femme du droit à son intégrité et à sa dignité parce qu'elle n'est pas l'une de nous, parce qu'elle est 'l'autre' ? 'Nous' et 'eux' ne sommes-nous pas les enfants d'un seul Dieu ?". A l'issue de la célébration, le Pape a allumé à l'entrée de la basilique les flambeaux pour les différentes processions qui se sont rendues dans les églises d'Assise pour poursuivre la veillée de prière. Le dimanche 10 janvier, en tout début de matinée, le Pape a reçu, dans une salle du couvent des franciscains, la nombreuse délégation musulmane que lui a présentée le Cardinal Francis Arinze, président du Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux.

Janvier 1993  
Mars 1993

# JALONS

Sur la route de l'unité

Après la rencontre avec la délégation musulmane, le Pape a présidé la concélébration eucharistique en la basilique supérieure Saint-François, avec les cardinaux, les évêques et les prêtres présents. L'homélie du Pape, véritable plaidoyer pour la paix, comportait une émouvante prière pour la réconciliation des peuples.

*(Dossier complet de la rencontre d'Assise dans la Documentation catholique, n° 2066, 21 février 1993, pp. 166-175).*

## GENEVE

### **Konrad Raiser a pris ses fonctions de Secrétaire général du COE (Conseil œcuménique des Eglises)**

**A** Genève, le 11 janvier, le nouveau secrétaire général du COE, Konrad Raiser a prêché lors du culte régulier du lundi matin et plus tard, dans la journée, il s'est adressé pour la première fois à l'ensemble du personnel. Rappelant son engagement au côté d'étudiants et de membres de paroisses et groupes œcuméniques locaux, le secrétaire général du COE a souligné qu'un des problèmes du COE est le sentiment, au niveau local, que le Conseil est "éloigné d'eux et engagé dans de trop nombreuses choses en même temps. Il est difficile pour les autres de percevoir une vision œcuménique claire qui se traduise par un nombre limité de priorités". Le SOEPI (*Service œcuménique de Presse et d'Information*) mentionne également que Konrad Raiser a souligné quatre priorités générales pour l'ensemble du personnel du COE durant 1993. Faisant remarquer que le Rassemblement œcuménique mondial de jeunes et d'étudiants en juillet, au Brésil, et la Conférence mondiale de Foi et



**Dr Konrad Raiser, nouveau Secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises**

Constitution, en août, en Espagne, seront les premiers rassemblements œcuméniques internationaux de la sorte, depuis plus de 30 ans, il estime nécessaire pour le Conseil tout entier - et non seulement pour les Unités directement concernées - "de profiter au maximum de ces événements". En septembre, la première Conférence mondiale des centres chrétiens de recherche et de rencontre aura lieu aux Etats-Unis. Soulignant l'importance de cette rencontre, le secrétaire général a ajouté que "le COE doit une grande partie de son histoire au mouvement laïc, et nous l'avons malheureusement en grande partie oublié". Cette année marque aussi le milieu de la Décennie œcuménique "Les Eglises solidaires des femmes"; et Konrad Raiser a invité le personnel du COE à participer à l'ambitieux programme de visites prévues à chacune des 322 Eglises-membres en vue de faire le bilan des cinq premières années et définir les priorités pour la seconde moitié de la Décennie.

## ROME

### **La nouvelle Commission interdicastérielle pour l'Eglise en Europe de l'Est**

**A** Rome, le 15 janvier, le Pape Jean-Paul II a signé le "Motu proprio" *Europae orientalis* par lequel il a mis fin à la Commission pontificale Pro Russia. Cet organisme avait été créé par Pie XI, en

1921, face aux conditions difficiles faites par le nouveau régime soviétique aux catholiques. Le Saint-Siège explique aujourd'hui que "les conditions de vie dans les territoires de l'ex-Union soviétique, avec la reconnaissance du droit fondamental à la liberté religieuse, et donc la possibilité pour l'Eglise catholique de réorganiser sa communauté, effacent les raisons qui avaient présidé à la création de la Commission Pro Russia. Pour remplacer cette dernière, Jean-Paul II crée une Commission interdicastère permanente pour l'Eglise en Europe orientale. Celle-ci aura compétence non seulement sur les territoires de l'ex-Union soviétique, mais aussi éventuellement sur les autres pays de l'Europe de l'Est pour les Eglises de rite latin et oriental. "Il s'agit, de retrouver une unité dans la vie pastorale", explique-t-on au Vatican. La compétence est définie en trois volets : aider les communautés catholiques locales à consolider leur recomposition après des décennies de persécution, s'occuper des rapports de l'Eglise catholique avec l'Eglise orthodoxe et les autres Eglises orientales, enfin promouvoir et coordonner l'activité des diverses institutions qui, depuis longtemps, aident la communauté catholique en Europe orientale.

*(Texte officiel du "Motu proprio" et commentaire dans l'Osservatore romano en langue française (ORLF), 9 mars 1993, p. 16).*

ROME

**Clôture de la Semaine  
de Prière pour l'Unité  
des Chrétiens :  
le nouveau directoire  
œcuménique**

**A** Rome, le 25 janvier, Jean-Paul II a clos la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens en célébrant la traditionnelle messe solennelle à la basilique St-Paul-hors-les-Murs. A l'occasion de ce rendez-vous attendu, le Pape a confirmé que la publication du "Directoire œcuménique" de l'Eglise catholique, élaboré par le Saint-Siège, est proche.

Le Directoire, a expliqué le Pape dans son homélie, veut "offrir un guide sûr, fondé sur l'enseignement du Concile Vatican II et sensible aux développements du mouvement œcuménique de ces dernières années, pour approfondir un dialogue théologique ouvert avec chacune des communions chrétiennes de par le monde".

Revenant sur la rencontre de prière pour la paix en Europe et dans les Balkans, organisée à Assise le 9 janvier dernier et marquée par l'absence de quasi tous les dignitaires des Eglises orthodoxes, Jean-Paul II s'est longuement adressé à "nos frères orthodoxes", remerciant de nouveau pour leurs messages envoyés à cette occasion les patriarches Bartholomée Ier de Constantinople et Pavle de Serbie.

Le Pape a eu aussi des paroles d'apaisement à l'égard de l'Eglise orthodoxe russe, inquiète de tout risque de prosélytisme de la part des catholiques. "Ce n'est pas la voie pour réaliser l'unité des chrétiens", a indiqué Jean-Paul II, en rappelant "la présence séculaire de l'Eglise orthodoxe" et "la douloureuse histoire de cette population sous le régime communiste". Et de souhaiter que l'Eglise d'Orient, "sortie des longues

épreuves du martyre, puisse pleinement se rénover pour assumer avec responsabilité les tâches de l'évangélisation.

Le Pape a encore fait référence au document élaboré l'an dernier par la Commission pontificale pour la Russie : "Sans nul doute, l'action apostolique de l'Eglise catholique sur cette terre doit revêtir, aujourd'hui plus que jamais, une dimension œcuménique".

Jean-Paul II souhaite relancer ce "dialogue nourri par la prière et développé dans la charité" : tel est le leitmotiv pour retrouver cette pleine communion entre l'Eglise byzantine et l'Eglise de Rome qui existait au premier millénaire. Et "ce dialogue de la vérité doit être accompagné, grâce à l'effort de tous, du dialogue quotidien de la charité". D'où ces efforts permanents à déployer pour éradiquer "les frontières de l'incompréhension" et surmonter les obstacles présents sur la voie du dialogue, et ainsi retrouver au plus vite cette idée du Corps du Christ respirant par ses deux "poumons" que sont les Eglises d'Orient et d'Occident.

*(Texte complet de l'homélie du Pape dans l'Osservatore romano en langue française (ORLF), 26 janvier 1993 pp. 1-2).*

**Février 1993**

PARIS

**La traduction française  
du Rapport sur  
les réponses des Eglises  
au BEM ("Baptême,  
eucharistie, ministère")  
(1982-1990)**

**A** Paris, en février dernier, les éditions du Cerf ont publié la traduction française du document *Baptism, Eucharist and Ministry*,

1982-1990 : *Report on the process and responses (FO Paper, n°149, Genève, 1990, VIII, 160 p.)*.

Dans leur préface au rapport, John Deschner, modérateur de la Commission de "Foi et Constitution" et G. Gassmann, directeur du bureau genevois, soulignent le caractère unique dans l'histoire œcuménique du document de Lima appelé le *BEM* et de l'intérêt qu'il a suscité dans toutes les Eglises.

Traduit en une trentaine de langues, ce document a été diffusé à plus de 450.000 exemplaires à travers le monde, et 186 Eglises ont fait parvenir leur réaction officielle au COE.

Le rapport élaboré par "Foi et Constitution" analyse ces 186 réponses concernant le baptême, l'eucharistie, le ministère et les questions posées dans la préface du *BEM* en vue de la réception du texte et de son impact dans la vie et les relations des Eglises.

Dans leurs commentaires, toutes les Eglises se réjouissent que le *BEM* soit réellement un document de convergence sur le baptême, l'eucharistie et le ministère qui comporte aussi des accords et peut donc être considéré comme une réalisation importante pour le mouvement œcuménique.

Par ailleurs, le terme "convergence", qui n'est pas trop ambitieux, signifie de toute évidence que

l'on n'est pas parvenu à un consensus total sur tous les sujets importants. Dans ce sens le *BEM*, document de convergence, peut apparaître comme un jalon sur la route de l'Unité. Pour ce qui concerne le baptême, le consensus apparaît d'autant plus évident que l'on tend de plus en plus à la reconnaissance mutuelle du baptême entre les Eglises. Par ailleurs, un accord paraît émerger entre ceux qui peuvent maintenant admettre les deux pratiques du baptême des adultes et du baptême des enfants comme des "alternatives équivalentes".

Au sujet de l'eucharistie, la question importante pour l'œcuménisme de la présence réelle semble avoir trouvé dans le BEM une solution qui a rencontré un large consensus. C'est sur le ministère que l'on trouve, malgré de notables progrès, les plus grandes divergences telles que la question de la succession épiscopale ou le problème de l'ordination des femmes.

La deuxième partie du document, "notes de clarification et questions à approfondir" est d'autant plus importante qu'elle prend en compte les remarques critiques émanant des réponses officielles des Eglises et qu'elle s'efforce de préciser et d'élucider les déclarations insuffisamment claires de certains passages du texte de Lima. Quand aux questions à approfondir, elles figurent au chapitre V sous les titres : "Ecriture et Tradition", "Sacrement et sacramentalité" et "Perspectives ecclésiologiques". Ces trois thèmes feront l'objet des recherches de "Foi et Constitution", et tout d'abord lors de sa prochaine assemblée mondiale à Saint-Jacques de Compostelle, au mois d'août.

(Cf. Baptême, eucharistie, ministère, *Foi et Constitution*, n° 149, *Cerf*, 178 p., 75 Frs).

## COTONOU

### Jean-Paul II en Afrique : œcuménisme et dialogue interreligieux

A Cotonou (Bénin), le 3 février, Jean-Paul II arrivait pour son dixième voyage en Afrique. A Parakou, le lendemain, il participa à une rencontre avec les représentants de la communauté musulmane et, dans la soirée du même jour, il assista à une rencontre avec les adeptes du vaudou. Le matin du 7 février, Jean-Paul II s'est rendu aux sanctuaires angli-

can et catholique de Namungongo, construits sur les lieux où furent martyrisés 13 catholiques, 9 anglicans et même des musulmans, au cours de la persécution ordonnée entre 1885 et 1887 par le roi Mwanga. Le Pape a prié dans l'église anglicane puis, après avoir vénéré les reliques de saint Charles Lwanga et ses compagnons, a célébré la messe au sanctuaire catholique, exaltant tous les martyrs et redisant l'engagement de l'Eglise catholique pour l'œcuménisme.

## PARIS

### Précisions du Comité épiscopal français pour les Relations avec le Judaïsme à propos du Carmel d'Auschwitz

A Paris, le 10 février, le Comité épiscopal français pour les Relations avec le Judaïsme, a rendu public le communiqué suivant, signé de son secrétaire, le P. Jean Dujardin : "Des informations diverses sur le Carmel d'Auschwitz ont été diffusées dans plusieurs organes de presse. Le Comité épiscopal français pour les Relations avec le Judaïsme tient à préciser les points suivants :

1. - Les travaux indispensables au fonctionnement du nouveau Carmel d'Auschwitz sont achevés.
2. - Le transfert du Carmel se fera dès que possible, dans le respect des procédures canoniques. La décision a été prise par les autorités romaines concernées, en plein accord avec le supérieur général des Carmes et à la demande expresse du Cardinal Glomp, Primat de Pologne, au nom de l'évêque polonais.
3. - Il n'a donc jamais été envisagé de supprimer le Carmel mais seulement de le transférer hors de l'enceinte des camps d'Auschwitz-Birkenau, à environ 700 mètres du lieu actuel.

4. - Cette décision est conforme à l'engagement pris par le gouvernement polonais auprès de l'UNESCO, accord du 6 juin 1978.
5. - Elle correspond aussi à la déclaration signée à Genève, le 22 février 1987, par les cardinaux Macharski, Decourtray, Danneels, Lustiger et les délégués des organisations juives européennes, présidées par M. Théo Klein.
6. - Elle a reçu l'appui significatif du Saint-Père. Le Saint-Siège l'a manifesté concrètement par plusieurs dons pour la construction du centre et du nouveau Carmel.
7. - Toute interprétation de ces faits est laissée à l'entière responsabilité des commentateurs et n'engage qu'eux-mêmes".

(Communiqué du Secrétariat de la Conférence des Evêques de France).

## HONG-KONG

### Réunion des Conseils nationaux d'Eglises

A Hong-Kong, du 10 au 17 février, s'est tenu le Colloque des représentants des Conseils nationaux d'Eglises (CNE) et des Conseils chrétiens nationaux de plus de 70 pays, placé sous le thème "Serveurs et promoteurs de l'unité". C'était la troisième réunion de ce genre des responsables de CNE, après les rencontres précédentes de Genève, en 1971 et 1986. Répartis dans quelque 90 pays, la plupart des CNE collaborent étroitement avec le Conseil œcuménique des Eglises (COE) et l'organisation œcuménique régionale, mais les Conseils nationaux et régionaux sont des organismes totalement indépendants. Des membres du personnel du COE et quelques organisations œcuméniques régionales, ainsi qu'une délégation catholique romaine de dix membres, étaient présents à la réunion. L'Eglise catholique romaine est membre à part entière de 43

CNE, par l'intermédiaire de la Conférence des évêques de ces pays. Dans son allocution d'introduction, Noel Davies, secrétaire général du Conseil des Eglises du Pays de Galles, et président du Groupe préparatoire, a souligné qu'avant tout, cette réunion porte sur les relations. Nous sommes partenaires du monde entier au sein d'un même mouvement œcuménique ; et nos relations sont fondées sur des amitiés, non sur des structures. La question fondamentale est de savoir comment renforcer cette amitié au sein du même mouvement œcuménique". De nombreux participants rencontraient pour la première fois des collègues d'autres conseils nationaux ; l'échange de points de vue et d'expériences au-delà des frontières - en particulier lors des neuf séances durant lesquelles les participants se sont répartis en petits groupes - l'a emporté sur la rédaction et l'adoption du document final. Ainsi, les deux derniers jours, on a lu et commenté durant les plénières des résumés des discussions des groupes de travail sur les cinq grands thèmes. Les participants ont pu entendre des réflexions théologiques sur l'unité, présentées dans des perspectives orthodoxe (Todor Sabev, Bulgarie), protestante (Henriette Hutabarat, Indonésie), et catholique romaine (Jean-Marie Tillard, France). D'autres séances ont donné lieu à des débats sur l'Evangile et la culture, la Décennie œcuménique de la solidarité des Eglises avec les femmes, la communication et la transmission électronique, et l'Eglise à Hong-Kong, qui doit faire face à de nombreux défis d'ici à l'échéance de juillet 1997, date à laquelle Hong-Kong et la Chine deviendront "un pays, deux systèmes". Le *Service œcuménique de Presse et d'Information (SOEPI)* du 8 mars 1993 annonce que les documents préparés pour le Colloque, ainsi qu'un résumé des discussions et des réflexions

personnelles, seront publiés dans un prochain numéro de la revue trimestrielle du COE *Ecumenical Review*. Le COE a également prévu de publier un livre d'information (rédigé par T.K. Thomas, de l'Inde), qui s'inspirera des exposés de la vie et du travail des CNE présentés au Colloque pour traiter des grands problèmes dans un contexte plus large.

#### BRUXELLES

#### Le primat anglican, Mgr Carey, en pèlerinage à Malines

**A** Bruxelles, les 13 et 14 février, Mgr Carey, qui rendait visite aux communautés européennes, a rencontré Mgr Danneels et lancé son appel dans le cadre d'une célébration œcuménique organisée en l'honneur du cardinal Mercier, promoteur des Conversations de Malines entre anglicans et catholiques, entre 1921 et 1926. Plusieurs autres personnalités anglicanes, catholiques, du patriarcat œcuménique de Constantinople, du patriarcat de Moscou et de l'Eglise protestante unie de Belgique, participaient à la cérémonie. Le primat anglican devait déclarer : "Dans cet endroit, où on a déjà vécu des espoirs et des visions nouvelles, j'aimerais lancer un défi à nos deux Eglises pour qu'elles se répondent mutuellement". En pèlerinage à Malines, et au pied de la tombe du cardinal Mercier, l'archevêque de Canterbury et président de la Communion anglicane, en présence du cardinal Danneels, archevêque de Malines-Bruxelles, a lancé cet appel à l'ouverture et à l'œcuménisme. Il a invité à aller de l'avant en tenant compte des "richesses de la diversité", cela dans un "engagement et un partenariat plus audacieux". Mgr Carey a certes fait part de la

déception anglicane devant la réponse romaine donnée au premier texte de la commission de dialogue anglicane-catholique romaine (ARCIC) et face à l'embarras des catholiques devant la décision anglicane, un peu partout dans le monde, d'ordonner des femmes à la prêtrise. Mais il a tenu à souligner qu'il ne faut pas sous-estimer, "malgré les divergences", le "long chemin déjà parcouru ensemble". Avant d'insister sur la nécessité de "sauvegarder tout ce qui est déjà acquis". Si "la ferveur dont on faisait preuve dans les années 20 allait au-delà de l'ignorance et de l'incompréhension, voire des sentiments de profonde méfiance", il ne faut pas oublier que le "mouvement œcuménique qui a commencé au début de ce siècle", puis "le changement prophétique qu'a apporté Vatican II ont donné naissance à des développements qu'on n'aurait jamais pu imaginer", a-t-il déclaré. Aux yeux du primat anglican, les instruments de partenariat mis en place, dont l'ARCIC I, restent essentiels. Mais "il y a encore de vastes terrains où nous devons apprendre à utiliser notre imagination créatrice, à être plus audacieux. Il se peut que ce soit précisément là que nous différons le plus, que nous devons apprendre le plus les uns des autres". Mgr Carey a alors lancé "un défi" aux deux Eglises "pour qu'elles se répondent mutuellement". Ce défi porte d'abord sur "la nécessité d'une plus importante étude théologique de la nature de l'unité ecclésiale et sacramentelle ; sur une unité grandissante ensuite, qui pourrait naître aussi grâce à ce que les théologiens appellent des chemins de partage". Mgr Carey a retenu trois domaines qu'il juge particulièrement significatifs : le culte, la mission et le témoignage, l'action sociale et la recherche du rôle donné aux femmes... "Si nous pouvons nous entendre sur

la nature de la foi apostolique, a conclu le primat anglican, comment resterons-nous divisés sur les doctrines d'apparence secondaire ?"

#### ETATS-UNIS

### **Appel à lever une condamnation ancienne**

**E**n Floride, à West-Palm-Beach, du 18 au 21 février, des responsables et théologiens catholiques romains et luthériens des Etats-Unis ont appelé le Vatican à lever une condamnation officielle, ancienne de plusieurs siècles, d'une doctrine essentielle de la Réforme protestante - à savoir que le salut vient de la grâce seule -. Le *SOEPI*, n°8, du 16 mars 1993, précise à ce sujet que, réunis pour faire le point sur le dialogue très ancien entre catholiques et protestants aux Etats-Unis, les 36 participants ont aussi demandé qu'une nouvelle série d'entretiens permette d'examiner "les démarches nécessaires à la réalisation de la pleine communion" entre luthériens et catholiques. Soulignant que 1997 sera le 450<sup>ème</sup> anniversaire des condamnations prononcées par le Concile de Trente à l'encontre de ce que l'enseignement luthérien appelle souvent la "justification par la foi", le colloque a proposé que cette date d'anniversaire soit choisie pour les annuler. Devant l'impatience manifestée dans certains milieux qui déplorent que les accords remarquables obtenus durant 27 ans de dialogue entre luthériens et catholiques aux Etats-Unis n'aient pas amené les deux communions à une plus grande reconnaissance et coopération, les participants ont proposé qu'un "acte public affirme l'objectif de la pleine communion" dans un proche avenir. Ceci, suggèrent-ils, pourrait être un signal pour le Vatican, qui devrait lever la condamnation, et

effacer l'idée que "l'intérêt œcuménique s'est relâché et que les progrès sont en perte de vitesse". Il faut déployer davantage d'efforts en vue d'obtenir "une réponse générale au dialogue et sa réception mutuelle à tous les niveaux des Eglises", ont affirmé les participants. Par ailleurs, ils ont demandé que des membres d'Eglises qui ne soient pas théologiens participent également aux futures conversations. La réunion était co-présidée par Rembert Weakland, archevêque catholique romain du Milwaukee et président du Comité œcuménique de la Conférence des Evêques catholiques des Etats-Unis, et par l'évêque Herbert Chilstrom de l'Eglise évangélique luthérienne en Amérique. Le cardinal Cassidy, président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, a pris part à la réunion.

#### **Mars 1993**

#### PARIS

### **Publication de *Eglise et Monde* de "Foi et Constitution", n° 151**

**A** Paris, en mars, les éditions du Cerf ont publié un document sur "L'Unité de l'Eglise et le renouveau de la communauté humaine" de "Foi et Constitution", n°151, intitulé *Eglise et monde*. Il s'agit du premier aboutissement important de l'un des trois grands programmes de "Foi et Constitution" qui intègre les conclusions des sept colloques internationaux réunis, de 1984 à 1989, pour étudier les relations mutuelles existant entre les deux tâches œcuméniques fondamentales : la recherche de l'unité visible de l'Eglise du Christ, et le souci d'un service commun exprimant la mission et l'amour de Dieu

pour un monde qui désire ardemment son renouveau. Pour concrétiser ce double souci, deux thèmes particuliers ont été choisis : celui de la justice et celui de la communauté des femmes et des hommes. Pour marquer le lien étroit entre les deux thèmes de l'unité de l'Eglise et du renouveau de la communauté humaine, la perspective du Royaume est fondamentale. Un commentaire d'une rare densité spirituelle traite de l'annonce du Royaume, de la réponse qu'appelle cette annonce : conversion et foi, de son horizon universel et de la promesse de vie qui l'accompagne : justice, paix et joie dans l'Esprit-Saint. Par ailleurs, le Royaume de Dieu est le but tant de l'Eglise que de l'ensemble de l'humanité. C'est donc cette dimension - leur origine et leur finalité communes - qui permet de comprendre la relation réciproque entre l'Eglise et l'humanité dans leur quête de renouveau et d'unité. Cela nous renvoie au cadre plus large de l'histoire de l'action salvatrice de Dieu à laquelle l'Eglise participe en tant que mystère et signe prophétique, communion dans et pour le monde. Le document révèle ces dimensions de la réalité et de la vie de l'Eglise. A partir d'une vision aussi riche et aussi dynamique de l'Eglise, la justice et l'unité vont de pair, et avec elles le renouveau de la vie de l'Eglise et de la communauté humaine. Le combat pour la justice fait partie de la mission chrétienne. Il en va de même pour ce qui concerne la communauté des femmes et des hommes, dans l'Eglise comme dans la société, qui est encore défigurée par des injustices criantes, dont l'Eglise s'efforce d'émerger. Le document aborde le domaine complexe des questions relatives aux ministères des femmes et de leur ordination pour conclure que cette dernière question continue à diviser le mouvement œcuménique. D'où la

nécessité de poursuivre le dialogue entre les Eglises. Ce chapitre, comme chacun des chapitres du document, débouche sur des questions fort pertinentes. J. Deschner et G. Gassmann, président et directeur de "Foi et Constitution" ont raison de penser que ce texte sera d'une importance capitale pour la Conférence de Saint-Jacques de Compostelle.

(Eglise et monde,  
*Foi et Constitution*, n° 151, Cerf,  
118 p., 66Fr.).

## PARIS

### Quatre jours de jeûne et de prière pour la paix en ex-Yougoslavie

Paris, le 10 mars, a été lancé un "appel à la prière, à la vigilance et à l'engagement de tous les croyants pour la paix en ex-Yougoslavie", invitant à quatre jours de jeûne qui devaient être marqués, le 15 mars, par une veillée de prière en la crypte orthodoxe de la Sainte-Trinité, rue Daru, le 16, par un repas de rupture du jeûne et une invocation pour la paix à la Grande Mosquée, le 17, par une veillée à la cathédrale Notre-Dame de Paris, le 18, par une chaîne humaine formée par 200 personnes, place du Châtelet, qui se voulait à la fois recueillement et interpellation.

"Nous, croyants en un seul Dieu, juifs, musulmans, orthodoxes, protestants et catholiques, nous ne pouvons laisser la haine et la violence détruire toutes possibilités de vie commune (...). Nous n'identifions pas les groupes ethniques et religieux aux factions criminelles qui prétendent agir en leur nom (...), nous savons que dans chaque camp, des hommes et des femmes ont tenté et tentent toujours de s'opposer à la haine, aux cruautés, aux crimes", écri-



Veillée de prière œcuménique pour la paix en ex-Yougoslavie, en la crypte de l'église orthodoxe de la Sainte-Trinité, rue Daru, à Paris, le 15 mars 1993.

vent les signataires de l'appel qui s'interrogent sur leur propre responsabilité : "Avons-nous, avec assez de persévérance, soutenu ceux qui, là-bas, s'opposaient à la montée des nationalistes ?"

Parmi les premiers signataires ont trouvé les responsables des principales religions monothéistes en France : le métropolite Jérémie, président du Comité interépiscopal orthodoxe, Dalil Boubakeur, recteur de l'Institut musulman de la Grande Mosquée de Paris, le pasteur Stewart, président de la Fédération protestante de France, le grand rabbin de France Sitruk, Mgr Frikart, évêque auxiliaire de Paris, de nombreuses personnalités de toutes les confessions, des représentants d'une vingtaine de mouvements pour la paix, la non-violence et les droits de l'homme, dont l'Arche de Lanza del Vasto à qui revient l'initiative de cet appel.

## ALLEMAGNE

### Elections du Comité central de la Conférence des Eglises européennes (KEK)

A Iserlohn (Allemagne), du 10 au 17 mars, s'est réuni le Comité central de la Conférence des Eglises européennes (KEK) dont le siège est à Genève.

Le Doyen John Arnold, de Durham (Eglise d'Angleterre), vice-président de la KEK depuis 1986, a été élu à la présidence de la KEK. John Arnold succède au

patriarche Alexis II, chef de l'Eglise orthodoxe russe, dont le mandat présidentiel se terminait à la Xe Assemblée de la KEK réunie à Prague en septembre 1992.

Les 35 membres du Comité central ont aussi élu les autres membres du Présidium qui compte huit personnes et qui sera le Comité exécutif de la KEK dans l'intervalle des réunions du Comité central.

Le métropolite Jérémie Caligiorgis, exarque du patriarcat œcuménique en France, est nommé vice-président. Au nouveau poste de vice-président adjoint, a été élue Brigitte Thyssen, pasteur de l'Eglise luthérienne du Danemark, qui vient aussi d'être nommée professeur à l'Institut de pédagogie théologique de Lögumkloster. Les autres membres du nouveau Présidium sont : l'évêque Feofan, de Berlin et d'Allemagne, orthodoxe ; le Præsès (président) Hans-Martin Linnemann, Eglise unie, Allemagne ; Giovanna Sciclone, pasteur réformée, Italie ; Roland Siegrist, méthodiste, Autriche ; Chrystalla Voskou, orthodoxe, Chypre.

L'Assemblée a exprimé le désir que se tienne un deuxième

Rassemblement œcuménique européen (ROE) en commun avec l'Eglise catholique romaine par le truchement du Conseil des Conférences épiscopales européennes (CCEE) ; il fera suite à celui de Bâle en 1989, mais devra aller au-delà de sa problématique. Bien qu'il ne soit pas encore possible d'en fixer dates et lieu, le Comité central, tenant compte du calendrier œcumé-

nique, a suggéré que ce deuxième Rassemblement œcuménique européen pourrait avoir lieu dans la première moitié de 1996 et a proposé que sa préparation commence dès à présent. Le thème général pourrait être la réconciliation.

#### SAINT-ETIENNE

##### **Assemblée générale de l'ACAT**

**A** Saint-Etienne, les 13 et 14 mars, l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture (ACAT) a tenu son assemblée générale : 450 délégués ont discuté les orientations de l'association. "Responsables et solidaires", sont les termes qui doivent soutenir la réflexion et la mobilisation des adhérents pour les deux années à venir. Réfléchissant au thème "responsables et solidaires", le père Quemum avoue ne pas avoir une patience résignée face à la violence, car la solidarité doit conduire la réflexion sur les causes, et par là contient un risque certain d'affrontement. Lui-même, victime de cette violence injuste (condamné à mort pour complot contre l'état béninois, il est resté 9 ans et demi en prison), s'efforce de cultiver ensemble la grâce du pardon et le devoir de justice.

"Face à sa souffrance comment pourriez-vous ne rien faire ?" Le président André Jacques, citant ces paroles de la femme d'un des principaux leaders à Tien Amem, a rappelé que l'ACAT est née d'un même cri, il y a bientôt 20 ans. Aujourd'hui, alors qu'il nous semble parfois que rien n'a changé, il faut rester en éveil, refuser tout ce qui peut conduire à une atteinte de la dignité de l'homme. Parce que nous sommes responsables du système politique et économique dans lequel nous vivons, l'ACAT doit renforcer sa parole et sa présence. Ainsi en ateliers ont été discutés les moyens de concrétiser

cette solidarité, en France, en développant la participation au processus des décisions politiques et dans le monde en soutenant ceux qui luttent pour les droits et la dignité de l'homme. Face à la résurgence du débat autour de la peine de mort, les délégués ont décidé de solliciter une audience auprès du Saint-Père, et de dialoguer avec les évêques français. Mais surtout, de déployer tous les efforts vers la partie de la population française qui reste en faveur des exécutions capitales, et de provoquer le dialogue.

#### GENEVE

##### **Une délégation œcuménique d'Ile-de-France**

**A** Genève, du 14 au 18 mars, les délégués aux relations œcuméniques des Eglises catholique, orthodoxe, réformée et luthérienne d'Ile-de-France, ont été reçus par la Fédération luthérienne mondiale (FLM), le Conseil œcuménique des Eglises (COE), l'Alliance réformée mondiale (ARM), l'Institut de Bossey et le Centre orthodoxe de Chambésy. Cette visite faisait suite à la rencontre de cette délégation, il y a trois ans, avec quelques-uns des dicastères du Vatican.

*(Intéressant compte rendu de cette visite par Michel Hubscher, dans Œcuménisme-Informations, mai 1993, p. 6).*

#### ROME

##### **Le prix Paul VI a été décerné à Oscar Cullmann.**

**A** Rome, en mars, le prix international Paul VI (doté de 64.000 \$, soit 352.000 Frs) a été décerné au théologien protestant Oscar

Cullmann. Originaire de Strasbourg, ami personnel de Paul VI, Oscar Cullmann a consacré sa vie à la promotion de l'unité des chrétiens. Il est l'auteur de *L'Unité dans la diversité*, Cerf, 1986 ; *Les voies de l'unité chrétienne*, Cerf, 1992.

#### SUEDE

##### **Création d'un Conseil chrétien**

**A** Stockholm, en mars, des représentants de 21 Eglises et communautés chrétiennes de Suède viennent de constituer un nouvel organe de collaboration œcuménique, le Conseil chrétien de Suède ; les délégués ont nommé à la tête de cet organe Mgr Bertil Werkström, archevêque de l'Eglise évangélique-luthérienne nationale de Suède.

Mgr Hubertus Brandenburg, évêque catholique de Stockholm, Mgr Abdulahad Shabo, évêque orthodoxe syrien de Suède et Birgit Karlsson, présidente de la communauté baptiste suédoise ont été nommés aux vices-présidences. Ce nouveau conseil, qui remplace la Commission œcuménique de Suède, doit permettre le développement du témoignage commun des chrétiens en Suède. La formation de ce Conseil est le résultat de près de trois ans de discussions et de contacts entre les quatre principaux groupes chrétiens. Quelques Eglises protestantes libres, déclarant ne pas être d'accord avec cette ligne œcuménique, ont cependant exprimé la volonté de rester en-dehors de la nouvelle organisation. La moitié des quinze Eglises orthodoxes ont, de leur côté, adopté une attitude d'attente. Du fait de l'émigration principale, les Eglises catholiques et orthodoxes ont presque doublé au cours des dernières décennies le nombre de leurs croyants en Suède. On compte ainsi quelque 150.000 catholiques dans le pays.

## Enjeux théologiques et pastoraux du dialogue interreligieux

Cardinal Robert COFFY

Suite du n° 90, pp. 49-50

Je répète ce qu'a écrit Paul VI : la mission fait partie de l'identité de l'Eglise et donc est partie constitutive de notre identité de chrétiens. Si nous abandonnons notre identité, nous ne sommes plus d'authentiques partenaires d'un dialogue, car nous ne disons plus la totalité de notre foi.

Et il y a risque alors d'entrer dans ce qu'on appelle l'indifférentisme, c'est-à-dire dans l'affirmation pure et simple que toutes les religions se valent et que finalement, tout est affaire de sincérité, c'est-à-dire de subjectivité.

Or nous n'avons jamais à discuter de la sincérité du partenaire, laquelle doit être acquise d'avance et constitue le préalable à tout dialogue. Le dialogue porte sur le contenu de notre foi qui est une réalité objective.

Par ailleurs, l'indifférentisme est une relativisation totale de la Révélation de Dieu en Jésus-Christ. En arrière-fond, il y a, dans l'indifférentisme, la reconnaissance implicite qu'il n'y a pas une vérité sur Dieu, révélée par Dieu, mais des vérités qui pratiquement se valent toutes. Pourquoi, dès lors, inaugurer un dialogue ? L'hindouisme, le bouddhisme, l'islam, l'animisme et le christianisme sont affaire de culture personnelle, fruit du hasard de la naissance et toutes les religions sont à mettre sur le même plan. Nous arrivons à un schéma connu : l'Occident est chrétien, le monde arabe, musulman, l'Extrême-

Orient, bouddhiste ou shintoïste. A quoi bon parler, sinon pour nous informer et satisfaire notre curiosité ?

Mais encore, une fois, il y a de bons livres sur les religions de l'humanité.

Si nous n'affirmons pas la totalité de notre foi qui est foi au Christ, unique médiateur entre Dieu et les hommes, qui fait de nous non seulement des disciples mais des apôtres, nous ne pouvons parler de dialogue interreligieux mais simplement de relations amicales. Mais, par ailleurs, maintenir dans notre foi la volonté missionnaire peut nous conduire au prosélytisme qui fausse le dialogue.

Enseigner nos vérités de foi avec le souci permanent de convertir, c'est pratiquement refuser l'écoute de l'autre, et refuser de remettre en cause non pas notre foi mais sa manière de l'exprimer et de la vivre.

De la mission, c'est-à-dire de la proposition de sa foi et du témoignage d'une part, au prosélytisme d'autre part, le pas est vite franchi. Il faut sans cesse nous rappeler le décret de Vatican II sur la liberté religieuse et garder en mémoire cette phrase :

*"La vérité ne s'impose que par la force de la vérité elle-même qui pénètre l'esprit avec autant de douceur que de puissance" (n°1).*

La vérité s'impose par la force de notre témoignage. L'Evangile est Bonne Nouvelle pour le monde si d'abord il est bonne nouvelle pour ceux qui sont appelés et envoyés pour l'annoncer.

C'est notre fidélité à l'Evangile, et notre joie de croire qui, pour une part, rendent la vérité révélée séduisante.

Selon le document *"Dialogue et Annonce"*, le dialogue interreligieux est un élément de la mission mais il n'est pas la mission.

On le voit, notre engagement dans ce dialogue n'est pas chose facile.

Il ne nécessite pas seulement une connaissance de notre foi, mais encore une attitude de respect et d'accueil de l'autre qui n'est pas, de notre part, une démission ni un abandon de l'esprit missionnaire, lequel fait partie du contenu de notre foi.

## Le salut des non-chrétiens

Notre comportement dans le dialogue interreligieux est commandé par ce que la foi nous dit de nous-mêmes - et c'est ce que je viens de résumer -. Il est commandé aussi par ce que la foi nous dit du salut des membres des religions non chrétiennes.

Je vais tenter de vous donner sur ce sujet quelques éléments de réflexion. Il est, en effet, impossible de traiter, en quelques instants, la question du "salut des infidèles". (C'est l'expression qui était employée dans les manuels de théologie).

Aujourd'hui, cette question s'énonce ainsi : Dieu est Amour et veut le salut de tous. Ce salut, il le donne en son Fils Jésus-Christ.

Or, des milliards d'hommes ne connaissent pas le Christ. Comment donc peuvent-ils être sauvés ? En dehors de Jésus-Christ ?

Mais alors Jésus-Christ n'est plus le sauveur unique, le seul médiateur. Et si c'est en Jésus-Christ, comment cela peut-il se réaliser quand le Christ est inconnu ou simplement considéré comme un prophète et un sage ?

Et je reprends la double attitude que j'ai déjà esquissée, attitude que parfois nous avons tendance à radicaliser.

### Première attitude :

- Il n'y a de salut qu'en Jésus-Christ, dont l'Eglise est le sacrement. Et l'on dira d'une part : "hors de l'Eglise, pas de salut", et d'autre part : toutes les religions

sont mauvaises et si leurs membres sont sauvés, c'est malgré leur religion.

#### Deuxième attitude :

• Dieu est Amour et tout homme participant à une histoire qui est une histoire du salut est sauvé. Dans ce cas, pourquoi aller leur annoncer l'Évangile ? Comme l'Évangile nécessairement transforme les cultures, n'est-ce pas un mal que de les évangéliser ?

Et l'on sait que les ethnologues ont fait le procès des missionnaires, leur reprochant d'avoir occidentalisé des peuples en les christianisant.

La question du salut des non-chrétiens n'est pas nouvelle. Elle s'est posée très tôt aux chrétiens pour les hommes nés avant Jésus-Christ. L'Église y a répondu par son article du Symbole des Apôtres : "Il est descendu aux enfers".

Une homélie du II<sup>ème</sup> siècle raconte la rencontre de Jésus et d'Adam :

*"Le Seigneur s'est avancé vers les captifs, muni de la croix, arme de sa victoire. Lorsqu'il le vit, le premier homme, se frappant la poitrine dans sa stupeur s'écria vers tous les autres : 'Mon Seigneur avec nous tous !' Et le Christ répondit à Adam : 'Et avec ton esprit'. Il le prend par la main et il le relève en disant : 'éveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts et le Christ t'illuminera'."*

C'est une façon imagée de dire que les hommes nés avant le Christ sont sauvés en Jésus-Christ.

Les premiers chrétiens n'en sont pas restés à cette simple affirmation. Ils se sont demandés comment les hommes qui ont vécu avant le Christ et qui ne faisaient pas partie du peuple de l'Alliance, ont pu être sauvés.

Est-ce en dehors de leur religion, c'est-à-dire uniquement par leur sincérité ? Est-ce dans leur reli-

gion ? Diverses réponses ont été données qui, toutes, reconnaissent que c'est la pratique sincère de leur religion. Je ne cite qu'un seul texte, il est du pape saint Léon :

*"Qu'ils cessent donc de se plaindre, ceux qui, s'élevant par leurs murmures impies contre la dispensation divine, accusent le délai de la naissance du Sauveur, comme si les âges précédents n'avaient pas eu part à ce qui s'est fait dans le dernier âge du monde. L'incarnation du Verbe, soit future, soit réalisée, a produit son effet et le sacrement du salut des hommes n'a manqué à aucune époque de l'antiquité" (troisième sermon pour Noël).*

Le mot important dans ce texte de saint Léon est celui de sacrement. Il ne faut pas l'entendre au sens précis que nous lui donnons aujourd'hui et qui désigne nos sept sacrements.

Nous devons l'entendre en son sens biblique, c'est-à-dire de signe que Dieu fait et par lequel il agit. Par exemple, la création est sacrement de Dieu parce qu'elle nous parle du créateur (cf. Romains 1/19).

*"Ce que l'on peut connaître de Dieu est pour eux (tous les hommes) manifesté : Dieu le leur a manifesté. En effet, depuis la création, ses perfections invisibles, éternelle puissance et divinité sont visibles dans ses œuvres pour l'intelligence."*

L'exode est un sacrement parce qu'il est une intervention de Dieu dans l'histoire du peuple choisi. Le Christ est le sacrement de Dieu : il est Présence, Parole, et Action de Dieu pour les hommes.

L'homme qui pressent la présence de Dieu dans la création ou dans un geste de dévouement de ses frères, va répondre à Dieu en reprenant un élément de la création : un animal qu'il sacrifie, de l'eau qu'il utilise dans un rite de

purification, et va faire des gestes dans une communauté rassemblée pour exprimer sa reconnaissance à Dieu ou pour se concilier ses bonnes grâces.

Cela veut dire que l'homme rencontre Dieu dans l'intime de son cœur mais par les médiations qu'il utilise, par des gestes symboliques, l'utilisation d'éléments de la création, l'eau, le feu, etc. Ces médiations n'ont pas l'efficacité de nos sacrements, mais on aurait tort de dire qu'elles n'ont aucune valeur pour les hommes qui les utilisent pour aller à Dieu.

C'est ce qu'exprime Vatican II dans la déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes :

*"L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre ces règles, ces doctrines qui, quoi qu'elles diffèrent en beaucoup de point de ce qu'elle montre et propose, cependant apportent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes.*

*Toutefois, elle annonce et elle est tenue d'annoncer sans cesse le Christ qui est voie, vérité et vie dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses" (n°2).*

Ce texte est repris et développé dans "Dialogue et Annonce". Voir aussi dans Vatican II : "Lumen Gentium" (17) et "Ad Gentes" (11). En conclusion, nous devons reconnaître ce que la tradition a toujours affirmé : tout homme qui pratique une religion peut être sauvé dans sa religion s'il vit sa croyance dans la sincérité.

C'est reconnaître une valeur aux démarches religieuses, mais une valeur limitée, et le texte conciliaire affirme que c'est dans le Christ que les hommes trouvent la plénitude de la vie religieuse.

## Le lien entre les deux affirmations

Je ne puis longuement développer les fondements théologiques qui justifient l'affirmation concernant le salut possible dans les religions non chrétiennes, tout en maintenant le salut universel en Jésus-Christ.

Le document "Dialogue et Annonce" le suggère en évoquant les "semences du Verbe" et la présence du Saint-Esprit "qui remplit tout l'univers".

La création est le fruit d'une parole de Dieu et tout homme peut reconnaître les créatures comme paroles de Dieu.

L'homme a été créé dans le Christ : il est à l'image de Dieu. Dans la Tradition se trouve le thème du rassemblement (*adunatio*) de toutes les paroles de Dieu dans le sein de la Vierge.

Le Christ est l'accomplissement de l'Ancien Testament en ce sens qu'il réunit en lui toutes les paroles contenues dans la Bible et leur donne un sens.

L'incarnation est l'accomplissement de la création telle que Dieu la veut et, par le fait même, elle donne sens à l'univers.

Dans "l'Apologie" de saint Justin, il y a un passage qui peut nous surprendre :

*"Nous disons que le Christ est né, il y a cent-cinquante ans sous le gouverneur Cyrénus, et qu'ensuite il a enseigné sous Ponce-Pilate, la doctrine que nous lui prêtons.*

*On objectera alors que les hommes qui ont vécu avant lui ne sont pas coupables. Nous nous hâtons de répondre à cette difficulté. Le Christ est le Premier-né de Dieu, son Verbe auquel tous les hommes participent : voilà ce que nous avons appris et ce que nous avons déclaré.*

*Ceux qui ont vécu selon le Verbe sont chrétiens, eussent-ils passés pour athées comme chez les grecs, Socrate, Héraclite et leurs semblables..." (Apologie 1/46).*

Saint Justin affirme que la pensée et la vie de ceux qui étaient des païens ont été inspirés par le Verbe. Il voit même dans Hermès comme une perception par les païens du Verbe de Dieu :

*"Ici nous disons que lui, Verbe de Dieu, est né de Dieu par un mode particulier de génération, contrairement à la loi ordinaire ; encore une fois c'est une dénomination qui lui est commune avec Hermès que vous appelez le Verbe et le messager de Dieu..." (Apol. 1/22).*

Sans nier ce qu'a d'unique et d'original le christianisme, saint Justin dit aux païens auxquels ils s'adresse qu'il y a dans la religion païenne une présence du Verbe de Dieu. Il y a donc une "certaine présence" du Christ dans tout l'univers, ce que les Pères de l'Eglise appellent les "semina Verbi", les semences du Verbe, de Dieu. Sans être nommé explicitement, ni reconnu, le Christ est présent en quelque manière dans les démarches religieuses accomplies par les hommes.

On ajoute encore que, grâce à l'Esprit Saint qui remplit l'univers, il y a dans la démarche du croyant non-chrétien comme un désir implicite du Christ.

Cela veut dire que si, un jour, ce croyant avait la révélation du Christ comme unique Sauveur, il adhérerait à Lui.

Mais il faut préciser que ce désir intérieur est porté par les rites pratiqués par le religieux non chrétien, rites que saint Léon qualifie de sacrement.

Il y a donc dans les religions non chrétiennes des vérités et des valeurs qui trouvent leurs sources et leur accomplissement dans la Révélation en Jésus-Christ.

La conversion chrétienne se présente alors comme une purification de ce qu'il y a de faux et parfois de mauvais, et comme un achèvement de ce qui est vrai et bon. Le dialogue du christianisme avec les autres religions comporte une

reconnaissance de ce que vit le non-chrétien et le respect de sa religion, et, dans le même temps, il appelle une annonce du Christ comme purification et achèvement de sa démarche.

Nous ne pouvons dire que toutes les religions se valent et nous refusons l'indifférentisme.

Nous ne pouvons non plus dire que tout est mauvais dans les religions et qu'il n'y a pas de salut possible pour ceux qui les pratiquent. Nous affirmons notre foi en Jésus-Christ Sauveur de tous les hommes et nous reconnaissons que nous avons reçu mission d'annoncer qu'en Jésus-Christ, Dieu s'est révélé pleinement et totalement.

Mais si la mission demeure un devoir et une urgence, il est clair qu'elle ne doit pas, dans le dialogue.

*"être polarisée par la conversion à tout prix, mais comme manifestation de l'amour de Dieu et comme incarnation de l'Évangile dans le temps" (C. Geffré).*

Vécu dans cet esprit, le dialogue interreligieux fait partie de la mission sans que la mission se réduise au dialogue

*(Mgr Coffy conclut en citant un article de C. Geffré publié dans Lumière et vie, n° 205, pp. 45-46).*

A l'initiative de l'Eglise catholique de Marseille, un Institut de Science et Théologie des Religions (ISTR) a ouvert ses portes le 3 octobre 1992, dans le cadre de l'Institut universitaire catholique Saint-Jean (annexe de l'Université catholique de Lyon).

La création de cet Institut (qui accueille déjà plus de 200 étudiants) répond à un besoin très vivement ressenti chez les chrétiens, désireux de mieux comprendre le christianisme et la foi chrétienne en tenant compte de la pluralité culturelle et religieuse qui caractérise la région.

L'objectif de l'ISTR est de servir le dialogue interreligieux en apportant une contribution de type universitaire. Le cursus proposé consiste en une conjugaison de trois approches : un parcours de théologie chrétienne (section A) ; une introduction aux grandes traditions religieuses de l'humanité, favorisant une amorce de dialogue sur des questions précises (section B) ; une analyse du phénomène religieux dans le contexte de modernité, faisant appel aux ressources des sciences humaines (section C). En outre, des ateliers de pastorale sont aussi proposés.

## COURRIER DES ASSOCIÉS

Au questionnaire récemment adressé aux membres de l'Association pour l'Unité des Chrétiens, 57 d'entre eux ont répondu, et nous soumettons aux lecteurs une analyse des principales indications qui nous sont, ainsi, adressées.

### Vie de l'Association :

Les réponses proviennent, généralement, de membres anciens : 31 clercs et 26 laïcs. Exerçant par moitié des activités œcuméniques diverses, ils constituent ainsi en France un réseau d'information et d'action important.

L'activité première de notre Association - qui est aussi l'objectif premier de la direction de la revue, afin de tirer parti des transformations en cours -, est de développer les ventes. Nous suivrons ainsi la recommandation qui nous est faite d'insérer, dans chaque numéro, un encart qui permet à chaque lecteur de faire connaître la revue autour de lui.

Parmi les suggestions d'actions, nous retenons celle d'établir un lien plus étroit entre les activités œcuméniques locales et la revue. Pourquoi ne pas demander à chaque groupe local de désigner un "Monsieur (ou Madame)-information", et de rester, ainsi, en relation vivante avec la revue ?

### Vie de la revue :

La quasi-totalité approuve la rénovation de la présentation de la revue et la modernisation de la "jaquette" ; et vos félicitations nous encouragent. Plusieurs, cependant constatent que les caractères sont parfois trop petits ou trop clairs, et rendent la lecture difficile. Nous tiendrons compte de cette remarque.

En ce qui concerne le contenu de la revue : En général, vous en appréciez le sérieux, la qualité rédactionnelle et la solidité théologique. Toutefois, plusieurs d'entre vous trouvent la revue trop "dense", trop "intellectuelle", trop "longue", "difficile à lire" et estiment que, si l'audience doit s'élargir, il convient de modifier, non seulement la forme, mais aussi le fond.

Une synthèse de ces positions diverses est peut-être représentée par le souhait suivant : garder l'équilibre entre la partie dossier, faisant le point sur le sujet, une Eglise... et la partie événements, informations ; celle-ci doit être vivante et exprimer les réalités vécues à la base.

Nous n'avons certes pas, par cette synthèse trop rapide, épuisé toutes les idées contenues dans les réponses et nous voulons, ici, remercier chacune et chacun pour vos contributions. Nous souhaitons que certaines idées entraînent, dès que possible, des résultats.

Vous nous aidez, en nous écrivant sur les sujets évoqués ci-dessus ou sur d'autres, et participerez ainsi à la vie de cette nouvelle rubrique : "courrier des associés". Elle est un appel pour tous, associés et lecteurs, à participer à la vie de notre Association et à l'amélioration de la revue.

### ASSOCIATION UDC BULLETIN D'ADHESION

NOM .....

PRENOM .....

PROFESSION .....

ADRESSE .....

.....

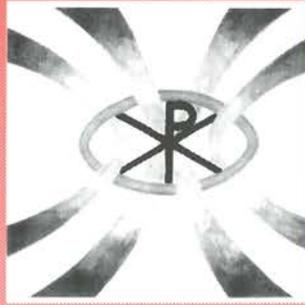
Cotisation Membre actif (120 F par an)

Cotisation Membre bienfaiteur (360 F par an)

Signature :

Joindre le versement par mandat, chèque ou virement postal et renvoyer le tout au siège de l'Association "Unité des Chrétiens" - 80 rue de l'Abbé-Carton, 75014 Paris. Merci.

C.C.P. Association pour l'Unité des Chrétiens -  
La Source - 31 691 30 X



### *Dispositions et fruits du dialogue interreligieux*

“Le dialogue demande, de la part des chrétiens aussi bien que de la part des membres des autres traditions, une attitude équilibrée. Ils ne devraient être ni trop ingénus ni hypercritiques, mais bien plutôt d’esprit ouvert et accueillant. Le désintéressement et l’impartialité, ainsi que l’acceptation des différences, voire des possibles contradictions ont déjà été mentionnés. Mais il s’agit aussi d’être résolu à s’engager ensemble au service de la vérité et d’être prêts à se laisser transformer par la rencontre. . .”

*“Dialogue et annonce”, n° 47.  
Document du Conseil pontifical  
pour le Dialogue interreligieux  
et de la Congrégation  
pour l’Evangélisation des peuples,  
la Documentation catholique,  
n°2036, 20 octobre 1991.*

**SECRÉTARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS**  
**80, RUE DE L'ABBÉ CARTON - 75014 PARIS**  
**TÉL. : (1) 45 42 00 39 • FAX : (1) 45 42 03 07**